
MOI-JE et Forme Humaine

Approche énergétique

Solito de Solis

05/06/2018

Y-a-t-il une piste, une solution pour sortir de l'impasse ?	3
Pourquoi la réalisation de soi est une connerie à la mode ?	20
Pourquoi rêver n'est pas <i>rêver</i>	23
Une récapitulation efficace	29
MOI JE FORME HUMAINE	34
Le quartier général de l'équanimité	54
Le fameux inventaire	76
La première avancée vers l'équanimité	78
Et ta naturelle (Etat naturel)	82
Les forces obscures	83
La forme humaine n'est pas l'organisme	118
Chaman Vs Sage	121
Comment comprendre l'ego, le fameux je-moi	124
Con, cette fusion permanente (la con-fusion)	136
Attracteurs et distracteurs	138
La boîte à sensations	141

Y-a-t-il une piste, une solution pour sortir de l'impasse ?

Il est évident pour bon nombre de chercheurs engagés et même experts dans le domaine superflou de la spiritualité que la forme humaine est une impasse, un cul-de-sac impitoyable qui n'a aucun sens et que l'on ne peut quitter

Même Don Juan (Carlos Castaneda) insiste sur le fait que tout organisme qui possède une membrane

DOIT mourir et redevenir... poussière sur la route.

Y a-t-il au moins une solution ?

Poursuis donc ta route avec ton moi-je sur une route qui est ton moi-je

Tu iras en enfer, pas plus loin.

Regarde donc où ce moi-je en est à l'instant, à la pompe à essence, quémandant du carburant.

Il n'y a pas d'issue à l'impasse du moi-je

Le cul-de-sac du moi-je ne possède pas de sortie, ni de régression.

Car c'est intrinsèquement sa propre nature que ne pas comporter d'issue.

Tout ce que le moi-je entreprend pour sortir de l'impasse consolide le moi-je.

Méditations, yogas, danses bios, psychanalyses, somatothérapies, psychothérapies, Reiki, ostéopathie, astrologie, magnétisme, vaudous, umbandas, religions

et toutes ces techniques de coaching et de développement personnel

n'auront pas de fin et n'offriront pas d'issue

car elles alimentent le moule et consolident le moi-je.

T'as quelque chose autre à proposer ?

Raconte, que je te démonte le propos.

Apo 8 novembre 2017

Tu écris :

Car c'est intrinsèquement sa propre nature que ne pas comporte d'issue.

Tu voulais sans doute dire :

"Car c'est intrinsèquement sa propre nature que de ne pas comporter d'issue."

Si c'était une perche, c'est moi qui ai l'air d'un idiot.

"Je l'aurai un jour, je l'aurai."

Harigato : Tout ce que la forme humaine intentionne, tout ce que le moi-je désire et veut provoquer les antagonismes qui viennent alors à leur rencontre pour empêcher

la réalisation. La forme humaine ou le moi-je ne peuvent pas s'annuler sans "perdre la vie".

Aucune solution pour la forme humaine ou le moi-je de quitter le cul-de-sac ou l'impasse. Sauf... si...

Il n'y a pas d'illusion.

Sauf celle d'illusionner qu'il y a illusion.

Lorsque tu mentionnes une illusion tu le fais de quel point de vue ?

Certainement pas de l'illusion car alors tu annules ton prédicat.

OU alors, de la position du Témoin silencieux ?

Le témoin silencieux, la lueur de la conscience est à la fois SUJET AGENT et OBJET AGI et ACTION

Ce qui contredit tes mots.

Je retourne à la boîte à sensations dont la forme humaine (les piliers) se sert depuis le début de la conception de l'organisme

(projection du point d'assemblage par affaissement du paquet d'ondes) pour alimenter et entretenir la "solidité" du moi-je.

Fripe un peu le moi-je et tu verras comme il court à la recherche d'une restauration de sa transparence et de son apparente solidité

(le mur de l'impasse)

TOUT attracteur peut devenir un distracteur. Parce qu'un attracteur ou un distracteur c'est la même chose selon le point de vue et le moment spatial.

Exemple ?

J'ai faim (second pilier de la forme humaine).

Sur ma table, du pain. Le pain est un attracteur que je connais. Ce pain-là parce que je le reconnais. Je serai plus méfiant d'un pain étranger (le mental intervient, la pensée: le cinquième pilier)

Le pain m'attire, il interagit avec moi car il est visible. Il se donne à moi en tant qu'objet visuel. Il agit sur ma rétine et tout le long des voies optiques et mentalement, d'autres attracteurs se mettent en oeuvre pour consolider l'attraction... mon tronc cérébral tout au fond de mon système et mon cortex en surface se mettent d'accord pour préparer une action de "je vais prendre le pain et le manger"/

Tout cela se fait par le biais de la boîte à sensations, nous n'en apercevons pas les bas-fonds et les mécanismes intimes. Nous sommes attentifs et alors un tout petit peu conscient des résultats.



Je prends le pain et je mange.

Je reprends du début.

Sur la table, du pain et à côté du pain, des châtaignes fraîchement rôties que m'a apportées la voisine moi-je

Voilà deux attracteurs qui disputent ma faim. Ils interagissent, ils sont mon monde.

Le premier attracteur, le pain s'est vu distraire par les châtaignes, d'autres circuits ont été allumés dans la boîte à sensations.

Le premier attracteur a perdu de son éclat et c'est le second, le distracteur qui brille et qui devient l'attracteur.

J'oublie le pain et je mange les châtaignes...

Ma boîte à sensations a fonctionné... plusieurs piliers ont été alimentés par des sensations/actions.



Qui ne sait cela, c'est basique.

et ?

Un "guerrier" de la connaissance est en permanence sur le mirador de l'attention, dans la mesure du possible

pour veiller à ce que les attracteurs soient économiques au niveau énergétique.
Il joue avec les disputes entre attracteurs et avec les conflits entre distracteurs pour
ECONOMISER au maximum
les forces disponibles...
dont en général il n'est pas conscient de la QUANTITE.

Quoi de neuf, docteur ?

Le moi-je ne sait pas que
ce n'est pas parce qu'il a changé d'attracteur en passant du pain aux châtaignes, que
le circuit n'existe plus,
il pense qu'il n'est plus entretenu !!!
Ah bon ?

Le fait d'avoir changé d'attracteur en passant d'un attracteur à un distracteur qui est devenu
un attracteur plus puissant
a relégué la sensation de manger du pain... où ?

**Et bien quoi que tu en penses... cette sensation de manger du pain alors que tu ne l'as pas
mangé reste une ACTION MENTALE
et consomme elle aussi des forces...**

Tirons en les conclusions



Docteur, dites-moi...

"Et le **manque**" a-t-il quelque chose à voir avec la boîte à sensations ?

Forcément bien sûr, dit l'aïeul... le **MANQUE EST UNE SENSATION**.

La sensation de manque est même le tissu des attracteurs et des distracteurs.

La forme humaine est en perpétuel « manque » de forces pour construire et entretenir ses piliers.

La forme humaine est en cruel « manque » de forces dont elle ressent le capital potentiel de l'attracteur ou du distracteur qui réduiront ou annuleront la sensation de « manque ».

Si notre forme-humaine ne connaissait la sensation de manque, pourquoi serait-elle attirée ou distraite ?

Et parce que cette sensation de manque est le même tissu pour le plaisir ou le déplaisir, pour la tension vers l'unité du JE ou la pluralité du MOI, elle n'est pas supportée et tend à être comblée dans l'immédiateté.

Peu importe souvent, ce qui viendra servir ce manque, peu importe la nature de l'attracteur, pourvu qu'il y ait une sensation nouvelle qui annule ce manque.

Or, si le manque est sensation, il pourrait remplir la boîte à sensations et l'immobilité de l'organisme pourrait taire l'action de saisir pour effacer le manque.

Sentir le manque et ne pas l'effacer par l'absorption d'un attracteur ou l'égarement d'un distracteur voilà qui peut combler la boîte.

SAUF si le mental n'est pas d'accord et n'obtempère pas, car alors il poursuit des actions virtuelles qui font comme si, et elles le font, elles effaçaient le manque.

C'est là que commence le rêver ordinaire.

La forme humaine du moi-je dispose de et module une boîte à sensations et se permet un équilibre temporaire en satisfaisant des désirs qui expriment l'intention d'effacer la tension.

Les désirs sont des attracteurs/distracteurs.

La satisfaction est plaisante et la non-satisfaction est déplaisir.

Etant donné que la forme humaine ignore ce qu'elle ignore et ce qu'elle ignore ignorer, elle n'a pas souvent sauf exception, l'idée dans sa pensée que la boîte à sensations est aussi utilisée par le corps lumineux, par le corps énergétique et cela bien autrement !

Pourquoi la boîte à sensations tend-t-elle à être toujours pleine ?

Parce qu'elle existe pour le corps lumineux et la forme humaine qui squatte l'organisme.

Parce que les attracteurs /distracteurs attirent et distraient la forme humaine pour lui assurer son existence et permettre à l'organisme d'évoluer.

Et si ce la n'est possible parce que la forme humaine est mise sous contrôle (non pas perdue!!!), alors il y a d'abord déplaisir et souffrance.

Ensuite le déplaisir et la souffrance disparaissent lorsque la forme humaine est au service du corps lumineux, alors seule la joie subsiste là où avant il y avait plainte et malheur, souffrance et déplaisir.

Pour la forme humaine sans contrôle, IL Y A MANQUE.

LE MANQUE EST SOUFFRANCE et dirait un BOUDDHA (peu importe lequel, ils racontent tous la même chose au départ), c'est là la conséquence de l'ignorance.

Il ajoutât même un beau jour d'été à la terrasse de son bar préféré, que la souffrance de toute forme humaine est universelle et inéluctable.

Laisse là l'universel... reviens à ton monde à toi.

La souffrance est, quoi que tu en dises ou en penses, inhérente à ta forme humaine qui ADORE MANQUER pour assouvir ses désirs.

L'organisme NE SOUFFRE PAS ! même si on pense avoir mal aux dents, mal aux pieds, mal au foie, souffrir de quelque chose...

la vie ne souffre pas !

C'est la forme humaine qui souffre et le mental est un évident coreligionnaire.

La plupart des maladies de l'humain sont principalement mentales.

La première souffrance de la forme humaine est d'apparaître en moi-je dans le flux entre MOI et JE,

dans un organisme dont la vie, la matière, la physique, le mental se disputent les forces et les capacités.

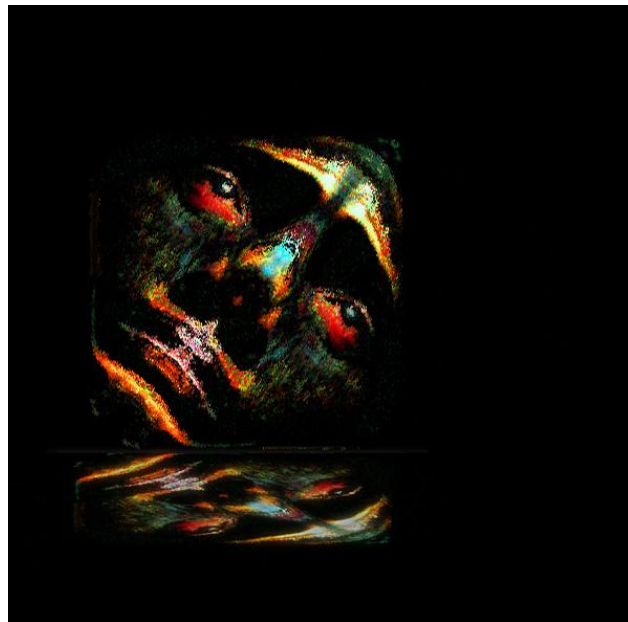
La forme humaine va s'attribuer une place dans la boîte à sensations et tenter d'y occuper tous les circuits et satisfaire le plus grand nombre de ses moi, car

La forme humaine a horreur du manque. ELLE a l'HABITUDE DE SOUFFRIR ET DE SE PLAINDRE.

moi-je est un parangon de manques.

L'histoire personnelle du moi-je et de sa forme humaine est l'HISTOIRE DE SES (son monde) MANQUES.

La forme humaine n'est pas l'organisme.



MIEUX COMPRENDRE SA CONSOMMATION D'ENERGIE POUR FAIRE DES ECONOMIES:

derrière ce logo qui peut intéresser les "ménages" qui s'en foutent de toute façon, on peut comprendre que

TOUTE FORCE (manifestation d'une énergie) naît d'une CONTRADICTION

Blocs de jonction Linergy



14875

DuoLine XP - connecteurs 25 mm² - lot de 2 bleus + 2 gris

[Gamme: Linergy](#) [FAQ](#) **ARRÊT DE FABRICATION**

* Tarif hors taxes France Juillet 2017

** Délai standard en jours ouvrés départ usine

C'est cela, une contradiction ?

Attention, **une contradiction n'est pas un contraire.**



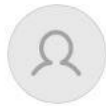
harigato

November 13th, 2017, 11:34 am #49

Comment la boîte à sensations est le siège d'états de conscience...

parce que...

Quote Like Share



Apo

November 14th, 2017, 1:07 pm #50

Comment la boîte à sensations est le siège d'états de conscience...

Parce qu'il faut bien un siège (moyeu) pour qu'il y-ait multiplicité d'états de conscience.

La plus élémentaire forme de conscience est la présence d'un monde.

(non pas un moyeu..)

La boîte à sensations est ce qui rend présent un monde.

Comment ?

Apo : 15/11/ 2017 : Elle produit les étincelles qui illuminent le seul monde qui soit, parmi une infinité d'autres mondes, tous seuls à être.

L'étincelle n'est pas ce qui illumine mais le résultat du passage de l'énergie à la matérialisation d'un monde

L'étincelle est le flux du MOI et du JE qui crée un point d'assemblage sur une membrane de forces qui équilibre leur attraction/répulsion

et qui projette dans une matière dense, les structures d'un monde.

Ce monde n'est pas illuminé par l'étincelle, mais il est l'étincelle sous la forme matière
Si tu veux voir l'étincelle (la flamme de la conscience, le fameux point d'assemblage) d'un monde
tu dois être toi-même une étincelle et non un monde.
Tu ne verras que l'identique à ce que tu rends présent.
La boîte à sensations est ce point d'assemblage projeté dans la phénoménalité: le temps et l'espace y sont créés,
le mental et le vital, la matière physique y puisent leurs forces en jouant avec les attracteurs

Le seul attracteur de la boîte mais qui se cache sous tous les costumes est le manque
Le manque ?
Le moi-je est une limitation de la conscience du MOI et du JE, une petite partie, pour une expérience minuscule, aussi magnifique ou magique semble-t-elle être
Le moi-je SAIT lorsque l'être psychique, la lueur de l'attention est ressentie dans le centre solaire de l'organisme
qu'il est MOI JE et il en a la marque
Cette marque se manifeste mentalement, vitalement, physiquement, par le désir qui est une tension
une in-tension vers ce MOI JE que la membrane rend inaccessible.

Mais les forces de la vie, du mental, de la matière physique se déguisent et prennent des costumes divers en multipliant
les formes du désir et en multipliant les manques. Tout cela rend possible la CONSCIENCE dans l'expérience.

UN MONDE est L'EXPRESSION PHENOMENALE des DESIRS et des manques, du jeu des ATTRACTEURS,
des sensations et des actions qui correspondent à leurs évidences
UN MONDE est la manifestation de la boîte à sensations.

Il existe des mondes minimums qui n'ont qu'un manque, qu'un seul désir, qu'un seul attracteur, qu'un moi-je, qu'une conscience,
selon le mental et la vie qui les hantent, ils ont des formes qui nous sont invisibles et des espaces-temporels qui nous sont incompréhensibles.

Ce sont par exemples, les entités érotiques qui nous tournent autour en permanence.



La boîte à sensations est par le fait de l'évolution organique de la conception de l'oeuf jusqu'à la dépouille du vieillard encore un peu vivant, par l'évolution d'un mental animal grossier sensori-moteur vers un mental intellectuel une superposition virtuelle de couches de mémoires qui activent les attracteurs/distracteurs.

La mémoire la plus ancienne est une **EMPREINTE** dont adultes nous ne voyons pas la présence

Elle est comme la forme humaine ou le moule... **TRANSPARENTE**

Elle ne nous est pas accessible directement.

Mais elle conditionnera néanmoins toutes les couches qui viendront se superposer à elle.

Un exemple ?

à Marseille, le soleil se lève à l'Est, tu le vois progresser dans le ciel pour se coucher à l'Ouest
Tes yeux et ta peau te disent qu'il bouge, qu'il suit une trajectoire que tu peux suivre aussi par les ombres qui vont dans le sens opposé

Ta boîte à sensations lorsqu'elle a commencé à sentir et réagir a enregistré une sensation de mouvement du soleil.

Dans l'empreinte, le soleil se meut et non la terre qui est plate et non ronde !

C'est plus tard lorsque le mental s'affine et la raison éclaire, lorsque l'intellect intervient pour gérer la vie sociale

qu'il est nécessaire d'accepter que le soleil ne tourne pas (bien qu'il tourne légèrement sur son axe et aussi autour de la terre, tout cela est relatif)

et que la terre est plus ou moins ronde et non plate.

Il y a CONTRE-SENS et contradiction. La sensation dit "que" et le mental interprète autrement la sensation.

Ainsi notre boîte à sensations s'est élaborée sur base de sensations et actions (tourner la tête vers le soleil pour le chercher et non pour le fuir etc...)
que le mental a déviées pour adopter un autre point de vue.

Dans quelle mesure l'empreinte dans la boîte à sensations qui concerne le mouvement, les sens grossiers et la vue

est-elle une perception correcte d'une représentation valable ?

Il est bien plus que probable

que non seulement elle soit totalement contradictoire avec la raison

mais malheureusement que bien des sensations premières ont été entretenues et repeintes, repeintes encore

et recouvertes d'étouffoirs pour éviter d'être en conflit permanent avec le mental pensant et les normes sociales.

C'est pour cette raison que nous sentons erronément mais aussi que notre raison n'est pas fiable !

La terre ne tourne pas pour ma boîte à sensations et le soleil se lève et se couche et n'existe plus la nuit

Et la terre est plate et mes yeux me disent de fuir la lumière du soleil alors que mon mental m'invite à m'y doroir.

Comment dès lors se fier à l'organisme dont le mental raconte des histoires et dont la boîte à sensations en détient d'autres ?

La raison doit se taire et l'intuition resurgir.

L'intuition doit devenir le maître de la raison

et réorganiser la boîte à sensations/actions en fonction du moment, soupagement et non plus en fonction de ce qu'il est dit qu'il faut qu'il soit, fixement



L'empreinte première laissée dans la boîte à sensations est celle du mouvement.

A l'origine, mouvement du flux énergétique du MOI et du JE
qui se condense en une membrane énergétique qui les sépare
et qui crée le temps et l'espace, celui de leur projection dans le mental

Mouvements ensuite de la vie et de la conscience vitale qui interviennent
lorsque l'ovule attire le spermatozoïde

Mouvements internes à l'oeuf fécondé: les bases de l'ADN qui se fauillent et qui lancent les
ordres
et que se meuvent les protéines et les autres ingrédients nécessaires à la division et à la
duplication de cette première cellule

Mouvements des cellules divisées qui selon l'espace et le temps qu'elles occupent définiront
telle ou telle partie de la forme

Mouvements des neurones, mouvements du fœtus, mouvements de l'embryon autant à
l'intérieur qu'à l'extérieur de lui...
mouvements toujours mouvements jusqu'à la naissance

L'empreinte première laissée dans la boîte à sensations est MOUVEMENT
et les sensations de mouvements qui génèrent des actions pour d'autres mouvements.
Toutes les autres sensations sont des greffes sur ces mouvements.
Toute sensation occasionnée par les sens grossiers (odorat, goût, toucher, audition, vue)
est possible UNIQUEMENT s'il y a mouvement.

Cette empreinte première est indélébile et nous n'y avons pas accès directement: ce sont des états de conscience de nos différents moi-je

Cette empreinte est une mémoire non consciente au moi-je présent, mémoire implicite, qui nous permet de vivre sans nous occuper de penser à respirer ou à mettre un pas devant l'autre lorsque nous marchons, lorsque notre vessie retient un volume d'urine ou que nous ne déféquons pas n'importe où. Notre coeur bat, notre cerveau palpite, nos dents poussent, nos cheveux aussi, nos ongles encore plus et tout cela est "hors-jeu", hors-JE

Notre boîte à sensations est une boîte à FAIRE
Sur l'empreinte initiale dynamique se sont installés des attracteurs de plus en plus divers, de plus en plus éloignés d'une nécessité organique, des attracteurs mentaux, des attracteurs vitaux qui ne profitent plus qu'à la force de vie et non à l'évolution du moi-je singulier.

NE-PAS-FAIRE c'est contrer avec conscience la boîte à sensations.
NE-PAS-FAIRE c'est comprendre d'abord que cela ne concerne pas les actes superficiels, obsolètes, énergétiquement inutiles de notre vie sociale et de la forme humaine, mais qu'il s'agit de comprendre les fondements mêmes de l'organisation de la boîte à sensations afin de pouvoir agir avec la plus complète attention sur cette dynamique originelle qui supporte l'échafaudage de toutes ces contraintes et toutes ces corruptions de l'organisme que nous appelons "vivre"

TOUT comme la récapitulation doit s'effectuer sur les bases de la forme humaine, ses piliers et non sur les anecdotes et le journal quotidien afin de saper toute la structure et la mettre sous contrôle;

NE-PAS-FAIRE déstabilise la boîte à sensations dans ses fondements premiers: la dynamique du mouvement et des autres sens venus se greffer sur cette dynamique.



La **récapitulation** ? ce tour de force, de toi, exige plus de temps que ce dont tu disposes pour le moment.

Vas-tu t'enserrer dans une caisse de bois rudimentaire, un cercueil, une baignoire, un harnais suspendu à un arbre pendant quelques heures par jour afin de te remémorer la boîte à sensations et les empreintes non conscientes ?

Ce que tu as vécu comme histoire personnelle, tu le sais, est venu s'ajouter sur ces greffons que sont les sensations premières, l'empreinte et les actions premières résultantes.

Mais ce que tu as vécu comme histoire personnelle et que tu te racontes, n'est qu'une partie superficielle des anecdotes.

Car il n'y a pas que la forme humaine qui interagit avec cette boîte, mais aussi la membrane énergétique, ton corps lumineux.

Récapituler c'est se souvenir non pas des anecdotes mais des sensations vécues pendant le journal de bord, non seulement par le corps mais encore par le corps lumineux... simultanément.

Et ton histoire personnelle, souviens-toi qu'elle est FAUSSE dans la mesure où pour éviter de ressentir trop abruptement les malaises et les défaites, les échecs et les punitions, les erreurs et les obstinations... tu as composé une histoire personnelle de compensation !!!

Tu ne mens pas, tu es ton propre mensonge.

C'est-à dire que ce que tu as retenu comme histoire personnelle est associée à des mouvements énergétiques de ton corps lumineux et aussi de celui des autres avec qui tu as interagi. Ces interactions avec les objets de ton monde (qui sont aussi des sujets de leurs mondes mais aussi, toi en tant que projection d'un JE) ont conditionné la boîte à sensations et ont emmagasiné et des souvenirs qui ont suscité des actions passées qui ont retenu d'autres sensations qui ont aussi ressuscité d'autres actions et des actualisations de conscience et des moments d'inconscience.

Ces "souvenirs" échafaudent une structure de la boîte à sensations qui conditionne pour beaucoup ta vie actuelle, ton quotidien, tous ces gestes que tu poses parfois et que tu penses réellement être ta volonté, alors que tu n'en est que réellement l'observatrice implicite et l'acteur illusoire.

Cette structure édifie des étages et des balcons, des loggias et des jardins intérieurs, des caves et des greniers où s'entassent des souvenirs qui n'ont aucune nécessité sinon que de te faire croire que demain sera un autre aujourd'hui mais meilleur qu'aujourd'hui... et te faire penser à une croissance en qualité.

C'est une régression pourtant qui est nécessaire pour déstructurer cette boîte et cette ville intérieure pour laquelle l'économie énergétique devient nécessaire et utile et ne conserver que ce qui est indispensable à une vie sobre, plus "naturelle" et plus rationnelle que celle qui est sous les commandes d'un mental sensoriel animal et irréfléchi.

La récapitulation est une technique qui permet de mettre en marche ce processus de régression et de restructuration énergétiquement efficace.

Elle doit être bien comprise sinon elle ne fera que consolider les structures actuelles et même renforcer les affects et les émotions, ces poisons qui éliment sans cesse le capital de forces indispensables pour un retour pragmatique vers l'esprit.

Tu te rends donc compte depuis longtemps que tes sens te trompent que ce qui est haut est parfois bas, que ce qui te semble grand est petit, que ce que tu pensais être lourd, est léger, que telle couleur sur telle fond n'est plus la même sur un autre fond.. Tu sais que tu interprètes avant même de voir, parce que ta boîte à sensations anticipe par les attracteurs qui plongent dans la mémoire et dans l'empreinte et qui te fait valoriser des choses ou des événements qui sont dérisoires alors que tu passes à côté d'autres choses ou événements qu'il serait bon que tu consignes à jamais dans ton journal de bord... celui que tu emportera dans l'éternité.

Tu ne peux plus faire confiance à ton mental sensoriel
du moins, celui qui sert la vitalité et la vie en général dans son dessein aveugle de
REPRODUCTION COÛTE que COÛTE.
et d'expansions quoi qu'en souffre l'individu observé séparément.

Et pourtant tu continues à utiliser une version de WIndows qui n'est pas légale, tu continues
à utiliser une machine qui te conforte dans l'idée de toi-même
que tu écris sans fautes et que ton orthographe est devenue meilleure, tu te sers de logiciels
crackés qui te permettent dis-tu d'être "à jour"
et de te situer dans la norme de tes contemporains.
Ce sont là des exemples triviaux de situations dont tu ne te rends pas compte, à quel point,
elles sont fausses et t'engagent dans les pistes
des autres, ceux qui avancent aveuglément vers le progrès ou vers des jours meilleurs...
parce que dans quelques années, il suffira de ... ou on pourra...
et rien n'aura changé, sinon ta servitude qui sera accrue.

Tu peux arguer que d'écrire par le biais d'un clavier en visualisant tes phrases sur un écran,
texte que tu peux faire parvenir à un autre moi-je de l'autre côté de la terre
et qui le lira dans quelques instants... c'est un progrès pour l'humanité.
Je te répondrai que c'est une avancée pour la vie et le tsunami de son importance... mais
non une évolution de ton esprit,
non une libération de ton carcan...
parce que tu ne seras libre que lorsque tu auras dis à la vie et au mental sensoriel qui lui est
dédié: MERDE
parce que tu ne seras pas libre tant que tu serviras un mental raisonnant qui ne joue qu'avec
les dualités et les nuances des dualités.

Croire que demain sera meilleur d'aujourd'hui c'est aussi oublier que demain devra être
meilleur qu'après-demain et qu'il n'y aura pas de fin à ce cirque !
La vie te fait accroire que tu vas vers un mieux... alors que le quittes, le mieux. NOTRE FUTUR
IDEAL C'EST HIER ou alors c'est ce présent
qui n'est pas un moment, mais une présence!!

.
Plus le mental sensoriel sert la vie et entretient les illusions par les attracteurs de la boîte à
sensations au service de la vie et plus tu navigueras dans l'erreur vers ta soumission aux
forces
vitales et mentales.

Il n'y a pas de petit ni de grand pour la conscience, un microbe est tout autant conscient
sinon plus qu'une vache.
L'expansion et la croissance sont des artefacts illusoires d'une réalité a-naturelle.

La **régression** est de mise et elle commence par un refus de croire à ce que nous racontent nos sens grossiers et au mental sensoriel qui gère les sensations et les actions correspondantes
au départ de la boîte à sensations qui sert la forme humaine !!!
Et bien sûr à se méfier de TOUTE RAISON qui soit au service du mental sensoriel et de la vie.

Ensuite de s'ouvrir, de s'offrir le luxe de se fier à **L'INTUITION**.

L'intuition est ce mental particulier qui correspond exactement à notre être lumineux, à notre être énergétique, qui SAIT sans raison, sans explication nécessaire ce qui doit être réalisé, vécu, expérimenté.

L'INTUITION c'est le mouvement du point d'assemblage par l'INTENTION, le leit-motiv même de notre moi-je

Cette sensation est présente dans la boîte à sensations, mais étouffée ou rendue discrète par le mental sensoriel vital.

Alors la régression ?

POURQUOI LA REALISATION DE SOI EST UNE CONNERIE A LA MODE

Etant donné cette prise en étau de la forme humaine dans un flux continu énergétique, le JE qui unifie et le MOI qui diversifie,

la forme humaine est un complexe toujours changeant, impermanent, agrégat de multiples moi qui jouent avec les forces matérielles, physiques, vitales, mentales qui POMPENT indéfiniment les forces de l'intention à leurs propres fins.

L'organisation de la matière, l'organisation physique de la matière, l'organisation vitale de la physique, l'organisation mentale de la vie,

épuisent les forces disponibles lors de la manifestation d'une conscience dans une forme.

En soi et parce qu'elle est fermée sur elle-même, constituée d'une membrane originelle, la forme est un cul-de-sac.

La force de vie qui est aussi la force de mort conçoivent cette forme puis la réduisent pour que la flamme de l'attention, la lueur de la conscience, l'être psychique véritable qui apparaît dans le flux entre la matière minérale et la matière organique se libère de ce joug (Moksha pour les orientaux) et que par le biais de l'infinie éternité du couple MOI-JE sujet/objet... unité/multiplicité, cette flamme de l'attention, cette lueur du point d'assemblage élabore à nouveau une forme (métempsychose ou réincarnation)

Il existe une mode récente qui fait encore quelque peu rage dans les milieux se prétendant ésotériques et qui tablent sur la possibilité

Il s'agit de la 'Réalisation de soi'.

Les coachs vantards et peu scrupuleux, vénaux et à la fois intelligents usent de la détresse malade de la forme moi-je contaminée par un mental qui se veut immuable et éternel répandent et vendent l'idée qu'il existerait des techniques de réalisation de soi.

Or, le soi n'existe pas en tant que tel... Il n'est que le reflet de la forme humaine sur les parois de son moule transparent.

Le soi est sans forme parce qu'il est aussi fluctuant que la forme, le soi est une invention du mental pour soigner sa plainte et pour entretenir son idée de pérennité.

Le mental est un joyau mais il est aussi un poison.

Il doit servir et non asservir.

Au service de la conscience humaine ordinaire qui est un mélange d'états physiques, matériels, vitaux, intellectuels, et de mouvements affectifs ou émotionnels

le mental DIRIGE la vie ordinaire dans l'accomplissement d'un moule, d'un module, d'un

complexe egotique moi-je dont les structures sont pour la plupart inaccessibles car archaïques et enfouies dans l'architecture invisible de toutes formes.

TOUTE prétendue REALISATION DE SOI est une illusion qui accroît le pilier de la vanité, celui de l'orgueil et celui de l'amour-propre qui se distribue dans les 9 piliers AUCUN YOGA, aucune technique ne libère la forme humaine tant que son point de vue est interne à sa forme, tant que ses prétentions sont explicables et raisonnables, mentalement justifiables.
CESSONS DE PERDRE NOTRE CAPITAL ENERGETIQUE !!!

Une conscience mentale ne peut se départir de la tension qui existe entre moi et je dans la forme moi-je....

Elle ne peut réaliser que la forme humaine, que parfaire sa complexité, que décorer les murs du cul-de-sac

Quelles sont ces tensions ?

Les tensions internes au module, au moule de la forme humaine peuvent être résumées en une seule qui se ventile en deux courants

Elles ne sont pas solvables par la TENSEGRITE !!! car elles sont fondamentalement indispensables à la création du moule humain.

Héraclite:

"Je ne vois rien que le devenir. Ne vous laissez pas tromper ! C'est un effet de votre courte vue et non pas de l'essence des choses, si vous croyez apercevoir en quelque endroit une terre ferme, sur la mer du devenir et du périssable..."

La forme humaine qui est un agglomérat de forces qui prennent forme et qui se racontent une histoire

en liant les éponymes des moi qui s'illustrent dans le noeud énergétique entre MOI et JE est soutenue par la tension entre JE et MOI

Cette tension est celle qui est la complémentarité contradictoire de l'unité, du sujet, JE qui crée un monde

et de la diversité, de l'objet, du MOI qui peuplent par ses agents le monde créé.

Comment sent-on les tensions, cette tension entre JE et MOI ?

le déplaisir est la tension qui va de la multiplicité vers l'unité

le plaisir est la tension qui va de l'unité vers la multiplicité

Ces deux tensions sont contradictoires
Leur manifestation dans la forme humaine est LA PENSEE

Nous ne pensons que lorsqu'il y a tension entre unité et multiplicité et selon le sens de circulation de la force

nous sentons plaisir ou déplaisir. La force est identique quel que soit son vecteur, sa direction.

Plaisir et déplaisir sont équivalents.

Le mouvement de cette force dans un sens ou dans l'autre éveille la pensée, dont le mental se sert comme QG

TOUT mouvement est TOUJOURS le résultat d'une force qui va de l'unité vers la multiplicité ou inversement du JE vers le MOI

TOUT mouvement est TOUJOURS une SENSATION

Cette sensation résulte en PENSEE.

Cette sensation diversifiée selon la complexité de la forme
CONSTRUIT LA FORME.

Ainsi notre forme humaine est-elle identique à notre pensée, identique à notre équilibre entre plaisir et déplaisir, entre JE et MOI

Le moi-je s'identifie volontiers à la pensée et à la sensation...tout lui est nécessaire pour subsister

C'est pourquoi arrêter de penser sans annuler la contradiction entre JE et MOI, entre plaisir et déplaisir, sans réduire la tension entre JE et MOI est la plus vaste des comédies si elle ne suit l'IMMOBILITE.

L'ignorance ou l'inconscience sont indispensables à un organisme que la vie veut reproduire.

S'il était tout à fait conscient de lui-même, de ses sources, de ses origines, de ses relations avec l'immédiateté

il n'aurait sans doute aucune volonté ou intention de se reproduire.

La forme humaine est ignorante en ce sens. Elle n'est consciente que de sa surface, de sa superficialité et imagine

qu'elle est TOUT.

Son Umwelt, son horizon est TRES LIMITE.

On nous apprend les astres et les étoiles, les autres pays et les fonds marins.

Cela échappe à la perception et à la sensation de la forme humaine.

Mais le mental... la fourvoie et lui prête son imagination.

Pourquoi rêver n'est pas rêver ?

Pourquoi rêver n'est pas *rêver* ?

Quel rapport avec la boîte à sensations pour expliquer et provoquer la différence entre un *rêve ordinaire* et un *rêve de la seconde attention* ?

Non, je ne parle pas du *rêve lucide* qui n'est pas un *rêve de seconde attention* !!!!!

Comment changer le *rêver* en *rêver* ?

La boîte à sensations peut interpréter les différences.

Oui le contrôle du mental, par lui-même pour conduire la forme humaine hors de la sujétion aux désirs et aux attracteurs qui répondent à ces désirs inutiles et qui ne font que la renforcer.

Le mental n'est pas limité à la forme humaine, il l'habite comme d'autres forces, il met de l'ordre ou du désordre

il est une force bien plus vaste que ce que nous apercevons comme "intelligence" se manifestant dans l'organisme ou par l'organisme et par la forme humaine. Le mental est aussi un vaste champ d'actions.

Le mental n'est pas que l'intellect bien sûr,,, une cellule qui est un tout petit moi-je est aussi mentalisée intérieurement (son noyau) et extérieurement... son mental d'être lumineux et au-delà le mental cosmique.

Le mental est assez souple cependant (rien que le fait d'accepter l'idée des contraires antagonistes est étonnant car cela n'est pas possible pour les organismes moins complexes que l'humain) ce qui n'obtempère pas c'est cette partie du mental qui est liée au vital, à la vie.

Le mental vital est puissant, c'est lui qui est le principal consommateur d'attracteurs/distracteurs.

Le lien avec la boîte à sensations.

C'est que lorsque le système de cette boîte est en déséquilibre parce que la forme humaine n'y a pas eu satisfaction

parce que le manque n'est pas comblé par la sensation originelle du MOI JE ou que le mental vital ne le veut pas, prétendant à des prérogatives, ou le mental intellectuel est borné...

alors lorsque l'organisme s'endort,

la boîte à sensations s'emballe et se secoure tant qu'il y a moindre contrôle puisque le mental est en dormance, (ou normalement éteint... ou très réduit)

le *rêve* ordinaire résout les déséquilibres énergétiques et les conflits d'attraction/répulsion, les disputes entre attracteurs etc;..

Le **rêve** ordinaire est donc plus souvent qu'on le pense un ré-confort ou une consolidation de la forme humaine mais aussi une perte de capacité, puisque toute contradiction se résout aux dépens d'une capacité énergétique..

Krishnamurti disait qu'un sage ne devrait pas avoir de **rêves** ordinaires. Il aurait raison ?

Il devait beaucoup **rêver**, lui.

Mais voilà, l'humain est tant frustré par la non-satisfaction immédiate et permanente « suscitée par l'environnement" ou par des directives internes illogiques ou d'amour-propre etc... qu'il **rêve** et ses **rêves** (qu'il s'en souviennent ou non) sont ordinaires parce qu'ils continuent la vie de veille avec ses distractions, ses attractions, ses gaspillages, ses désirs insensés et ses velléités suffisantes.

Pour rêver autrement... la forme humaine devrait entrevoir au plus vite la gestion économique de la boîte à sensations

(et ce dans la mesure où de toute façon, nous ne sommes pas tout à fait des moi-je tout à fait maîtres de notre orientation, de nos décisions;

mais bien plus les esclaves de ces forces qui nous circonscrivent et nous envahissent, nous dévorent à tire-larigot, avec notre consentement)

Ces forces commencent bien sûr par digérer notre être lumineux et les répercussions se font visibles ou se cachent dans notre organisme.

Si on dessine une ligne sur laquelle on devrait échelonner grossièrement les 3 types de rêves que nous expérimentons le plus souvent

il y aurait à l'un des bouts, le **rêve ordinaire** à l'autre bout **le rêve de la seconde attention** selon les préceptes de Don Juan

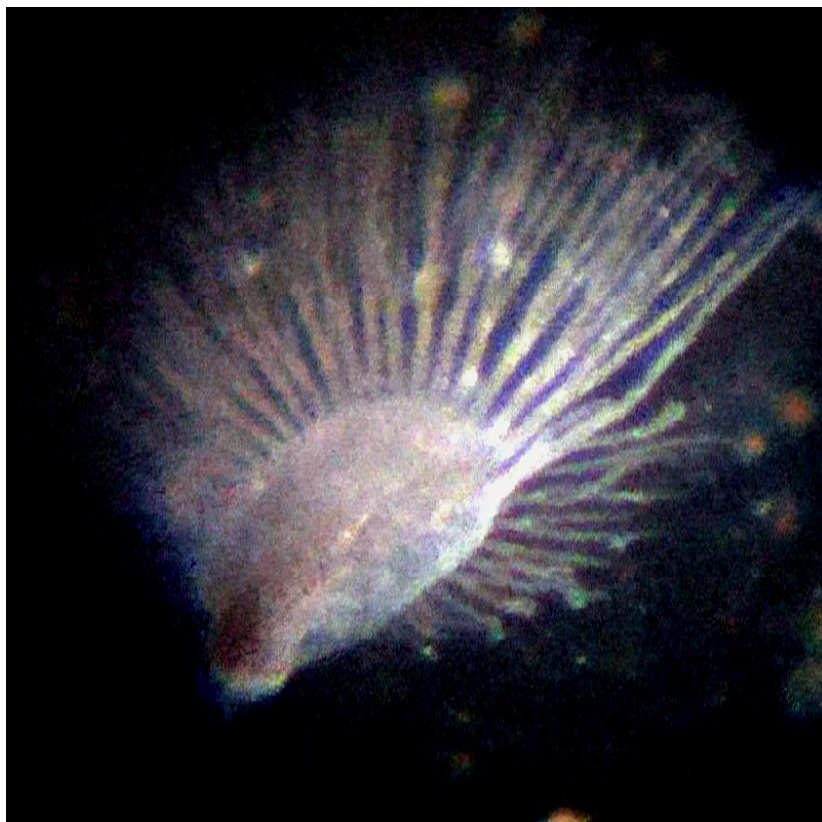
et entre les deux le **rêve lucide**

En proportions, les **rêves ordinaires** sont plus nombreux que les **rêves lucides** et bien plus rares sont les **rêves de la seconde attention**



Rêver quel que soit le type de rêver implique à la fois les mémoires, des modulations et des positions de la zone d'assemblage de la perception (le point d'assemblage est un terme trop vague car ce n'est pas un point mais un domaine où flashe la lueur d'attention) et leurs projections dans les systèmes neuronaux, musculaires et osseux de l'organisme. la boîte à sensations avec les filtres conditionnés par la forme humaine. et bien certainement, le mental (jusqu'à l'intellect) pour la remise à plat, l'énoncé du contenu du rêve et l'interprétation

Les interprétations des rêves sont conditionnées par certains états de savoirs et de prétention qui appartiennent aux civilisations respectives et à l'époque où le moi-je rêveur se raconte son rêve.



Si on ne peut se tromper sur la nature d'un **rêve ordinaire**, facilement explicable au départ de la boîte à sensations, beaucoup de moi-je embrigadés dans leur forme humaine confondent de façon impérieuse le **rêve lucide** et le **rêve de la seconde attention**

Entre ces deux types de rêves il y a une différence fondamentale que les Toltèques praticiens avaient bien compris et enseigné à leurs fidèles suiveurs.

Cependant, peu de ces moi-je que j'ai croisés et avec qui j'ai discuté de rêver, et même certains étant des spécialistes de rêver ont réellement expérimenté le **rêve de la seconde attention**.

Et ils te racontent leurs aventures à gogo, sans même jamais mettre en doute, tant la sensation d'un **rêve lucide** est forte par rapport au **rêve ordinaire**
Un **rêve lucide** laisse des traces mais n'est pas un **rêve de la seconde attention**

Mais un rêve de la seconde attention est toujours accompagné de lucidité.

Et donc la confusion des je et des moi, la confusion sur la nature de l'ego, s'adjoint une confusion supplémentaire qui précipite le croyant sur les attracteurs que deviennent ces **rêves lucides** pris pour des **rêves de seconde attention**.

La différence majeure et définitive entre **rêve lucide** et un **rêve de seconde attention**, est résumée dans ces quelques lignes...
Tous les rêves sont racontés au réveil et peu après par le mental raisonnant de veille qui étale à plat ce qui a été senti et vécu en 3D

Et l'histoire racontée est toujours moindre que ce qui fut senti/agi. Le mental interfère en orientant les mots et le langage tout entier pour cerner le rêve et l'orienter de façon à pouvoir être compris ou accepté ou défendu... 'normalisé' même s'il est étrange ou fantastique.

La différence entre le **rêve lucide** et le **rêve de la seconde attention** réside dans le fait que le **rêve lucide** est une exacerbation du mental dans le fait de prendre le contrôle des actions au point que le rêveur s'inclut dans l'objet de son rêve... le sujet devient l'objet quasi totalement sans pourtant quitter la position du sujet. Celui-ci est dédoublé= le sujet prend conscience des objets et le sujet prend conscience du sujet et des objets.

Dans un monde, le passage de l'objet au sujet est le **phénomène de conscience**, dans le **rêve ordinaire**, les objets restent des objets et le sujet est un objet pour un mental

intellectuel non analyseur et peu impliqué.

Le **rêve de la seconde attention** est un rêve qui implique le moi-je plus animal, la forme plus que la forme humaine, l'organisme plus que la forme car intervient intensément la mémoire la plus ancienne, la plus liée au tronc cérébral et au sens du mouvement.

Le sujet est plus vaste et moins serré dans un mental intellectuel, il réapprend à sentir, le moi-je est plus primaire et désinvesti de la forme humaine.

Dans le rêve de l'attention seconde, les arguments moraux et éthiques, la raison intellectuelle a quasi disparu.

Il apparaît l'intuition.

Pour ce, la boîte à sensations et la mémoire animale doivent être bousculées.

C'est par les dé-faire ou le ne-pas-faire que la boîte à sensations se déstructure et c'est cela qui suscite le **rêve de la seconde attention**.

Comment se structure donc cette boîte à sensations ? Comment interfèrent les ne-pas-faire ou les dé-faire qui fomentent tous les types de rêves?

Forcément puisque nous sommes de nature animale et que notre ontogenèse fut longtemps parallèle à notre phylogenèse (et on assure aujourd'hui que ce n'est pas tout à fait comme cela,

que nous n'avons pas vécu en tant que fœtus, toutes les étapes de la vie animale depuis la première cellule jusqu'au cent mille milliards qui composent notre organisme)

notre boîte à sensations,

celle qui entretient les attracteurs/distracteurs et les actions correspondantes

s'est structurée avec le temps puisque le mental la crée **dans l'espace** qu'elle définit

en couches successives

comme le cerveau s'est enjolivé petit à petit au cours de l'évolution

d'un cortex, puis d'un neocortex et qui, par manque de place dans la boîte crânienne,

utilise peu à peu les réseaux de neurones silicones extérieurs, dans les ordinateurs et Google au départ d'un axe qui est devenu le tronc cérébral.

Quelles sont donc les sensations originelles de cette boîte à sensations ?

La première sensation/action est le passage de la lumière à la matière

soit la projection du point d'assemblage depuis la membrane sur la première cellule

celle de la conception.

Cette sensation première dure pour cette cellule environ 24 heures de notre temps horloge.
Tout l'organisme va débouler de cette première cellule et la boîte à sensations va se développer
en ajoutant des couches et des couches qui constitueront

notre mémoire, ou plutôt, **nos mémoires (dont la mémoire implicite)**
l'ultime étant la mémoire épisodique appelée aussi mémoire explicite , celle qui raconte
l'histoire personnelle

Nos mémoires ne sont pas colloquées dans un cerveau ou un réseau neuronal, mais sur la
membrane énergétique au niveau du point d'assemblage.
L'évolution de l'organisme va entasser des couches de sensations/actions et entretenir les
attracteurs/distracteurs pour se permettre l'économie des actions
afin de ne pas "perdre le fil" et se reconnaître dans une impression de continuité... le moi-je.

Quelle est la couche la plus profonde de ces mémoires dans la boîte à sensations et sur la
quelle sont venues se déposer toutes les suivantes ?

C'est bien sûr la mémoire animale, celle qui fait intervenir les sens les plus nécessaires à
l'organisme pour survivre en tant que forme:

dans l'ordre d'importance:

le mouvement

l'odorat

le goût

le toucher

l'audition

pour en finir avec la VUE...

Tu peux donc te rendre compte à quel point, la vue est un sens dernier qui s'avère
erronément prépondérant dans la vie quotidienne !

Nous avons des yeux non pour voir la lumière, mais pour nous en protéger. Et nous pensons
le contraire. Nous agissons le plus souvent
au départ de la vue... nous utilisons très mal la boîte à sensations.

La recherche de proies s'effectuent chez le primate d'abord par le mouvement de l'odeur
vers ses sens olfactifs !

Et le mouvement de la sensation dans ses neurones pour susciter la motricité que la vue
stimulera récursivement.

Cette couche profonde de mémoire est NON-CONSCIENTE (mémoire implicite)
c'est pour cela qu'elle peut se révéler efficace, elle est devenue automatique

et ne demande pas d'attention pour être active.

Imagine donc si tu devais faire attention à ne pas oublier de respirer lorsque tu dors ! Cette couche semble donc inaccessible et dans la boîte à sensations, les attracteurs qui y correspondent sont discrets et quasi silencieux.

Et pourtant, ils nous agissent. Nous sommes leurs esclaves volontaires ou involontaires.

Le dé-faire ou ne-pas-faire est la tentative de déstructuration de cette couche.

L'essentiel de l'enseignement de Don Juan consiste à restructurer et réinitialiser la boîte à sensations et donc, les mémoires.



Une récapitulation efficace

J'ai écrit il y a quelques années maintenant et ai laissé la trace sur l'ancien forum Sustained réaction forum français.

Il s'agit de la récapitulation.

Un élément de comportement essentiel dans la vie contemplative d'un aspirant à la connaissance par la conscience et qui lui permet de désobjectiviser le faux sujet et de rendre la récapitulation efficace. Efficace dans le sens d'une remémoration sensitive des événements passés ou considérés comme passés et les dés-structurer de leurs forces liantes ou encore efficace dans le sens d'une manipulation des souvenirs ou des faux souvenirs pour recréer neurologiquement des événements troubles ou douloureux ou incomplets ou inadéquats.

La récapitulation selon Don Juan consiste à dé-libérément dénouer les souvenirs de leurs liens affectifs et de détacher les forces ligandes pour les capitaliser ou les récupérer 'quelque part' dans l'organisme afin de pouvoir percevoir plus finement ou plus doublement ou plus complètement les événements que la conscience se donne à percevoir. Elle fait se souvenir de l'autre "moi"

Mais quid si ce 'moi' n'existe pas ?

Et quoi encore si la récapitulation au lieu de libérer les souvenirs, les réinsère, les consolide ? Elle est alors interminable.

J'ai proposé en ces-temps là un autre aspect de cette récapitulation et au lieu de discuter de savoir s'il faut commencer à tourner la tête à gauche ou à droite et d'autres détails non importants.

Cette autre disposition est magnifiquement pratique dans la mesure où elle évite d'aggraver le poids du sujet.

Elle conduit plus efficacement au Témoin silencieux.

Qui donc se souvient de l'attitude adéquate ?

Parce que vous raisonnez comme des vers, votre monde est un monde de vers

Il est beau et parfumé, sensible et touchant et le moi est satisfait de tout monde qu'il crée.

Mais ce monde est un monde de vers adéquat pour les vers.

Evidemment, si l'unanimité fait la loi consensuelle dans un groupe humain, elle le fait aussi pour une classe de vers.

Dès lors, l'ignorant ignore qu'il ne sait pas tout comme il ignore qu'il ignore.

Il jubile pourtant.

Car pour chaque monde, le plaisir digère les forces disponibles.

J'en ai connu de ces sbires qui avaient construit leur caisse à récapitulation, dans des bois de belles essences
et qui l'avaient garnie de coussins agréables aux fesses, de volets d'aération (parce que pendant la récapitulation on sue comme un porc parfois)
et qui passèrent ainsi quelques mois de leur petite vie à se remémorer des "souvenirs" qui commençaient et finissaient aussi souvent
par des événements érotiques...
Et ils se souvenaient ainsi d'un tas de détails qui avaient soudoyé leurs yeux et leur peau, leurs oreilles et leurs narines, leurs papilles gustatives
et au fond tout ce qui ne sert à rien de primordial dans une vie protégée qui est celle de l'humain urbain, hors de la jungle.
Et ils gonflaient leurs souvenirs de détails qui leur semblaient importants mais qui étaient au fond inopportuns.

Parce que la complète perception n'est pas superficielle et ne concerne pas les détails que les sens grossiers, liées à l'extérieur de notre volume organique
mais qu'elle est d'abord et avant tout intensément floue et dynamique, parce qu'elle est constituée essentiellement de mouvement.

Mouvement, oui, d'où l'émotion.

Récapituler les émotions ou les affects, les piliers de la forme humaine c'est bien sûr se remémorer à nouveau

NON PAS les détails des événements qui peuvent "monter le film" mais la trame sous-jacente qui consiste en ce réseau énergétique
qui est à l'origine même de la perception : LA CAUSE qui a rendu la perception EFFICACE

Sans mouvement, le mouvement étant le SENS primordial par excellence, il n'y a pas de perception.

Même nous pensant immobile parce que nous ne bougeons pas, même lorsque les pensées sont immobilisées et la respiration retenue,
il est des mouvements qui circulent dans notre organisme, des milliers de neurones qui flashent et étincelles, des milliers de synapses qui s'activent,
des milliers d'antagonismes musculaires qui nous tient "solide" face à la gravité, des équilibres permanents de fluides qui circulent et
plus profondément encore, dans les coulisses de la matière, l'énergie même qui glisse vers le niveau de l'entropie, vers le degré zéro de notre existence.

Cette dynamique mouvementée ne nécessite pas de détails physiques ou esthétiques qui attirent l'attention et nous portent à croire que nous avons bel et bien récapitulé l'événement choisi ou inopinément apparu sur l'écran de notre "bureau" parce que nous

nous souvenons de la couleur de la culotte ou de l'odeur de son parfum, de celui ou celle qui nous a, alors, ébranlé, soit à dire, nous a "pompé" l'attention et bien sûr, les bonbons énergétiques qui vont avec.

ON PEUT RECAPITULER SANS RIEN VOIR ! sans images, sans son, sans odeurs, sans toucher, sans goût... car tout cela ne sert de rien

parce que ce qui est récapitulé ne concerne pas les sensations de surface, mais les SENSATIONS DE MOUVEMENT.

Et il est donc inutile de tourner la tête dans un sens ou dans un autre, car ces mouvements brouillent et interfèrent forcément avec la remémoration.

Il est utile de comprendre le terme "feeling" tel qu'il est employé par Castaneda dans ses écrits.

Traduit en français il peut se pourvoir de plusieurs interprétations dont "sentiments" ou "sensations"

Dans la chaîne perceptive, la sensation est antérieure au sentiment qui se trouve en bout de course

(Damasio dit que l'on est triste parce que l'on pleure et non l'inverse: on ne pleure pas parce que l'on est triste)

Sentir ou développer un sentiment, même si ces deux "faire" sont liés, l'un existe avant l'autre, l'un est antérieur et primordial

Sentir est le propre de la conscience qui perçoit.

Et de ce sentir émanent les trois grandes classes de sensations : (qui peuvent ensuite se convertir en émotions et en sentiments, bien sûr)

1) les sensations produites par les 5 sens via leur interface spécifique (yeux, nez, langue, oreille, peau...) et le sens du mouvement qui leur est OBLIGATOIREMENT antérieur (pas de sens du mouvement, pas de perception sensitive !)

2) les sensations produites par les sens internes ou plus subtils et le sens du mouvement qui leur est OBLIGATOIREMENT antérieur. (pas de sens du mouvement, pas de coenesthésie !)

Ces 2 classes forment un sujet, une personne.

3) la sensation de mouvement de l'univers "extérieur" qui rassemble un un lieu, en un nexus, en un noeud, en un relais, en un organisme

des pièces éparses, des idées, des forces, des états de conscience qui s'attirent, s'aimentent, se préfèrent, se repoussent, s'antagonisent, s'équilibrent pour dessiner un organisme toujours changeant, dont la colle qui joint les pièces est la force vitale.

Cette classe est objective: l'organisme est un objet dont le sujet est tout ce qui a permis qu'il soit.

RECAPITULER c'est se remémorer ces classes de sensations en commençant bien sûr par la dernière, mais qui est le soubassement des deux autres afin de se souvenir de SOI et la totalité de soi-même. Se souvenir d'être d'abord l'objet d'un sujet autre que soi, pour devenir parallèlement le sujet du monde perçu

A cette fin, fut proposée, la récapitulation des piliers de la forme humaine, plutôt que des détails de l'histoire personnelle.

MOI JE FORME HUMAINE

Oui il y a confusion et depuis des lustres parce que le point de vue se situe toujours au départ de la forme humaine, le pilier de la pensée qui est utilisée par le mental pour interpréter et donner des explications conceptuelles ou amusantes de la situation du SUJET dans sa relation avec SON monde.

Et cette confusion permet le trouble et le flou dans l'aperception intellectuelle ou simplement mentale de ce qu'est le moi, le je, la forme humaine. C'est donc de la forme humaine que sourdent les explications et non d'un point de vue extérieur, celui-là plus lié aux forces et au mouvement des forces

Le cul-de-sac de la forme humaine s'entretient donc lui-même par ses représentations et ses descriptions interprétatives.

Dans ce sens, Castaneda n'est pas toujours clair dans l'utilisation des termes je et moi.

Ainsi, nous confondons généralement le sujet du verbe de la phrase "je marche" par exemple... avec le sujet de la contemplation de la marche.

Je est le plus souvent l'outil de la forme humaine pour s'approprier tout mouvement, toute perception qui émane de son ou de ses "moi"

En neurobiologie lorsqu'on approche le système et ses structures on peut reconnaître des modules qui interagissent, des moi multiples qui interagissent, mais on ne trouve pas le sujet Le sujet d'un module, d'une action, d'un geste par exemple est un "je" parce que la forme humaine se l'approprie et pour en parler pour le reconnaître comme 'moi' utilise la première personne, le "je"

Ce sujet n'existe pas dans notre cerveau... il n'existe que des 'moi'

Le je de la forme humaine que l'on peut considérer comme le je-moi ou le moi-je, autrement appelé l'ego... est purement littéraire/linguistique et non énergétique.

Le je est le reflet du moi qui a perçu ou senti, au coeur du moule, par le biais des filtres, dans les conditions du point d'assemblage de la perception et cet amalgame fait en sorte que le moi-je ou le je-moi semblent être la même chose.

OR,

comme nous sommes des êtres lumineux et si nous appliquons l'interprétation de l'existence/manifestation du rayonnement lumineux à notre propre organisme (nous sommes des morceaux de soleil mais notre lumière est très faible, écrit Castaneda, de la bouche de Don Juan)

JE et MOI sont CONTRADICTOIRES et complémentaires... énergétiquement.

JE et MOI sont des antagonistes énergétiques.

La confusion vient de la forme humaine qui les amalgame et récupère à son profit les flux des forces qui existent dans l'apparition émanant du nagual, ou du TAO, ou de l'invisible, du JE et du MOI

JE et MOI sont semblables mais opposés, l'un tend vers l'homogénéité, l'unité et l'autre tend vers l'hétérogénéité, la diversité.

Lorsqu'on cherche le JE, on ne trouve que la diversité des MOI, lorsqu'on cherche le MOI on ne trouve que des JE

Comme pour la lumière qui se présente à notre intellect comme un couple onde/corpuscule on ne peut trouver et quantifier les deux simultanément.

Soit on s'occupe de l'onde et de son énergie, soit on s'occupe du corpuscule et de sa position dans l'espace-temps.

Les deux sont antagonistes mais existent ensemble et simultanément étant chacun LA LUMIERE

JE et MOI apparaissent ensemble dans le jeu de la conscience avec elle-même, le jeu de l'AIGLE (?)

pour manifester dans le visible perceptible d'un domaine de la conscience (d'une bande d'émanations du cocon lumineux

d'une forme qui sera la SONDE PERCEPTIVE, que nous sommes chacun d'entre nous dans cette expérience

JE et MOI apparaissent au point T qui est celui de l'équilibre et de l'équanimité, lorsque JE et MOI sont égaux, il n'y a pas de forme, leurs forces sont en équilibre

Lorsque JE et MOI se rapprochent pour une connaissance réciproque, pour une sensation réciproque d'existence

(Le JE et le MOI sont deux aspects de la conscience dans chaque monde qu'elle crée ou elle tente de se sentir, de se goûter, d'être son pouvoir, sa force, sa joie etc...)

il apparaît alors un paquet d'énergie, une quantité de force, de pouvoir et d'être qui prend une forme.

Cette forme est, en ce qui concerne l'arbre, la forme de l'arbre (au niveau visible et invisible) en ce qui concerne la mouche, la forme "mouche"

et pour l'humain, la forme humaine.

Cette forme humaine est conditionnée par les filtres perceptifs qu'elle se donne pour exister dans la mesure de sa QUANTITE DE FORCES DISPONIBLES

Le moi-je, l'ego est alors une entité, qui va profiter de cette somme énergétique pour entretenir sa réalité et tenter d'en assurer la continuité

Ce moi-je est donc une source énergétique pour le mental universel, pour d'autres forces

invisibles, pour d'autres moi-je pour d'autres mondes qui vont chercher à accaparer ces forces disponibles
et qui finiront par éliminer la forme, la vie s'arrêtera, et le MOI et le JE retrouveront leur nature originelle, MOI et JE n'ayant jamais rien perdu de leur relation antagoniste, ni de leur complémentarité

Les formes humains passent leur vie, épuisent leurs forces entre deux pôles, ils sont tous bipolaires dans le sens où ils sont attirés pas des distracteurs qui épuisent leurs forces en leur donnant en échange la satisfaction et le plaisir, qui sont des souvenirs du pouvoir et de la force du MOI et du JE, à l'origine de leur existence
et l'autre pôle qui est celui de l'ascèse, de la discipline, de la guerre intérieure, de la mystique qui tente de récupérer ou de diminuer le gaspillage dans l'idée d'être 'soi'
Ces deux pôles aussi glorieux et idiots peuvent-ils être sont des pôles de la forme humaine et NON des pôles énergétiques originaux.

Voilà pourquoi les formes humains sont partagées entre l'hédonisme et le plaisir de vivre et les techniques yoguiques et qu'elles vivent en permanence un conflit qui les épuise et qui

ne leur donnera pas la CONNAISSANCE, mais la désespérance de vivre dans un CUL-DE-SAC

La CONNAISSANCE, est dans le cadre de cette interprétation énergétique de notre nature humaine, la mise sous contrôle de la forme humaine pour retrouver l'identité de notre nature avec les JE et MOI que nous sommes, à l'origine de notre existence.

L'IGNORANCE est la culture de la forme humaine et de son bipôle "moi-je profite de la vie au maximum" et "moi-je suis un yogi-ascète-guerrier"

Poursuivre pour éclairer l'ombre nécessaire.

La forme humaine est la somme de ces moments de conscience intermittents que soutendent le Je et le Moi

Je qui sera illustré par le Nagual
et

Moi qui sera illustré par tout Tonal (dans le cadre de ce forum et en ce qui concerne ses adeptes: ce sont des termes littéraires)

s'attirent et se repoussent, jouant le jeu de la conscience qui joue à se connaître sous ses deux aspects fondamentaux

Je est l'INDIVIDUALITE la plus extrême (individu= non division)
Moi est la SINGULARITE la plus extrême (la particularité la plus extrême)

Par une force énergétique mystérieuse
Je crée un monde, son monde , le monde qu'il Voit être son Moi

Chaque Je est ainsi son propre antagoniste sous l'aspect du Moi

Je crée le monde que J'intentionne et Je crée les outils pour percevoir Moi, pour me VOIR
sous la forme d'un Moi
Cette réflexion est le manifeste de la conscience dans le jeu de la manifestation et des
phénomènes.

Je et le Moi sont complémentaires, comme l'onde et le corpuscule pour que le photon de
lumière existe.

Entre le Je et le Moi, la forme apparaît comme outil pour manifester le monde que Je
intentionne par son Moi, lorsque le Nagual intentionne un Tonal

Cette forme qui pour l'humain est forme humaine, se moule selon les forces mentale, vitale,
physique et matérielle.
La conscience se présente alors à elle-même sous les formes mentales, vitales, physiques et
matérielles

Cette forme humaine est transparente à elle-même.

ELLE NE SE VOIT PAS.... c'est l'ignorance qu'elle entretient pour EXISTER en tant que forme
humaine.

C'est pareil pour toute forme qui veut exister. Elle procède d'un Nagual et d'un Tonal, d'un
Je et d'un Moi qui sont identiques, antagonistes et complémentaires.

Le mental qui est une force comme la vie, la matière, le physique sont des pouvoirs de la
conscience

Ils n'appartiennent pas à la forme. Ils la créent. La forme est donc liée à l'espace et au temps
puisqu'elle est liée au mental.

Entre le Je et le Moi, entre le Nagual et le Tonal, existent des flux de forces que Don Juan
appelle EMANATIONS

Ces émanations créent l'oeuf lumineux et la forme humaine qui est le résultat de la
perception et le lieu de l'échange des forces entre Nagual et Tonal, entre Je et Moi
est appelé le POINT d'ASSEMBLAGE

La forme humaine est le résultat de son point d'assemblage, de cette rencontre antagoniste
entre Je et Moi, entre Nagual et Tonal.

La FORME HUMAINE est une perfection en soi, mais elle est IGNORANTE de son origine **duelle** = JE et MOI, ou Tonal et Nagual
Elle s'auto-entretient par les neuf piliers basiques qui sont, on s'en souvient

l'alimentation, le sexe, la peur/culpabilité, la pensée/tristesse, l'attrait de l'argent et de la possession, la vanité, l'orgueil, l'avidité connexionnelle (Internet) et bien sûr l'amour-propre.

L'amour-propre est ce reflet de la forme humaine dans le miroir de ses parois transparentes cul-de-sac.

L'amour-propre tend à ce que cette forme humaine, cet assemblage conflictuel Je-Moi ou Moi-Je persiste et signe, existe illusoirement = éternellement.

Pour réaliser cette continuité, la forme humaine, le moi-je MANGE toute autre forme dans son monde qui lui sert d'agent pour pouvoir poursuivre son existence SANS-SENS.

L'ignorance mange l'ignorance. Elle a faim de tout autre moi-je pour l'intégrer au sien et profiter des forces émanant du pouvoir de la conscience de cette autre forme.

La forme humaine ne peut VIVRE sans TUER une autre forme. Toute forme étant un capital énergétique, puisque son existence est le flux entre son Je et son Moi.
VIVRE est une force de la conscience dans la forme qui VEUT se perpétuer et exister, comme le MENTAL

Moi et Je existent par le flux d'énergie qui émane de leur contradiction, de leur antagonisme.

Moi et Je n'ont pas besoin de VIVRE pour exister.

Moi et Je jouent à exister dans l'expérience de la forme, par la force de Vie

Moi-Je est vie/mort.

Le Pouvoir des forces qui créent le point de l'assemblage, la perception, la forme humaine est pratiquement et le plus souvent TOTALEMENT investi dans l'entretien du CUL-DE-SAC, dans l'entretien de la forme humaine. (ou pour un animal, dans l'entretien de sa forme)

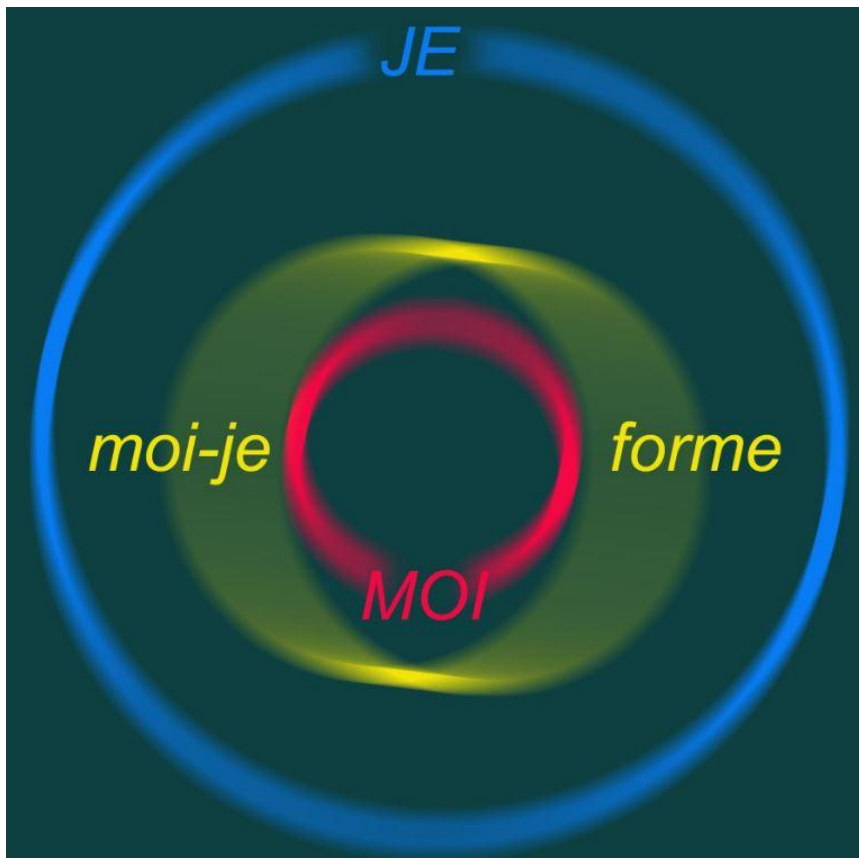
La FORME HUMAINE par le biais du quatrième pilier qui est l'impact de la force mental de la conscience et qui permet la pensée (les animaux pensent aussi selon leur forme et leur disposition particulière de perception)

UTILISE la plus grande partie du Pouvoir et des forces qui fluent entre le Je et le Moi, au départ de leur manifestation.

Ce pouvoir dégénère et se vide de ses forces au fur et à mesure que Je et Moi se rapprochent puisque la forme humaine nécessite de forces et d'énergie pour exister.

Moi et Je se suffisent en soi. Nagual et Tonal se suffisent en soi.

De cette suffisance, la forme se souvient et le moi-je se pense sous tous les possibles: matériel, physique, vital, mental
et se CROIT unique, divine, réelle, valable, importante, suffisante



Il y a un constat à expérimenter, l'expérience doit être faite par le "guerrier" au départ de la position du TEMOIN silencieux.

Je et Moi sont INSECABLES car identiques (cela contredit la logique classique qui énonce "ceci n'est pas cela", "ici n'est pas là" $1+1=2$ etc...)

Cette insécabilité du flux Moi et JE confère à la forme humaine une sensation de "solidité", de "cohérence", d'"intégrité"

L'ego, le moi-je, la forme humaine ne voit donc pas au-delà de ce moule transparent

Le quatrième pilier de sa forme, (la pensée, le mental) qui utilise les forces de cette forme se croit alors UN, PERMANENT et IMPORTANT.

Tout ce qui fripe la transparence du moule humain est dans la mesure des forces disponibles, immédiatement effacée pour retrouver l'ignorance de l'origine duelle, conflictuelle de la forme humaine.

La suffisance est cette permanente restauration de la forme dans la transparence qu'elle a d'elle-même.

Quand il y a suffisance, toute force est utilisée au maximum pour retrouver l'état contradictoire au flux du Moi et du Je:
soit donc pour retrouver l'état d'ignorance.

Beaucoup d'humains ont une vie dont ils sont contents lorsque l'ignorance est entretenue. Ils disent alors: '**Je** suis heureux, qu'on **me** foute la paix avec tout cela" etc... etc...



Mieux comprendre sa consommation d'énergie pour faire des économies et non au profit de moi-je

Mais c'est souvent ainsi que cela se termine.

Moi-je est une glu, un modèle transparent, riche de distracteurs et d'attracteurs.

Il est alors question de discipline.
Mais non point aux ordres de moi-je, ce qui serait stupide

Apo : Je pense donc je suis.

Que suis-je ?

Moi...

...mon histoire personnelle.

Harigato : Soit tu joues avec moi, soit tu joues avec toi...

Merci de ta réponse de toute façon

Je ne cherche pas à couper les cheveux en quatre, mais la confusion est telle pour la plupart que d'insister se faut.

Ta conclusion est erronée dans un certain sens.

Vulgairement parlant tu es le sujet de ta forme humaine, et tu utilises le "je" pour conjuguer le verbe

Ta forme humaine t'appartient et tu penses donc tu es.

Cela est complètement faux.

D'abord, lorsque tu utilises le je dans qui suis-je ? c'est la forme humaine qui pense et qui pose la question.

Elle utilise alors le sujet "je" pour poser la question.

Cependant être n'est pas la conséquence de penser.

PENSER, ETRE sont simultanés

Tu es donc tu penses (en s'adressant à ta forme humaine)

ou tu penses donc tu es... c'est tout pareil.

Enoncé autrement voici l'un des possibles plus adéquats

Penser et être animent la forme humaine qui devient le sujet de son moi qui pense et qui dit alors simultanément à la sensation de penser

'Je pense" et comme la phrase dépose les faits dans le cerveau gauche et qu'il ne peut que trouver une linéarité dans la conscience des faits.

Elle est, elle sent, elle pense, elle dit qu'elle est, elle se raconte une histoire personnelle qu'elle identifie à son je

Ce je littéraire endosse les moi, les différents éponymes de la forme (Apoleon tu en sais quelque chose avec ta difficulté bipolaire)

et il n'est jamais autre chose que "moi", les moi étant divers, fluctuants, mortels et possédant toutes les qualités et les défauts qu'on souhaite lui attribuer

L'histoire personnelle est le lien que les moi créent entre eux pour tenter d'élaborer un moi unitaire, un je qui les adopterait.

Le je adopte les moi sans être complet, ni satisfait

Le je tend vers l'unité

Le moi tend vers la multiplicité

Il y a tension entre le je et le moi de la forme humaine.

C'est là qu'apparaît la pensée qui est la sensation devenue économie

Jairo : Le moi-je peut être illustré de manière informatique par les automates cellulaires: un programme basé sur un algorithme simple qui se répète en boucle, à partir d'une situation de départ aléatoire, et engendrant au bout d'un moment une forme qui "à l'air vivante".

Certains éléments de la figure se stabilisent même. Son concepteur l'a appelé "le jeu de la vie".

Harigato : Salut Jairo

Je n'adhère pas à ta pensée d'illustrer de manière informatique le moi-je

Même si l'illustration nous charme, elle nous leurre, il n'y a pas de vie sans mort, il n'y a pas d'ordre sans chaos

La tentation est belle pour l'analogie ou le symbole, mais on ne traite pas que de l'information.

De plus l'idée de vie étant imagée par le mouvement est complètement fausse... mais commune.

Si les forces traduisent l'énergie en mouvement pour se connaître elle-même, pour se sentir, certaines formes sont vivantes sont pour autant

être en mouvement apparent pour les yeux.

Un tardigrade de mes amis, lorsque les circonstances extérieures ne sont plus conformes à "la vie" entre en léthargie pendant 10, 20 ou 100 ans.

Il est immobile et vivant.

Mais tu dis bien que ces formes informatiques ont "l'air vivante"

Le moi-je est une coïncidence des opposés, une tension entre plaisir et déplaisir. Je vois pas cela, je ne le sens pas dans un système informatique limité

sans réseaux de neurones consacrés à la sensation plaisir/déplaisir, et surtout ne mettant pas en évidence, l'entropie inéluctable de tout système énergétique emprisonné dans une forme.

Je pense que l'évolution de ces modules informatiques est certaine, en leur propre devenir, ils sont limités parce qu'ils ne sont pas l'expression d'un flux entre

un JE infini et un MOI infini... ce qui permet une évolution d'un élément de la forme.

Cette évolution PSYCHIQUE n'est pas biologique ou matérielle ou physique (le jeu s'affinerait

en esthétiques, en règles internes nouvelles, en formes inédites et inattendues)

Elle est possible pour la forme humaine ou animale dans une certaine mesure, cette évolution psychique.

Elle ne l'est pas encore pour un module informatique.

J'ai enregistré une séquence vidéo de la scission d'un moi-je qui par son individualité se prend pour un JE, en deux moi-je identiques à lui-même, donc deux nouveaux moi-je ou dans notre perception du monde, deux moi.

Pour résumer, une cellule individuelle, singulière par son moi-je, se divise en deux autres individus, des moi-je qui par leur individualité se prennent pour des JE

Ces images illustrent très simplement un phénomène PHYSIQUE et BIOLOGIQUE d'une répartition de force énergétique de JE vers le MOI....

et le lien qui existe entre le JE et le MOI.

Le JE est l'unité primordiale et le MOI la multiplicité primordiale

CAR JE ET MOI ont TOUJOURS ETE identiques, complémentaires, contradictoires, l'un n'étant pas la cause et l'autre la conséquence.

Le cycle de MOI et JE est instantané dès lors que l'ENERGIE crée une intention dans le réseau des phénomènes.

Jairo,

Considère TOUT comme étant d'abord force-pouvoir émanant d'une "énergie" dont personne ne connaît la nature profonde.

mes propos ne tiennent ni de Varela qui s'est inspiré de sa croyance et sa pratique personnelle bouddhique ni de Lupasco, mais des Upanishads, qui sont bien plus anciens que Castaneda.

L'embrouille c'est que tant que tu es dans la conscience mentale, tu ne peux (toi ou n'importe qui) réaliser la *coincidencia oppositorum* et la réaliser c'est la VIVRE au quotidien.

Tant qu'il y a mentalisation et comparaison, séparation entre le je et le moi, le je du JE, le moi du MOI, les je des je, les moi des moi, il est difficile de sentir

que la forme humaine est tiraillée entre deux vecteurs d'une force qui se présente sous un flux résultant d'une attraction et d'une répulsion: la base pour la construction du système nerveux humain

et de la perception des valeurs qu'il permet, d'entrevoir une altérité, un autre, une différence.

Il est difficile aussi de trouver une issue à ce cul-de-sac puisque comme il en est pour toute maladie mentale qui ne VEUT quitter l'organisme qui le nourrit de sa force, sans compensation,

l'intellect et le mental de l'humain ne veulent s'abstraire du jeu du moi-je et donc des forces énergétiques qui le sous-tendent.

La forme humaine en soi est irrémédiablement condamnée à vivre-mourir, peu importe la souffrance, peu importe le mal-être tant qu'elle fait confiance au mental.

Or le mental qui est notre joyau est aussi un despote éclairé.

Toute notre civilisation est mentale, dès le moment où nous sommes soumis à l'usage d'une langue, d'un mode de représentation déjà pour soi-même qui économise des forces.

Mentaliser c'est économiser des forces qui évitent la redondance des sensations.

La forme humaine est condamnée à être ce qu'elle est si un choc, un déclic, une intention implacable ne l'éclate et ne l'ouvre

Ouvre à quoi ?

au MOI et au JE qui par leur nature contradictoire et complémentaire ont manifesté le phénomène.

JE et MOI ne sont pas des épiphénomènes, mais c'est la forme qui en est un.

Vu de la forme humaine, c'est le je qui principalement à cause de la forme linguistique du pronom, qui en devient un.

Vu de l'extérieur de la forme humaine, vu du point de vue du Témoin Silencieux (expression de Don Juan mais présente dans une bonne part du Vedantisme), immobile, c'est la forme humaine qui est le leurre.

Tu peux aborder l'inexistence du self en approchant les théories de Thomas Metzinger (L'ego-tunnel)

Si on aborde alors le domaine du rêve et des différents types de rêve, il y a encore bien des choses à dire que Castaneda n'a pas énoncées, engoncé dans son histoire personnelle qu'il écrit pendant plus de deux mille pages sans faire une seule fois référence à cette nature moi-je de la forme humaine.

Effacer la forme humaine écrit-il.

Cette expression induit en erreur si elle n'explicite pas ce qu'est énergétiquement la forme, l'assemblage de la perception, l'identité, l'origine conflictuelle et énergétique de la forme etc...

salve

ps: Lorsque tu te poses la question "qui suis-je ?"

tu n'es pas déjà 2 mais 3, le sujet, l'objet et la question.

Et certainement pas 1 dans le cadre de ton mental.

Sans aucun doute, passerai-je encore bien des moments à me répéter et à me répéter
encore
et encore

TOUTE énergie se manifeste à notre mental (et nous en sommes imbibés) sous deux aspects
contradictaires et complémentaires.

Ces deux états nous les appelons JE et MOI car nous devons nous entendre quelque peu
puisque le mental met de l'ordre dans le pseudo "chaos" de l'univers

JE et MOI s'attirent et se repoussent, ils sont identiques mais l'un tend vers l'unité et
l'homogénéité, vers le sujet,
l'autre tend à la multiplicité, à la diversité, à l'hétérogénéité (par exemple toutes les formes
imaginables du vivant n'ont pas encore été
envisagées, car les formes de vie ne sont pas que VISIBLES !
JE attire à soi. MOI démultiplie.

Ces deux pôles pour se manifester selon une intention empruntent une forme, créent une
forme

JE et MOI créent une forme, un moi-je

Pour l'humain, il s'agit de la forme humaine.

Cette forme évolue physiquement, biologiquement, car la conscience qui l'anime est vitale
et mentale et matérielle et physique et cette conscience invente le temps et l'espace pour se
permettre l'évolution d'autre chose dans l'amalgame matière-physicalité-vie-mentalité

Tu dois considérer en admettant l'hypothèse de cette dualité originelle JE et MOI émanant
d'un paquet d'énergie conscient,
que l'évolution biologique ou physique n'est pas une garantie de l'évolution de l'esprit, soit à
dire de la connaissance que JE a du MOI et que MOI a du JE
dans le jeu de la manifestation.

Cette autre chose est l'être psychique véritable ou la flamme de la conscience, la lueur du
point d'assemblage

La lueur, la lumière.

Comme pour la lumière, plus le mental s'intéresse à l'onde et moins il connaît la position du
corpuscule

Plus il s'intéresse au corpuscule (à la matière ou onde stationnaire) et moins il connaît la
force et la nature de l'onde.

AINSI en va-t-il du moi-je

Cette forme humaine qui hante un organisme animal, provenant d'une évolution physique de la matière minérale dispose d'un germe du MOI et du JE et donc originellement de leur ENERGIE CONSCIENTE.

Ce germe évolue de manifestation en manifestation et son évolution n'a pas de fin dans le jeu de l'esprit de la conscience (dans le jeu de l'Aigle)
ce jeu est celui de la conscience "sans limites" qui s'éprouve et apprend à se connaître dans le tréfonds de l'ignorance: l'amalgame de la forme.

TOUTE forme humaine (moi-je) est tendue dans le flux entre JE et MOI
Chacun des pôles dans leur contradiction, attire à soi cette forme

C'est pour se défendre de ce tiraillement et pour se permettre l'évolution dans l'ignorance que la forme possède UNE MEMBRANE.

Une membrane comme celle que l'on peut imaginer du cocon lumineux, est comme pour nos neurones, la garantie d'une bonne gestion de la passion conflictuelle entre JE et MOI

JE s'identifie au rassemblement, à l'unité, à la possession de son monde, de son royaume du MOI, dont il veut être le souverain.

MOI est la pluralité des modèles et des états de conscience qui se veut la plus diverse possible pour épouser tous les possibles.

JE et MOI en ce sens sont contradictoires.
Mais ils sont complémentaires.

C'est ce duel-passion entre MOI et JE que vit toute forme et en l'occurrence, la forme humaine !

Et sa membrane est le lieu le plus énergétique de l'interface entre le JE et le MOI

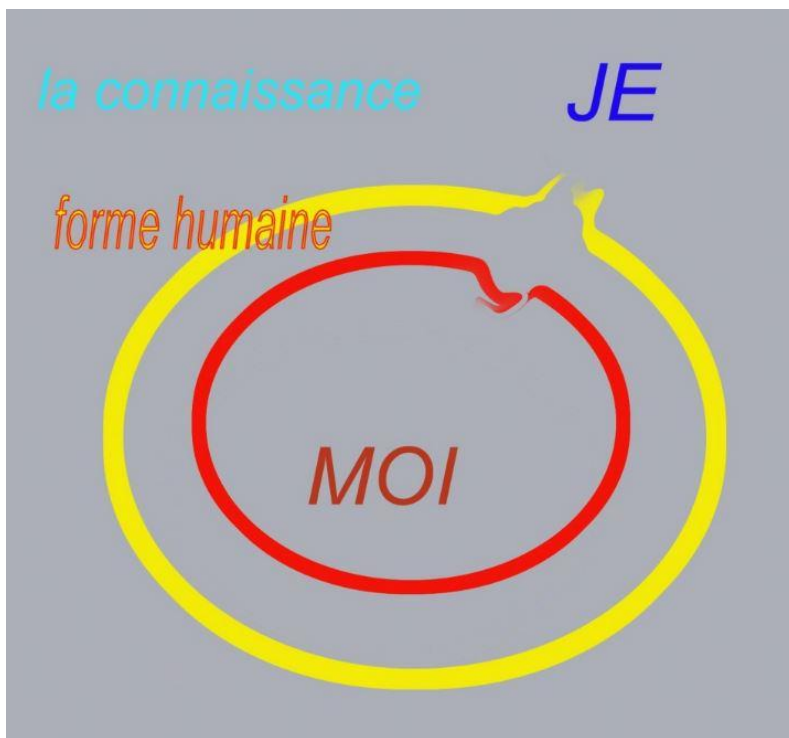
C'est pour cela que le point d'assemblage se déplace d'abord à la surface du cocon lumineux.

LE déplacement du point d'assemblage REGULARISE la distribution des tensions de la forme moi-je
et sa souplesse est une promesse de pouvoir REVER...

La schizophrénie ou les troubles bipolaires sont des difficultés de membrane et la manifestation de conflit interne au moi-je
parce que

la connaissance vient du flux entre MOI et JE

Cette connaissance dont l'idéal est la reconnaissance de la lueur de l'attention comme étant de même nature, de même conscience
(c'est l'embrasement du cocon lumineux lorsque la lueur, de germe, devient la totalité du flux énergétique entre MOI et JE selon l'intention de cette manifestation-là de leur énergie-conscience)
cette connaissance perute le cocon lumineux, **en aspirant la membrane du moi-je** et perfore la membrane énergétique de notre partie lumineuse, le corps énergétique, celui que nous ne voyons pas et qui entoure notre organisme physique.



Et cette connaissance crée des différentiels (du verbe différencier) énergétiques à la surface de cette membrane.

Pour conserver son intégrité, la forme humaine (puisque son élément mental prend les commandes le plus souvent, plutôt que l'intuition) doit équilibrer cette sensation à la surface de sa membrane par une réaction inverse.

La connaissance, comme la force de mort, vient à toi en te trouant la membrane.

La force vitale répare, équilibre en contrant la connaissance par l'ignorance.

Si l'être humain un peu réfléchi était conscient de la "réalité" de ce qui lui permet d'être mais encore de la réalité de ses stupidités, s'il était conscient de tout ce qui se passe sous la trame de son attention

dans les confins de son ignorance, il serait écoeuré et NE SE REPRODUIRAIT PAS.

La forme humaine se contente alors de son reflet et du souvenir du MOI et du JE en continuant à jouer le jeu de l'ignorance.

Il n'est plus au courant de l'existence de ce germe, de son être psychique véritable, au coeur de son organisme énergétique et de son évolution. Il se contente de rire et plaisanter, de se vider de ses forces en courant après des idées et des plaisirs qui satisfont les forces "obscurées" qui se nourrissent d'elle.

Connaître c'est donc accepter de se laisser **perforer** la membrane de la forme moi-je et ne plus entretenir l'idée que la vie est en elle-même connaissance.

La vie est une force qui n'a rien à voir avec la connaissance.

Elle se sert de nos forces pour parvenir à ses fins qui sont essentiellement de CONTINUER à EXISTER,

quelle que soit la forme, quelle que soit la souffrance, quelle que soit le niveau de conscience ou l'évolution possible du germe MOI/ JE

Je reste à ta disposition si tu as encore d'autres questions... dans le cadre de cette hypothèse plus que plausible.

Mais là, je ferme la lumière, j'ai un peu triché, je retourne dans l'obscurité.

CONTRAIREMENT à ce que tu peux croire:

l'IMMOBILITE est la plus grande CAPACITE ENERGETIQUE... la plus grande vitesse

Tu veux un coup de pouce ? (J'ai cinq pouces à mes mains)

**JE , SENT
MOI, AGIT**

Oublions tout le reste.

Apo : Wu wei, ne pas faire.... ?

WU WEI ne peut être compris par un cerveau formaté à l'occidentale.

WU WEI n'est pas l'immobilité,

l'interprétation occidentale du WU WEI est confondue avec les ne-pas-faire de Don Juan

WU WEI est l'absence du sujet, JE... dans toute action,

En langue chinoise, le pronom Je n'existe pas... il est donc plus facile à un cerveau chinois de comprendre le WU WEI

L'immobilité dont je parle est l'immobilisation de TOUTE ACTION, de tout agir.

Ou la transformation par l'intention de l'agir

NON-Agir devient alors une méthode pour déstructurer le FAIRE

L'immobilité est réellement ce que pratiquaient DON JUAN et ses disciples dans la plupart des ouvrages de Castaneda

Cependant... la plupart ne cherchent que l'épisodique, l'action, la fiction.

La contemplation des nuages ou de la brume ou de l'horizon... pendant des jours sans quitter sa place ni sa position...

L'immobilité est la porte ouverte à la SENSATION primordiale, à la résurgence du JE et à la détente et la relaxation du MOI.

C'est le COEUR du point T, le lieu d'où émerge l'énergie psychique (non l'idée psychologique de l'énergie)

c'est le germe de l'esprit, et comme dirait Porette et Maître Eckhart le « berceau de la naissance de Dieu dans l'âme »

L'IMMOBILISATION c'est bien sûr, commencer par cesser de bouger et de remuer etc...

Apo : Wu wei, c'est en quelque sorte agir sans intension, sans but.

Qui dit intension et but dit devenir et dit moi-je. Wu wei est une action sans devenir en somme.

Harigato : Tu es proche d'une interprétation plausible et tu joues (par hasard) avec le mot **intension**.

Ce qui est intéressant, justement parce que il n'y a pas d'intention, mais une intension... une tension intérieure

qui conduit l'action, ce n'est plus le moi du moi-je (de la forme) qui agit, mais le DAO, (dans le cadre du Dao de jing)

D'autant plus que dans la langue chinoise, le verbe, l'action, n'est pas conjugué.

L'attribution du sujet n'appartient pas à la forme verbale. Ce qui est donc plus facile pour un sinologue de comprendre que l'action n'a pas de sujet.

"Laisser-agir"... peu importe le devenir.

Peu de sages ont mis cela en pratique... parce que la vital n'accepte pas cela... et parce que le DAO n'était pas non plus destiné au commun des mortels mais à la gouvernance des sujets d'un royaume ou aux "religieux".

Jairo : Le non-agir est le mode d'action du témoin silencieux.

Pour cela il faudrait au minimum que les soliloques cessent. Même pour un chinois dont le chapeau est plus pointu.

Il y a donc aussi immobilité: celle du mental intellectuel et des "je" qui tentent d'imprimer leurs volontés chargées du poids de l'histoire personnelle.

Comme dirait Marguerite Porette: "le dernier cri du quant-à-soi..."

Mais je ne fait que répéter. C'est une légende chinoise non ?

J'aurais une dernière curiosité, avant de te laisser à l'immobilité qui fera de ton corps une fenêtre pour la Lumière,

de quoi parles tu lorsque tu évoques des "forces obscures" ?

Harigato : **Les forces obscures... cela commence par toi-même**

Apo : *Il y'a une histoire comme ça sur Wu wei :*

C'est un mec qui a été automatiquement sélectionné par une loterie et qui gagne une bagnole.

Ses amis et sa famille enthousiastes, le félicitent et lui disent qu'il a de la chance, que c'est vraiment génial d'avoir gagné une voiture.

Le gars de répondre : "Bah je ne sais pas".

Il décide de filer la bagnole à son fils qui peu de temps après se scratch sur la route et devient handicapé d'une jambe.

Cette fois les amis et la famille pensent que cet accident est une guigne.

"Je ne sais pas" répond toujours le gars.

Puis, une guerre est déclarée. Le fils est exempté d'intégrer l'armée à cause de son handicap.

Les amis, la famille : "Ton fils a vraiment de la chance !"

Et le gars toujours de répondre : "Je ne sais pas."

Harigato : Cette histoire est racontée chez les soufis musulmans avec un cheval

Elle n'illustre pas du tout le non-faire, mais l'interprétation de la valeur des choses ou mieux encore de l'équanimité

Non-faire (selon Don Juan) et WU-WEI ne sont pas identiques !

NON-AGIR dans la théorie castanédienne n'est pas RIEN FAIRE ou laisser-faire !!!

NON-AGIR est une DECONSTRUCTION DE L'AGIR

LES non-faire ou dé-faire ne sont pas, au départ du moins, de l'immobilisme !!!

Si tu ne comprends pas l'agir, le faire, les structures et architectures qu'ils impliquent à la forme tu ne comprendras pas comment le ne-pas-faire ou le non-agir intervient.

Il y a toujours eu cette confusion chez les castanedistes influencés par une mauvaise lecture du bouddhisme superficiel.

Et j'ai toujours mis en évidence cette confusion et différence.

Tout a la même valeur, la même saveur, le même goût, c'est **l'équanimité**, l'égalité émotionnelle ou affective devant tout événement même s'il s'agit de la vie du moi-je !

L'impeccabilité est tout autre chose.

L'impeccabilité c'est lorsque le sentir et l'agir sont en phase.

Non pas le sentir au départ des sens grossiers de la forme humaine, mais au départ du Témoin silencieux, de la flamme de l'attention, de la lueur de l'être psychique, ce germe de MOI et de JE au niveau du point d'assemblage de la perception.

Non pas le sentir au départ de la forme animale, instinctive, pulsionnelle, inconsciente, mais au départ du point d'assemblage, au départ du Témoin silencieux, au départ de la flamme de l'attention, de la lueur de la conscience.

Lorsque JE et MOI sent et agit de ce point là, il y a impeccabilité, et c'est le nagual qui intervient.

Sinon, ton impeccabilité, c'est te mettre le doigt dans l'oeil après l'avoir mis dans ton cul.

Apo : celui qui trouve le Témoin silencieux, sait se servir de l'embrayage

Harigato : La position du Témoin silencieux n'est qu'une nouvelle base pour l'exploration d'autres états, d'autres consciences, plus "élevées", moins "élevées" peu importe pour notre mental qui n'en veut pas parce qu'il défend ses positions, le monde qu'il s'est défini et déterminé et ses limites qui créent son pouvoir très limité.

La position du Témoin silencieux est l'instant (oui on peut parler d'instant, puisque le temps c'est de l'espace, l'atome étant au départ la partie de temps la plus infime et la plus insécable) où tous les contraires s'annulent et où tous les antagonistes prennent naissance.

C'est pour cela qu'elle est au "coeur" du point d'assemblage et que cela en est la "lueur"

Cependant, comme on ne voit pas le cocon lumineux aisément, comme on ne le perçoit pas sans abandonner beaucoup des prérogatives du mental, on imagine alors que le coeur, c'est ce qui est dans la poitrine du corps physique, de l'organisme biologique. Et cela n'a rien à voir !!!

D'ailleurs c'est une bêtise que de répéter pour ceux qui le font que le chemin qui a du 'coeur' est celui de l'affect, de l'émotion créée par autrui, l'empathie etc..

vécue par l'organe cardiaque".

Le coeur dont parle Don Juan est la flamme de l'attention, les consciences et sous-consciences rassemblées et brûlant d'une seule intensité là où il n'y a plus de contraires, C'est le point T dont je parle souvent (pas le point T de Lupasco)

Le point T est accessible par la discipline de l'équanimité.

L'équanimité est la coincidencia oppositorum= la réalisation de l'identité de tous les contraires.

L'équanimité, émotionnelle, mentale vitale, physique...

qui est dans le sens de leur énoncé, de plus en plus difficile à atteindre.

L'équanimité émotionnelle est assez aisée, l'équanimité mental un peu moins, l'équanimité vitale encore plus difficile et l'équanimité physique quasi impossible.

La maîtrise de l'équanimité c'est le levier d'embrayage pour changer de conscience, changer de monde, être habité par l'esprit (le nagualisme est cela)

Et quoi ?

Par expérience, on peut se rendre compte que plus on l'intentionne, plus on la vit, plus on la pratique 24/24 hrs 7 /7 jrs

le je du moi-je n'est plus seul à intentionner...

le JE qui a créé ce monde unique pour le moi-je intervient...

C'est le "**toucher**" de l'esprit ou le "**cognement**"

C'est dire qu'il n'est pas nécessaire d'atteindre la perfection de l'égalité ou de l'équanimité (du détachement ... à ce sujet, j'ai écrit un texte dans le passé qui expliquait la technique du détachement physique)

bien qu'il faille en permanence l'intentionner

pour que l'Esprit ou "la grâce" dirait un mystique chrétien touche l'aspirant

et dit grossièrement, "travaille" avec lui.

C'est pour cela et Sandrine acquiescera... que l'approche du point T, l'approche du Témoin silencieux est intermittente, progressive, que parfois, elle semble régresser etc...

Il est aussi pratique de savoir que ce n'est là que

LA BASE LA PLUS INDISPENSABLE POUR TOUTE VIE SPIRITUELLE

quelle que soit la doctrine, l'enseignement, le but... et ils peuvent être aussi nombreux et aussi louables ou "valables" que le sont toutes les étoiles du ciel.

L'esprit n'a pas de détermination, sauf pour en jouer et s'en libérer...

Toute forme quelle qu'elle soit, un chien, un arbre, un insecte, un humain qui veut se "nagualiser" ou être "libre" de son cul-de-sac doit atteindre le Témoin silencieux.

C'est là que réside le noyau énergétique originel

Sinon, ce que l'on te raconte, que l'on te vend, que l'on t'invite à essayer, que l'on t'assure d'être la vérité ne te conduira que à naviguer mentalement, physiquement, émotionnellement dans un océan d'ignorance.



LE QG de l'équanimité

07 Nov 2017 14:35 #1

Le plus simplement possible...

Lorsque l'on utilise la langue française et que l'on intentionne de créer une forme linguistique nouvelle, on ne peut s'affranchir aisément de **deux cadenas majeurs** qui limitent la production littéraire.

D'abord la **structure grammaticale** qui s'insère dès la conception dans notre système nerveux comme une base biologique sur laquelle viendra se greffer la langue.

Cette structure grammaticale est un nécessaire conditionnement qui régit la parole et le verbe et qui limite la syntaxe dans l'expression d'une sensation ou d'une idée, d'un sentiment ou d'un affect, à ce que le consensus culturel a adopté comme référence et qui est en constante évolution.

Le second obstacle à une liberté d'expression est la langue elle-même qui est utilisée pour cette expression.

Un verbe en langue française ou latine se permet d'être présenté sous environ 50 formes conjuguées ou assimilées.

En grec ancien, 350 formes, en tamoul ou en certains dialectes bantous 500000 formes. En turc, plus de 2000000 de possibles pour un verbe.

En sanskrit la racine KR du verbe faire permet un infini de mots, la langue allemande et la langue anglaise permettent, plus proches de nous de construire des mots qui ont un sens qui demandent en français l'expression de toute une phrase.

Or, il est coutume pour un francophone de penser en français, c'est-à-dire de ramener une sensation ou une pseudo sensation (celles que l'on n'a pas mais que l'on s'invente parce que c'est comme cela que l'on nous dit de sentir)

à ce conditionnement pour qu'il permette une cohérence mentale adaptée à un groupe, ou simplement pour se « comprendre » soi-même.

Par cela, nous sommes donc très limités et de surcroît par le fait que chaque mot est défini par d'autres mots qui ne sont définis que par d'autres mots encore...

nous tournons dans un dédale dont nous ne voyons pas l'issue.

Alors, nous apprenons d'autres langages et nous étudions d'autres syntaxes que nous tentons d'insérer par bribes dans notre harmonie fondamentale

(c'est identique pour la musique) afin de « créer » du nouveau, de l'original, du sensationnel, du littéraire, du « composite intelligent »

et nous plongeons alors dans les auteurs surréalistes et dans le cœur des poètes pour y découvrir de nouvelles images, puisque d'images il s'agit...

(les mots, les phrases occupent dans notre cerveau des zones optiques qui étaient auparavant dédiées à la vision).

Nous voyons ce que nous lisons ou ce que nous disons.

Nos mots, nos phrases sont des paysages.

Mais tellement banals car vides de puissance.

Même pour les aveugles, le Braille est un paysage visuel que suscite le toucher au départ.

Quand bien même nous utiliserions toutes les langues du monde pour recréer un système en nous instillant cérébralement une structure grammaticale issue du métissage de toutes les langues nous naviguerions encore dans l'océan de l'ignorance.

Il suffit de se pencher sur la langue chinoise ancienne et sur ses caractères pour se rendre compte de la difficulté que nous aurions à rester homéostatique et à ne pas éclater d'incompréhension.

Il nous faudrait atteindre à un état de surhumanité ou d'ordinateur à venir pour rester vivant puisque le langage module le corps (bien que moins visiblement) comme le langage génétique se le permet.



Et s'il s'agit de l'organisme de l'humain ... on sait que dans sa genèse, aux moments premiers de la construction du système nerveux, le tronc cérébral est un SENSOR récepteur/acteur dans la mise en valeur du monde. Le tronc cérébral aide à voir le monde en fonction de la tension vitale qui évolue lors de la construction de l'organisme en lui signalant les OUI et les NON.

Ces attractions et ces répulsions, ces oui et ces non qui deviendront les bases de l'affect, construiront aussi la structure grammaticale basique sur laquelle se greffera la langue maternelle (celle qui suivra le toucher qui est le premier des langages corporels).

Nous sommes donc contraints par la force des choses, par l'évidence, à être très réduits quant à notre relation avec l'invisible, l'abstrait, le transcendant, le concept, l'idée, le noumène.

Nous sommes organiquement prisonniers de cette matière qui vibre en approchant ou en

reculant et qui par le mental qui surgira pour économiser les énergies de ces mouvements en prévenant l'organisme d'une expérience à vivre ou à éviter et par le biais du langage et de la mémoire

nous sommes alors précipités dans la vie sur des axes polaires dont les extrémités sont les contraires, les antagonismes.

Tout comme toute énergie se manifeste par des forces antagonistes et contradictoires.

Les antagonismes, la dualité, la vision divisée... et le mental est là, présent.

Le mental intellectuel tentant de s'en défaire lorsqu'il passe au niveau qu'il croit supérieur mais qui redescend dans les opposés lorsque le corps et les affects deviennent cuisants par leurs demandes ou leurs exigences.

Notre vie est ainsi structurée sur des attractions et des répulsions qui nous balancent entre les opposés.

Notre vie physique, vitale, mentale est une architecture d'antagonismes.

Rien que pour marcher, lorsque nous apprenions, enfants, nous devons être contraints à lutter contre des antagonistes. (Alain Berthoz, le sens du mouvement)

Sans antagonistes, nous serions morts dès l'instant de notre conception.



La lumière du soleil par exemple que nous pensons être « gratuite » et pour tout le monde, ne l'est pas. vraiment. Elle nous fait PAYER.

En effet, ce qui caractérise la vie organique c'est sa tension (in-tension) vers la diversité, l'hétérogénéité.

Or la lumière est tout l'opposé elle est une manifestation de cohérence et d'homogénéité.

Ainsi le soleil se mourant, est de plus en plus homogène et cherchant la vie et la trouvant, transforme son homogénéité en hétérogénéité en pénétrant la vie organique et assure son contraire, cet antagonisme lui permettant d'être ainsi conscient.

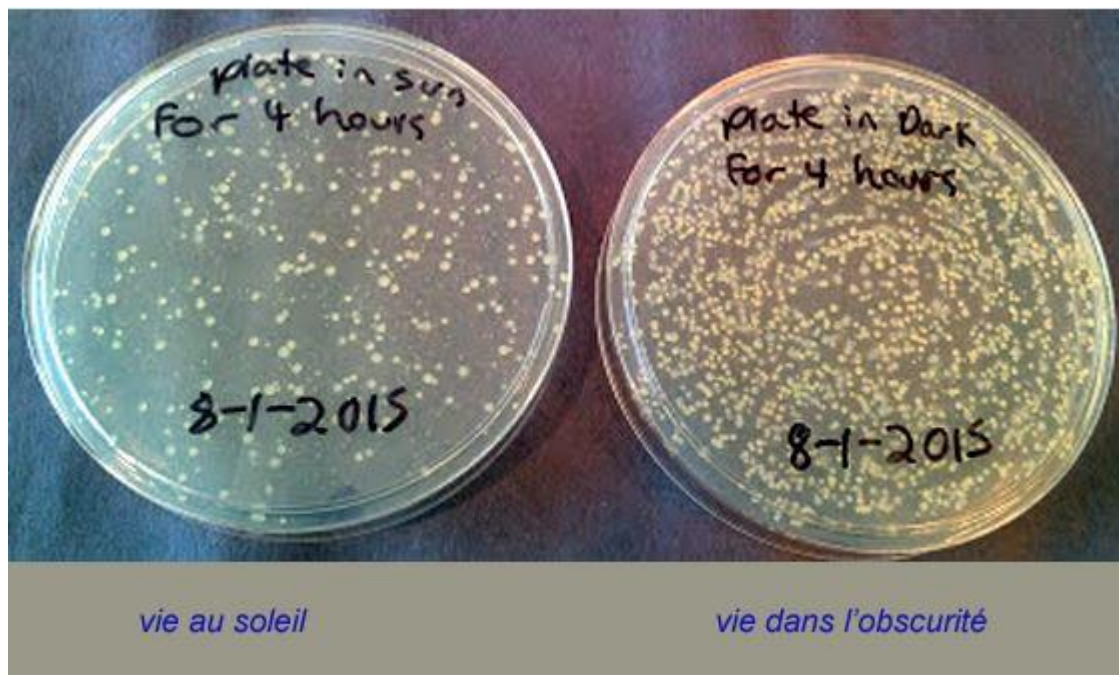
Il n'y a de conscience de soi
dans la sphère du mental qui l'interprète
qu'à la condition qu'il y ait antagonisme.

Le soleil nous dévore en nous décorant, de même notre corps sous l'influence de la lumière passe de l'hétérogénéité vers l'homogénéité et donc vers la mort.



Tu peux en déduire que nos yeux ou notre peau, sensibles à la lumière ne furent pas élaborés d'abord pour voir le monde, mais pour fuir la lumière dans la mesure où elle nous vole notre vitalité.

vois donc cette image de deux boîtes de Petryensemencées de colonies de bactéries l'une après ensoleillement et l'autre à l'obscurité.



Il existe bien sûr des échanges puisque nous mangeons des plantes et des protéines animales qui sont les capitalisations de lumière dans d'autres corps qui nous permettent de poursuivre à contre-courant notre vie tendant vers l'hétérogénéité, la biodiversité.

Cette biodiversité favorise la nature de **l'IGNORANCE** nécessaire : les formes du **MOI**

L'ignorance est une conscience qui se cherche dans son opposé et qui multiplie les expériences sur les axes des antagonismes.

Cette ignorance est le jeu de la conscience dans le domaine de la matière et de la vie, le mental étant le support économique pour gérer au mieux les dépenses excessives que les expériences exigeraient si les formes moi-je devaient sans cesse répéter ces expériences comme si elles étaient nouveautés.

Tu dois traverser la rue... tu sais comment faire parce que le mental a réduit à un schéma pratique réduisant la consommation d'énergie, les expériences anciennes qu'il n'est plus nécessaire de répéter.

Imagine un instant comme étant nouveau dans tous les domaines de ton organisme tout ce qui lui parvient comme informations perceptuelles...

il y aurait un blocage général, une implosion sous l'interrogation du comment, du pourquoi, du quand ? au niveau de chacune des cellules, de chacun des moi-je qui relié aux autres moi-je élabore cet organisme.

Le mental est ce qui lie la vie et la matière mais ce n'est pas l'esprit.

C'est ce qui court finalement le long de l'axe des opposés et à la fois les axes des opposés.

Bien et mal, bon et mauvais, beau et laid, salubre et insalubre, blanc et noir, petit et grand, jeune et vieux, loin et proche...

tous ces couples se tendent sur des axes sur lesquels se promène le mental, ou les « mentals » (des porte-mentaux)

selon les différents niveaux de perception et d'intégration de notre organisme dans le monde énergétique

qui se représente par la manifestation que nous créons de notre quotidien, sur l'axe visible invisible, mais mentalisée.

TOUS LES ANTAGONISMES que le mental nous présente NE SONT PAS tous DES COUPLES ENERGETIQUES.

LE MENTAL associe souvent des opposés qui ne le sont que dans l'idée et non dans leur opposition énergétique.

une chaussure Naïke est-elle tout le contraire énergétique d'un mocassin ?

Notre affectivité, notre émotionnalité issues au départ de ce tronc cérébral et du support mental pour l'économie et du langage pour l'expression imagée et la perception dans notre système cérébral,

nous balancent sans cesse l'attention entre ces opposés qui sont des ATTRACTEURS (et à la fois des DISTRACTEURS)

Attracteurs ?

Sur les axes du bien/mal ou du bon/mauvais, agréable/désagréable, plaisir/douleur, chaque opposé est un attracteur pour son contraire.

Ainsi le bien est attiré par le mal, le beau par le laid, et vice-versa car ces extrêmes sont en réalité UNIS par une même force mais selon deux vecteurs et qui cherche son homogénéité.

La tension du bien à rester « bien » manifeste une conscience dont l'amplitude est la recherche du « mal » pour annuler cette division qui réduit l'énergie disponible.

Je cultive le bien avec la force du mal. Je cultive le mal avec la force du bien.



C'est la conscience du bien qui me fait percevoir ce qu'est le mal et vice-versa.
Energétiquement, le conflit entre le bien et le mal est une perte de forces mentales, vitales et physiques
car il y a identité entre le bien et le mal.

Ainsi, la 'lutte contre le cancer' ou d'autres "luttres contre les maladies"
est-elle pour le mental et pour la forme humaine moi-je, justifiable
Rien que pour le mental.

L'hindouisme védantique a tenté de pallier cette dualité en intentionnant l'Advaita comme
réalité profonde des contraires ou des antagonismes.
Brahman est duel et non-duel et tout autre aussi.

Des auteurs littéraires comme le maître de la pataphysique, Alfred Jarry, ont essayé de
composer avec ces contraires mais en restant prisonnier du mental.

D'autres que lui ont tenté de le vivre plus intensément encore en cultivant le contraire
comme **Artaud** dans ses extraversion littéraires et son internement à Rodez,
ou le Comte de Lautréamont dans son unique message métaphysique des « **chants de
Maldoror** ».

Nietzsche a prôné la transmutation des valeurs et voulu pousser la forme humaine vers 'l'au-
delà du bien et du mal »

Et d'autres et d'autres encore..

Et ils en sont morts comme Artaud et tant d'autres sans vraiment trouver l'issue au
contradictoire. Ou sans l'avoir cherchée. Car les attracteurs.

Et l'identité des contraires est une étape obligatoire vers la liberté du moi-je.

Ils défendaient jusqu'au bout le moi-je.

C'est normal puisque le moi-je (que le mental arrange à sa sauce) ne peut que se défendre
de son effacement.

Par la boîte à sensations, les attracteurs se multiplient donc et et par notre mental, notre vie et les contingences de la matière (état corpusculaire de la lumière), notre cul-de-sac est pénible ou agréable, plaisant ou désagréable, selon ce que tu affirmais lors de ton observation/contemplation des feuilles mortes dansant ou se balançant sous l'emprise affective du vent... mais rendant ce cul-de-sac tellement banal que moi-je oublie qu'il s'agit d'une prison.

Les parois du cul-de-sac étant des selfies puisque que tout dans notre monde perceptif est notre moi

nous ne voyons rien d'autre que d'autres formes de nous-mêmes sous des visages originaux ou ordinaires, qui nous amusent ou nous déplaisent, mais qui restent des attracteurs par la force de leurs opposés. (la danse des masques dans un des textes de Castaneda)

La forme humaine passe donc le plus clair de son **temps (l'attracteur de l'espace)** à voyager dans **l'espace (le distracteur du temps)**

à chercher détente et jouissance alors que celles-ci sont pourtant l'avant-garde de l'homogénéité et de la mort dans l'ignorance.

Cultiver les contraires est aisé car ils sont attirants, les intégrer est une voie plus longue dans ce court voyage car notre organisme n'est pas vraiment tout à fait intellectualisé ou rationnel.

S'il l'était totalement, il n'y aurait pas évolution physique ou vitale.

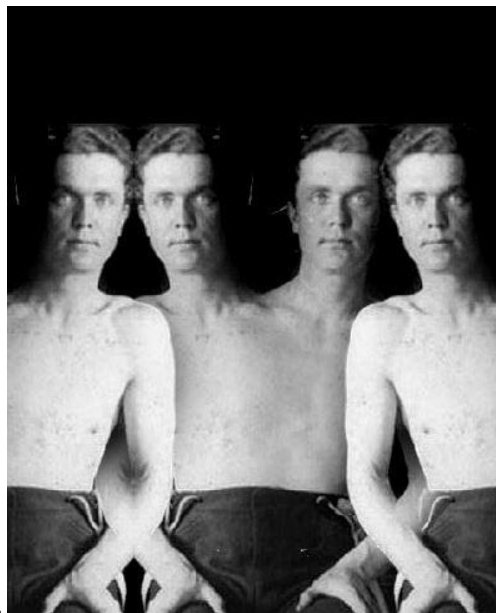
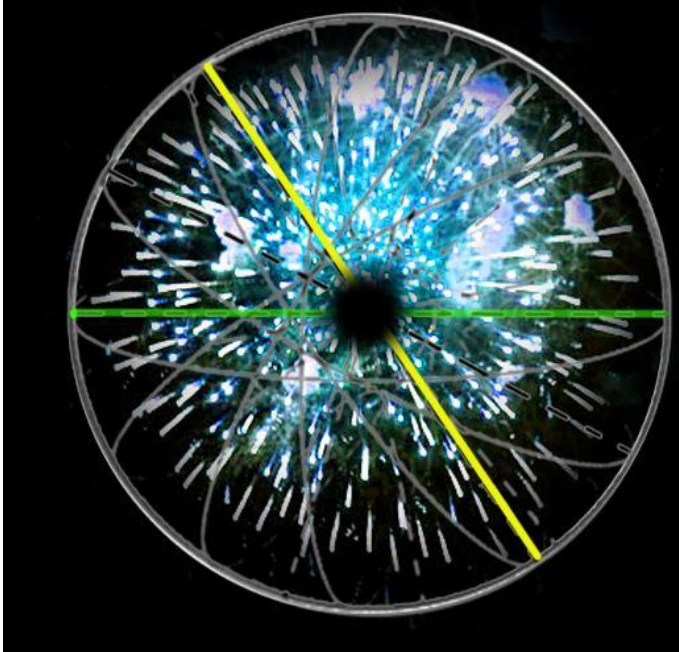
Notre forme humaine est mentalisée, mais ce mental profond sous-jacent qui régit nos sensations/actions, est le royaume d'une conscience que l'on nomme « inconscience » ou sub-conscience (plus proche et plus accessible) maîtresse des structures élémentaires de notre petite personne.

Au soleil, puisque nous ne fuyons pas sa lumière, notre peau se défend en bronzant par cette pseudo-inconscience ou nous transpirons pour éteindre le feu brûlant des UV et des IR sur nos mécanismes internes régulés à 36.5°Cs. (bien que nos cellules aient un cœur à une température plus élevée avoisinant les 50 degrés Cs)

Tout cela nous échappe comme les milliards de réactions biochimiques par seconde qui nous maintiennent ainsi prisonniers de ces axes de tension entre les antagonistes ainsi que de cette SPHERE transparente que forment les dynamiques de tous les axes

antagonistes car tous les diamètres sont liés entre eux par le centre et leurs extrémités sont des opposés.

Ce centre appartient à chaque couple des forces opposées. C'est le lieu du point T, le centre de non-résistance, l'équanimité,



mes multiples moi dans mon monde .

Universalité veut dire quoi ?

"ce qui s'étend à tout" ... tout ? tout ?

"Tout" est une notion conceptuelle réductrice à cause de notre ignorance »

Dans l'immédiat tu ne peux connaître que ce qui est accessible à ton moi-je et par le fait de l'ignorance

ce moi-je est un horizon limité !

moi-je ne peut s'étendre à un quelconque concept d'universalité, sinon, il n'est plus moi-je

Il ne resterait qu'un Etre, qui aurait encore son non-Etre, son Néant pour se percevoir

L'Etre même n'est pas universel

Ainsi que le TOUT qui n'est que ce que contient ton moi-je, ceint de ta membrane énergétique.

De même pour "les GENS"

Qu'il n'y ait qu'un moi-je, c'est pensable ou possible

Mais cela n'est pas accessible au moi-je

Gabriel Vacariu pense que chacun de ces moi-je est un "EDW Epistemologic different World" (<http://filosofie.unibuc.ro/gvacariu/edws%20final.pdf>)

Et tous ses plagieurs (dont **Gabriel Markus** par exemple) écrivent d'ailleurs que Le MONDE n'existe pas même s'ils ne vont pas plus loin

Don Juan ne disait-il pas que la connaissance évolue avec les different worlds ?

IL est temps de te secouer, toi qui crois encore que tu ne peux être que ce tu as toujours été
Non seulement, tu n'as jamais été ce que tu crois avoir été, n'es pas ce que tu crois, ne seras jamais ce que tu penses être plus tard.

Dans l'ignorance nécessaire pour que l'unité se développe en pluralité, l'homogénéité en hétérogénéité,

les opposés sont des forces consciences qui se donnent l'illusion d'être contradictoires et des antagonistes.

Nous apprenons à marcher en utilisant les antagonismes puis en les oubliant, pensant que notre développement moteur s'est créé tout seul, sans obstacle.

L'antagoniste de l'onde lumineuse est le corpuscule du photon.

Le déploiement des antagonistes est un voyage dans l'ignorance, permettant la diversité, l'océan du vital et l'immensité du mental,

mais nous limitant à ne point connaître la source, l'abstrait ou l'infini de cette conscience qui se défait de son unité en se démultipliant.

Connaître est ainsi un axe qui va de la gnose à l'ignorance. Ou de l'ignorance à la connaissance. Peu importe, c'est la dynamique entre les deux qui est seule réelle.

Et non les mots.

La gnose est dans l'ignorance, mais cachée et silencieuse, tandis que l'ignorance est dans la gnose, promise et activée.

Tu as compris que ces contraires le sont par le fait du mental, du vital et de la matière qui les mettent en évidence.

Pour la conscience, tous ces moments sont JOUISSANCE POUVOIR et VOLONTE de se chercher et de se trouver sous une autre forme, de se reconnaître, d'être CONSCIENCE de SOI

et la réalité ne se situe pas dans ces formes diverses qui se distribuent sur des périphéries de sphères concentriques mais au centre de tous les antagonismes, là où les forces des antagonismes s'équilibrent sans s'annuler pour autant.

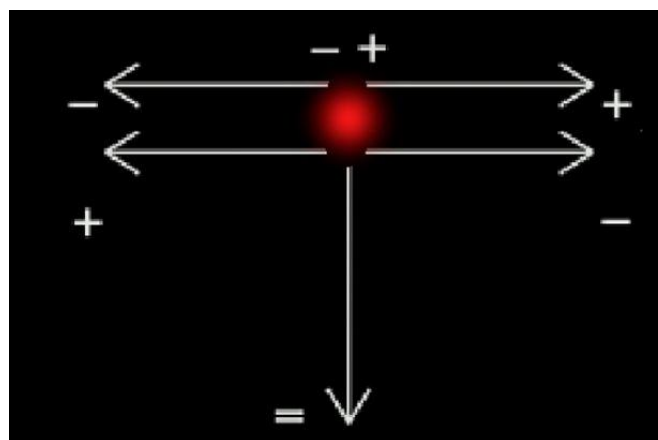
Notre vie ordinaire et celles des humains sont circonscrites par le volume créé par ces tensions entre antagonistes.

C'est là le cul-de-sac, la prison du mental, l'égo-tunnel, la bulle de perception de Don Juan.

L'humain épuise ses forces à tendre et détendre les axes, oublieux qu'ils ne sont que des propensions dans l'ignorance d'une conscience qui joue à se diversifier.

Toutes ces illusions sont réelles et se manifestent pour être illusoire. Elles sont aussi réelles par leur mécanisme, par leurs relations et non par les mots qu'elles représentent

Le centre de tous ces axes illusoire et imaginaires est vrai aussi et il est la réalité de chaque monde.



C'est là le point T, là où toutes les forces peuvent se rassembler sans s'annuler, au lieu de se disperser sous la pression des attracteurs et ces forces sont aussi l'essence de l'être psychique vrai, la conscience de soi et le monde de ses possibles, le mental au-delà du mental : le Supramental.

C'est la lueur de la conscience au niveau du point d'assemblage.

Rejoindre le point T, redevenir ce lieu originel de notre phénoménalité, celui de l'orthodialectique, le centre contradictoire, la porte vers l'au-delà du cul-de-sac.

Apo : L'Aigle se nourrit de la nature phénoménologique des êtres. Tout l'Art me semble-t'il consiste à offrir cette nature phénoménologique à l'Aigle, chose qui n'est possible que si l'on a investi son double non phénoménologique, celui là même que l'Aigle laissera passer à notre mort.

Harigato : L'Aigle ne laissera passer rien du tout hormis ce qui est son intention.

L'Aigle existe tant que tu es un moi-je.

Le double disparaît comme le moi-je phénoménologique car il sont pairs.

Le double est une part plus énergétique de la manifestation et non une entité singulière

Subsistera pour l'humain ordinaire la lueur de la conscience, l'être psychique vrai, l'intention de l'Aigle ou de la Conscience ou du Brahman ou de l'Infini peu importe le mot.

Castaneda raconte une histoire cul-de-sac pour les culs-de-sac.

Apo : Je crois que tu devrais arrêter de penser que tu t'adresses à des crétins.

Je veux dire par là qu'il n'y-a pas besoin d'être un pape de la spiritualité pour comprendre que les récits de Castaneda sont mythologiques.

Je veux dire que lorsqu'il parle de mort par exemple, il est évident qu'il parle d'une mort symbolique.

Je ne sais pas si je m'exprime bien sur le coup, mais je crois que tu me comprends.

Harigato : Don Juan ne s'adresse pas à Castaneda en parlant de "symbolique" mais énergétique.

Il n'a que faire des créations mentales et des spéculations cérébrales.

Et même si un symbole est l'essence du réel en mythologie.

Toi, tu hausses le ton et tu restes un crétin et même le seul crétin de ton monde.

tu n'es qu'un objet de mon monde.

L'équanimité est souvent comprise comme indifférence, ce qu'elle n'est pas.

Apo : De toute façon, rien de tel qu'un bon coup de bâton pour faire avancer l'âne, le reste, c'est du décorum.

Harigato : *Apo, quel blabla sans fonds. Des termes qui se suivent qui font des phrases qui n'ont pas d'esprit. une véritable illustration de l'humain qui se noie dans sa propre méditation.*

Déstructurer le système perceptif en utilisant les ne-pas-faire, les dé-faire qui proposent des alternatives au mental, à la vie mais non à la matière telle qu'elle s'impose.

Un dé-faire physique ou vital impliqueraient une mutation qui s'inscrirait sans doute avec plus d'aisance dans un monde connu, dans une sphère perceptive déjà présente... et qui l'attirerait très vite.

Castaneda n'a jamais procédé à des ne-pas-faire vitaux ou physiques.

Changer de vie est souvent une illusoire échappatoire d'un endroit de la sphère vers un autre, mais toujours la même sphère perceptive, toujours les mêmes types d'attracteurs, toujours la même histoire de fonds.

Aller en contre-sens sur une autoroute en prétendant ne pas faire comme les autres est une illusoire porte de sortie, puisque c'est toujours la même autoroute, changer de véhicule ou de vêtements pour conduire ou d'alimentation perpétuent les liens au cul-de-sac.

Toute marginalité est vraiment suscitée par le formatage initial et n'est pas un degré de liberté.

(Ceux qui pensent qu'il est interdit d'interdire sont des idiots au service d'une libre pensée qui conduit à la submersion)

Une certaine marginalité représente peut-être un moment illusoire d'une sensation de se dégager de l'emprise des consensus, et elle peut l'être effectivement sans pour autant être une source de forces disponibles à même de rendre l'abstrait plus préhensible, plus connaissable, pour entrer consciemment de l'autre côté du voile. Ou sortir de l'impasse.

Les ne-pas-faire et les défaire, les changements drastiques d'habitude, sont donc des initiateurs de comportement qui peuvent aider à appréhender de plus en plus la possibilité de ce point T comme lisière tonal/nagual, bordure énergétique JE/MOI comme le lieu où l'infini devient fini et réciproquement.

Cependant les dé-faire et les ne-pas-faire finissent par devenir des faire tant que l'identité des contraires n'est pas acquise, n'est pas VÉCUE intimement dans le plus profond de nos structures organiques.

Et là apparaît l'intention pragmatique de **VOULOIR MOURIR** comme prérogative à l'intention de quitter l'ego-tunnel et d'entrer sans perdre conscience, puisque le point T est être psychique même, mais tout en conservant les forces

anciennement consacrées au vital, au sentimental et à l'émotionnel humains.

VOULOIR MOURIR n'est pas avoir l'envie de se suicider.!!!

Apo : JE suis, parce que tu es, il est, nous sommes, vous êtes, ils sont.

Ce sont des désignations conventionnelles, désignations qui sont les fondations de la folie contrôlée. C'est l'histoire du doigt qui désigne ; ce doigt de merde ou d'or.

Cette "folie contrôlée" est bien en relation avec un état qui est son contraire, son opposé ?

Cet opposé est bien formaté, selon la religion et le mental pensant.

La folie contrôlée est donc elle aussi un formatage.

Et non la liberté.

ps: Le doigt qui désigne, contrairement à ce qu'énoncent les fables orientales qui prétendent que le doigt qui montre la lune est seul regardé et non la lune...par l'ignorant on sait que le cerveau de l'enfant ne regarde pas le doigt mais la direction qui lui est montrée.

Alors qu'il soit d'or ou de merde, ce qui prévaut c'est ce qui est désigné par le doigt et non le doigt.

Apo : Dis, avec ce que tu me mets dans la gueule, je l'aurai bien méritée ma médaille d'équanimité. Celle de la patience aussi qui sait...

Harigato : L'équanimité n'est pas la patience, même si elle la connaît, l'équanimité connaît l'impatience comme étant la patience.

VOULOIR MOURIR ne signifie pas « mettre fin à ses jours » mais comprendre que c'est accepter d'être responsable dans sa mort et non esclave de la mort.

VOULOIR MOURIR est bien l'opposé de ce que les humains pensent qu'il faut développer comme intention fondamentale : VOULOIR VIVRE.

VOULOIR VIVRE fait mourir

La sujétion à la vie, à la nature, à la matière, au mental est le propre de la servitude animale et humaine.

VOULOIR MOURIR suscite l'antagonisme qui est de simplement VOULOIR VIVRE.

Cet esclavage peut enfin cesser et le moi-je entrevoit peu à peu les forces consacrées à la vie, réorientées vers le point T et l'être psychique et la conscience libérée de l'ignorance qui lui fut nécessaire pour l'expérience de la vie,

mais qu'il n'est pas utile de poursuivre tout le temps spatial d'une vie.

Après que cette intention de VOULOIR MOURIR est exprimée et manifestement présente dans tout ce qui est vécu comme une signature définitive et une anticipation à l'accession au centre psychique,
après l'acceptation des contraires comme étant identiques,
après le vécu des contraires comme étant un court-circuit vers la pleine conscience et la naissance du germe psychique
après la résiliation des antagonismes à chaque instant 24*7,
l'avènement de l'équanimité se poursuivra dans les sphères émotionnelles et sentimentales, puis vitales et physiques,
la contagion de l'intention est possible mais les contre-intentions seront aussi bien évidentes.

Le point T est le lieu du Témoin silencieux , le lieu de la lueur du point d'assemblage de la perception.

S'il est d'abord sur la membrane énergétique, derrière la manifestation du corps physique pour permettre une observation du monde « en prenant du recul »,
ce point T est ensuite ramené par l'intention au plexus solaire, le centre de gravité du corps qui devient alors peu à peu le centre solaire, le centre de la sphère perceptive,
la porte vers l'autre-là qui N'EST PAS EXTERIEUR.

L'autre-là n'est pas extérieur ni intérieur, il sera là, au centre solaire du corps, à la pointe du sternum.

L'équanimité se voit accélérée par la constriction et la restriction de tous les axes des opposés et des antagonismes
et par l'immobilité de l'organisme, à laquelle participent la réduction de la respiration et des pulsations cardiaques,

Dans l'équanimité qui s'insinue petit à petit dans le quotidien, il n'y a plus ni plaisir ni douleur parce qu'ils se sont enfin reconnus comme similaires.

Je n'ai plus d'amis, de famille, de patrie, d'identité, de valeur, de désirs, de peurs, d'émotions humaines, de tensions physiques, la colère et le sourire sont semblables, le handicap comme la bonne santé sont pareils, le jour comme la nuit, la faim comme la satiété, les saveurs pas autres que des fadeurs...

je vois la mort de mon fils comme la mort de n'importe quelle forme humaine, je vois la beauté dans le hideux et le rire dans le pleur, je vois le gain comme la perte, je vois le silence comme le bruit, je vois tous les contraires énergétiques comme égaux et

identiques.

Calme et sérénité sont des conditions et des conséquences de l'équanimité..

Se référer aux techniques des plongeurs apnéistes pour atteindre peu à peu un état permanent de veille et de jeûne lucide à propos de tout ce que nous avons entretenus comme attracteurs dans la sphère de notre perception ignorante.

Il va de soi que tout cela ne concerne pas que la sphère diurne de l'attention et qu'une telle discipline qui conduit à faire fondre le cul-de-sac, verra la sphère nocturne et l'inconscience manifester plus intensément ce qui ne se permet plus au niveau de l'attention « vitale » du monde tel qu'il se présente : un rêve figé.

Alors, les rêves se révéleront plus intenses, plus catégoriques, plus étranges, le système cérébral cherchant à rétablir les circuits diurnes tels qu'ils le furent pendant ces nombreuses années d'ignorance et d'illucidité.

Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de rêve ordinaire.

Le vide aussi et l'ennui prendront place, incitant à rallier des attracteurs et pompant leurs forces

tout en somatisant des allergies, des malaises, des mal-être, des dépressions, des détresses et des acédies et autres tristesses,

des angoisses et de la peur, en inventant des justifications et des évitements, des procrastinations et des théories soutenant la paresse.

Alors il y aura un véritable « chemin » bien qu'il s'agisse d'un sur-place, que l'on conduit vers la dissolution du cul-de-sac.

Plus c'est difficile et plus l'issue est certaine.

Il n'y a de combat à mener contre personne ni contre quoi que ce soit puisque toutes les vérités et les mensonges se rassemblent au point T des contradictoires, et libèrent là-bas les énergies auparavant destinées à la lutte entre opposés.

Les attracteurs sont puissants, très puissants, ils ont construit ce monde qui n'est pas l'unique monde possible.

La lecture, l'écriture, le travail, les cercles de connaissances, les amis, la famille, toutes images, toutes perceptions sensibles,

toutes actions, toutes réactions, toute la vie même est garnie d'attracteurs qui se disputent le privilège de notre attention.

Si l'on veut finalement connaître l'autre face de l'ignorance et profiter de cette vie pour faire un pas dans l'inconnu ailleurs que dans les reflets de l'égo-tunnel qui s'auto-construit en dissipant les maigres ressources qu'une vie d'ignorance a laissées à la conscience,

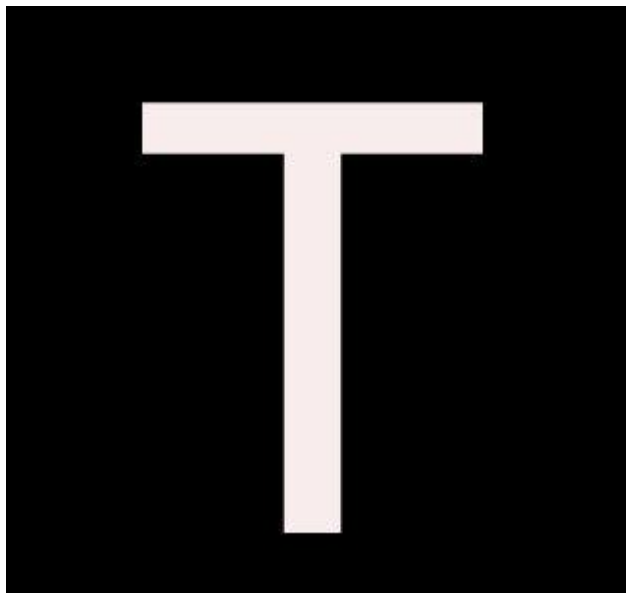
le point T est le sas par où se glisser, sans pour autant devoir lutter contre les ignorants, les imbéciles, les bien-pensants, le mal, et tout le reste.

Le seul effort, mais gigantesque il est, c'est non pas de lutter contre quoi que ce soit, mais d'intensifier plus que tout cette intention de redevenir le point T,

l'être psychique réel, parmi tous les illusoire vérités que l'ignorance nécessaire dessina autour de CELA QUI EST

et de dire NON aux attracteurs plutôt que de se laisser aller docilement et bêtement au flux de la vie dans un océan où nous coulerons.

Il n'y a aucune voie dite spirituelle qui débute autrement que par l'équanimité.



Apo : +

Harigato : Cette croix est un signe adéquat pour un crétin.

Pourquoi crétin ? Parce que le mot crétin est le mot provençal pour chrétien

Ces deux mots ont la même origine étymologique.

Cela écrit.

C'est certain que l'idée même de l'**équanimité** est horrible pour la forme humaine

Et il est plus que certain que cette idée développe immédiatement pour tout moi-je qui ferait mine de s'y intéresser

un **ANTAGONISME** des plus violents.

Quoi ? ne plus sentir comme je sens ? ne plus aimer ce que j'aime, ne plus détester ou haïr ce que je pensais détester ou haïr ?

Perdre ma personnalité, perdre mes idéaux, mes ambitions, les ramener à un état où les émotions humaines ne sont plus que des moments d'égarement passés ? Ne plus être moi-je ?

NON, NON, NON...

Voilà ce que dit immédiatement la forme humaine.

Mettant en évidence d'une part l'évidence des antagonismes contradictoires

Contradictoire ? Parce que c'est antagonisme qui n'est pas de l'indifférence, est signe de **CAPACITE**

J'ai constaté chez les moi-je qui se sont mis à la tâche de se rapprocher ou de se laisser attirer par l'équanimité

que très étrangement, ils (elles puisqu'un moi-je est aussi femelle que mâle) passent par

les étapes observées par Elisabeth Kubler Ross et les vampires des soins palliatifs chez les mourants

c'est à dire

DENI, COLERE, MARCHANDAGE, COLERE, ACCEPTATION

et elles sont vécues de la même façon qu'un mourant passant par ces moments "horribles" pour son entourage.

(comment peut-on accepter de mourir sinon en responsabilisant le fait ?)



Apo : X, c'est le filet d'INDRA...

Harigato : L'idée du filet d'Indra implique l'obligation de croire en

UN SEUL UNIVERS

UN SEUL MONDE

1 UNITE GLOBALE

ce qui n'est ni démontrable ni probable

vu l'étroitesse de notre outil mental et la petitesse de notre horizon perceptuel

C'est là une hypothèse qui relève d'une foi ou d'une croyance vague, floue et indéterminable.

Une manipulation de plus du cerveau occidental.

Ce que nous voyons et entendons, ce que nous sentons et goûtons, ce que nous percevons, n'est qu'une petite fraction de ce qui existe en dehors de notre monde. Notre modèle conscient de la réalité

est une projection la plus minimale d'une réalité physique inconcevablement plus riche que nous encerclerions ou nous soutiendrait.

Nos organes des sens sont très limités. Ils ont évolué pour des raisons de survie et non pour dépeindre la richesse et l'extraordinaire nature de la réalité dans toute sa profondeur insondable

Dès lors, le processus de l'expérience de conscience n'est donc vraisemblablement qu'une image très fragmentaire d'une réalité qui peut ressembler à un petit passage étroit dans un infini dont nous

n'avons même pas idée. (Thomas Metzinger).

Apo : Normalement, les papillons, ça comprend tout. Il lui manque une aile au tien ?...lol

Harigato : Pas compris.

Ta représentation ne m'est pas visible ni compréhensible mentalement

Je n'ai jamais vu le filet d'Indra, ni Indra d'ailleurs

Je n'intègre donc pas cette information dans ma boîte à sensations

Mais je te l'accorde ne pas comprendre est la seule sensation qu'il me reste de ce que tu me racontes.

Ton handicap essentiel ?

Confondre Observation et Interprétation.

Tes interprétations ne sont pas des observations sinon des observations de tes représentations... de l'image sous laquelle elles te font signe.

Dans ce sens, tes interprétations sont tes DISTRACTEURS d'attention.

Apo : De toute façon, sur les forum, il y-a toujours un moustique persuadé qu'en réalité il pique les autres pour leur bien.

Harigato : Le moustique pique pour son propre bien et celui de ses enfants.
Cesse donc de croire que tu en vaudrais la peine et que tu mériterais son attention.
Oui, c'est sans doute raisonnable... comme tu dis "tous les êtres valent la peine"

Lorsqu'on est comme toi, équanime... c'est magnifique car
toute victime vaut la peine pour son bourreau
toute panthère vaut la peine pour l'antilope
toute loterie vaut la peine pour le gagnant
tout humain vaut la peine pour le gros cancer
tout Mugabe vaut la peine pour son suivant
... tout vaut la peine mais comme tout est égal...

rien ne vaut plus la peine que quoi que ce soit
faut juste être bien certain d'être égal et accepter d'être gagnant/perdant, tueur/tué,
mangeur/mangé, quelqu'un/personne,..

alors sans doute tu vau la peine
mais... as-tu bien réfléchi ?

Apo : A quoi ?

Harigato : A la réflexion de l'image narcissique...

Apo : Si tu t'engages, voilà le malheur

Harigato : Le malheur n'existe comme la peur que pour la forme humaine
Mais si tu tu t'y contrains... restes-y

Apo : Ok, je vais faire ça. ;-)

La sujétion à la vie, à la nature, à la matière, au mental est le propre de la servitude animale et humaine.

VOULOIR MOURIR suscite l'antagonisme qui est de simplement VIVRE.

Cet esclavage peut voir les forces consacrées à la vie, réorientées vers le point T et l'être psychique et la conscience libérée de l'ignorance qui lui fut nécessaire pour l'expérience de la vie,
mais qu'il n'est pas utile de poursuivre le temps d'une vie.

Une fois cette intention de VOULOIR MOURIR exprimée et manifestement présente dans

tout ce qui est vécu comme une signature définitive et une anticipation à l'accession au centre psychique,
après l'acceptation des contraires comme étant identiques,
après le vécu des contraires comme étant un court-circuit vers la pleine conscience et la naissance du germe psychique
après la résiliation des antagonismes à chaque instant 24*7,
la quête de l'équanimité se poursuivra dans les sphères émotionnelles et sentimentales, puis vitales et physiques, la contagion de l'intention est possible mais les contré-intentions seront aussi bien évidentes.

Le point T est le lieu du Témoin silencieux prôné par d'autres qu' Aurobindo et Castaneda par le biais de Don Juan dans la tentative de libérer l'esprit.

S'il est d'abord derrière la manifestation du corps physique pour permettre une observation du monde « en prenant du recul »,
ce point T est ensuite ramené par l'intention au plexus solaire, le centre de gravité du corps qui devient alors peu à peu le centre solaire,
le centre de la sphère perceptive, la porte vers l'autre-là qui N'EST PAS EXTERIEUR.

L'équanimité se voit accélérée par la constriction et la restriction de tous les axes des opposés et des antagonismes,
qui ne tient plus compte du plaisir et de la douleur parce qu'ils sont enfin reconnus comme similaires, par l'immobilité de l'organisme,
à laquelle participent la réduction de la respiration et du nombre des pulsations cardiaques.

Calme et sérénité sont des conditions quasi indispensables et même obligatoires à cette initiative.

Se référer aux techniques des plongeurs apnéistes pour atteindre peu à peu un état permanent de veille et de jeûne lucide
à propos de tout ce que nous avons entretenus comme attracteurs dans la sphère de notre perception ignorante.

Il va de soi que tout cela ne concerne pas que la sphère diurne de l'attention et qu'une telle discipline qui conduit à faire fondre le cul-de-sac, verra la sphère nocturne et l'inconscience manifester plus intensément ce qui ne se permet plus au niveau de l'attention « vitale » du monde tel qu'il se présente : un rêve figé.

Alors, les rêves se révéleront plus intenses, plus catégoriques, plus étranges, le système cérébral cherchant à rétablir les circuits diurnes tels qu'ils le furent pendant ces nombreuses

années d'ignorance et d'illucidité.

Le vide aussi et l'ennui prendront place, incitant à rallier des attracteurs et pompant les forces en somatisant des allergies, des malaises, des mal-être, des dépressions, des détresses et des acédies et autres tristesses, des angoisses et de la peur, en inventant des justifications et des évitements, des procrastinations et des théories soutenant la paresse. Alors commence le véritable « chemin » bien qu'il s'agisse d'un sur-place, que l'on conduit vers la dissolution du cul-de-sac.

Plus c'est difficile et plus l'issue est certaine.

Le combat n'est à mener contre personne en particulier, puisque toutes les vérités se rassemblent au point T du contradictoire, et libèrent là-bas les énergies auparavant destinées à l'opposition contradictoire.

Les attracteurs sont puissants, très puissants, ils ont construit ce monde qui n'est pas l'unique monde possible.

La lecture, l'écriture, le travail, les cercles de connaissances, les amis, la famille, toutes images, toutes perceptions sensibles, toute actions, toutes réactions, toute la vie même est sertie de la présence d'attracteurs qui se disputent le privilège de notre attention.

Si l'on veut finalement connaître l'autre face de l'ignorance et profiter de cette vie pour faire un pas dans l'inconnu ailleurs que dans les reflets de l'ego-tunnel qui s'auto-construit en dissipant les maigres ressources qu'une vie d'ignorance a laissées à la conscience, le point T est le sas par où se glisser, sans pour autant devoir lutter contre les ignorants, les imbéciles, les bien-pensants, le mal, et tout le reste. Le seul effort, mais gigantesque il est, c'est non pas de lutter contre quoi que ce soit, mais d'intensifier plus que tout cette intention de redevenir

le point T, l'être psychique réel,

parmi toutes les illusoires vérités que l'ignorance nécessaire dessina autour de CELA QUI EST et dire NON aux attracteurs plutôt que de se laisser aller docilement et bêtement au flux de la vie dans un océan où nous coulerons et serons submergés.

Cette intention se doit d'être sincère, jusqu'à l'électron, s'il existe.

Apo : *Pourquoi se créer tant d'illusions ?*

Harigato : Pour entretenir la tienne.

Le fameux « inventaire »

Apo, tu joues donc avec ton inventaire en un créant un autre

IL y a et Il n'y a pas

mais il n'y a pas "il y a " et il n'y a pas "il n'y a pas"

parce qu'il y a "il y a et "il n'y a pas" tout à la fois et son contraire et le contraire du contraire.

Tu ne sortiras pas de ton inventaire, quelle qu'en soit la forme car tu l'exprimeras toujours à ta pensée par un QUELQUE CHOSE

les savants de l'école bouddhiste de Kyoto, qui sont plus malins que moi ont beaucoup étudié la pensée occidentale et la possibilité pour un occidental d'accéder à la compréhension du bouddhisme, et par exemple de la vacuité ou du RIEN (donc pas d'inventaire)

Leur conclusion est formelle: l'occidental par le formatage de son cerveau braqué sur le moi-je ne peut pas concevoir le RIEN

L'occidental lui attribue toujours une "valeur" une profondeur, une "qualité", Dieu, l'Esprit, la conscience bref toujours quelque chose etc...

Alors que le lettré oriental par le formatage de son cerveau qui n'est pas orienté moi-je mais "nous"

perçoit le rien comme l'absence totale de quoi que ce soit et même de concept !

Donc pour ta tentative de te défaire de tout inventaire, tu reverras ta copie.

Raymond Devos nous a induits en erreur avec ses trois fois rien c'est toujours quelque chose.

Apo (2/11/2012) : Tu fais bien de revenir sur ce point, car apparemment nous nous sommes mal compris. Don Juan dit le truc de manière très simple, il dit que le sorcier et l'homme ordinaire font tous les deux des inventaires, la différence néanmoins entre les deux, c'est que le sorcier ne s'attache pas à ses inventaires, alors que l'homme ordinaire, si.

Alors Apo... sors de ton inventaire "les sorciers"

En dehors de ton monde, celui que ton moi-je crée, il n'y a de sorcier que toi ou personne.

J'ai déjà écrit qu'il faut cesser de croire en l'universel, aux gens... et donc aussi aux sorciers.

L'erreur de l'humain est de penser que son monde et l'inventaire sont équivalents à son mental et encore plus à son cerveau.ou qu'ils s'y limitent

La forme humaine, le moi-je

ignorent que tout ce qui fait leur monde: le moi qui se disperse et se multiplie, se répand

est aussi un **observateur**

**Tout objet interagit dans ton monde avec ce que moi-je pense qu'il est,
avec ce que la forme humaine est,
avec ce que la boîte à sensations sent et agit**

**Chaque objet observe ou dit autrement interagit et est en relation de sensation/action
dans ce monde créé par le flux du JE et du MOI, matérialisant l'organisme et tout le reste.
L'inventaire quel qu'il soit est donc une gageure car tout cela reste généralement dans
l'ombre de l'attention**

Essaie donc de faire un inventaire qui tient compte de tout ce que contient ton
inconscience...

Faut pas demander alors si on doit, pour l'inventaire, tenir compte de l'interaction avec d'
"autres mondes", d'autres sujets...

Or, ce que propose Castaneda c'est de passer son temps à créer un inventaire dont
l'essentiel est basé sur les relations avec d'autres sujets et leurs mondes.

Quelle ignorance !!!

La première avancée vers l'équanimité

Je ne le répète que pas assez.

La base primordiale pour tout éveil spirituel est l'égalité émotionnelle ou équanimité.

Cette base se trouve au point T, celle de la lueur de la conscience au niveau du point d'assemblage

sur la membrane énergétique qui tempère le flux de forces conscientes qui jaillit de JE et de MOI

lorsque l'Esprit intentionne une manifestation dans une forme, un moi-je.

L'égalité ou équanimité est le lieu où se trouve également concentrée l'énergie psychique réelle,

De l'énergie psychique réelle, la psychologie est un fantôme pour la forme humaine comme l'éthologie pour la forme animale.

(OUI, les bactéries pensent !)

Si tu veux être nagualisé ou moins orgueilleusement, être "spirituel",

il est impensable que tu ne rejoignes pas le point T

ce centre de l'équanimité,

là où toutes les émotions contradictoires et toutes les forces organiques opposées

s'annulent

ou du moins

tu dois l'intentionner.

INTENTIONNER n'est pas vouloir, n'est pas prétendre, n'est pas désirer.

INTENTIONNER pour la forme humaine, c'est VOIR la réalisation comme effectuée,

l'équanimité comme atteinte.

Ce n'est pas l'organisme qui décide, ni le mental, ni la vie, ni le moi-je, mais le point T, cette partie aliquote du flux originel JE et MOI

C'est ce flux qui attire et qui intentionne,

étant donné qu'il est hors-temps puisque le temps n'existe que dans et pour le mental, cette intention est IMMuable.

Alors que les volontés et les velléités du moi-je sous l'influence de la forme humaine et des forces vitales et mentales, sont toujours procrastinées

ou oubliées ou discutées ou mal orientées etc...

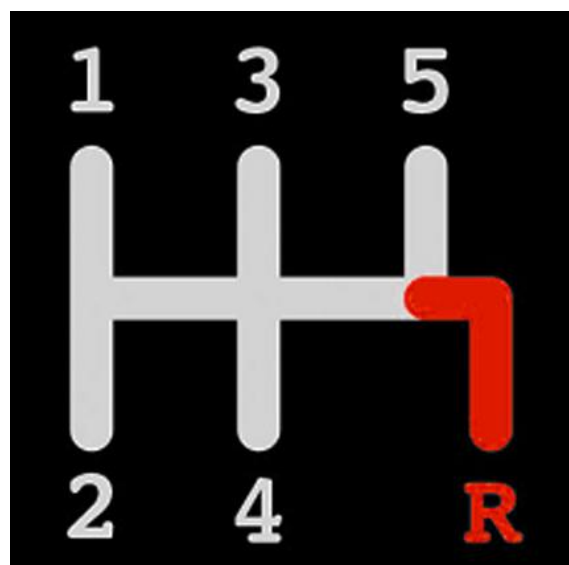
Si tu ne sens pas que c'est ta partie lumineuse, la lueur de l'attention, le flux du MOI JE qui t'attire

tu ne pourras pas intentionner le retour à l'Esprit. Tu iras toujours voir ailleurs et tu entendras d'autres voix, et tu inventeras des "chemins" qui ne feront que s'éloigner du point T, reconstruisant des dualités et des antagonismes, réinvestissant les forces dans des luttes ineptes, mais qui pour toi auront tout leur sens.

Tu peux faire tout ce que tu veux, battre des pieds, frapper dans les mains, manger la tour Eiffel... pratiquer tous les yogas imaginables, t'agenouiller pendant cent ans dans les vapeurs et les fumées des fleurs et des encens des autels, tout ce que tu feras, gonflera les piliers de la vanité, de l'orgueil et de l'amour-de-soi. Tu auras des expériences de tout acabit et tu verras des choses extraordinaires en rêve ou dans le visible... tu accompliras des miracles... on te prendra pour un avatar ou un Arhiman, une Titan, si l'intention n'est pas entendue comme émanant de l'Esprit, donc si tu te l'inventes... tu ne connaîtras jamais l'équanimité et la liberté d'être TOUT ou QUOI QUE CE SOIT ou encore RIEN ou NON-RIEN, peu importe les mots qui désignent la CONSCIENCE maîtresse de soi.

C'est à dire que lorsque tu vas (!?) vers l'équanimité, lorsque tu sens l'ESPRIT t'attirer vers ce point, c'est que

il n'y a plus rien autre qui compte, ni ta vie, ni celle de tes enfants, ni ta mère, ni ton auto, ni ta maison, ni tes vacances, ni tes livres, ni tes idées, ni tes concepts, ni tes revendications personnelles, ni ton langage, ni ton corps, ni ta mort, ni celle des autres.



Le retour à l'ESPRIT via l'équanimité c'est non pas AVANCER comme te diront les gourous des supermarchés et des ashrams modernes ou des forums plumés plumeurs (cfr qui se reconnaît ici)

mais c'est FAIRE MARCHÉ ARRIÈRE,
c'est REGRESSER

quitter la trame d'un monde dangereux qui est celui que chacun a conçu autour de son moi-je, par son moi-je, avec son moi-je, dans son moi-je:
le cul-de-sac.

Et là Don Juan dirait: "*Change la fonction de tes yeux*"

L'égalité émotionnelle est considérée par nos concitoyens, ces formes de moi-je engoncées dans une revendication éthique obsessionnelle en créant des droits pour toutes les diversités
(droit à l'hermaphrodisme généralisé, droit à la bipartition des testicules, droit à la procréation animale assistée, droit au mariage entre arbres et humains, droit à, droit à, droit à)
avec cette aveugle et obstinée conception de la valeur comme étant

« Ce qui est décidé » pour l'humain par toute minorité

cette égalité émotionnelle n'est pas rentable télévisuellement.

Elle n'a donc pas lieu d'être.

Il est difficile de se présenter en tant que moi-je en n'ayant pas au moins une petite émotion devant une fleur ouverte ou devant un bon repas
ou face à un enfant en souffrance, ou en présence d'un vieillard alzheimerisé...
au moins un petit sentiment... au moins quelque chose qui pourrait prouver à l'autre notre "humanité"

Et bien, non.

Celui qui intentionne l'équanimité qui est la clé de lucidité, n'a de préférence pour rien, ni pour personne, et autant il reste coi devant la souffrance, autant il reste coi devant la gaieté, l'humour ou l'effervescence solidaire

Ce n'est donc pas que dans l'expérience de la douleur que s'acquière l'équanimité, mais bien encore dans l'expérience du plaisir.

Et là cela se corse, parce que le plaisir est sournois, vicieux... il a bonne conscience et se prête volontiers, il est contaminant.

Aussi le "guerrier de la connaissance" qui intentionnera l'équanimité, comme préalable

indispensable à son aspiration à l'esprit, sera impassible devant toute manifestation de la forme humaine, sans pour autant être INDIFFERENT ou NEUTRE.

L'équanimité n'est absolument pas un "je m'en fiche" ni une **anhydrose**

Au contraire, la sensation de plaisir ou de douleur, anticipée ou non, est présente.

Mais elle passe comme passe une pensée...

Elle n'est pas retenue, elle n'est pas fuie.

Elle est vécue, mais elle ne laisse pas de traces, elle n'émeut pas, elle ne meut pas.



La forme humaine a horreur du vide. Qu'est-ce qu'elle peut raconter pour colmater ses peurs !

Surtout au sujet du vide. Elle ne le connaît pas.

Comment pourrait-elle alors prétendre que la nature a horreur du vide ?

C'est une histoire racontée et non expérimentalement vérifiée.

Et Ta Naturelle (Etat naturel)

Le retour à l'esprit peut emprunter un détour par l'état naturel pour un organisme conditionné par le complexe moi-je-forme humaine.

Pour ce le détour nécessite la récupération des cycles naturels dont la relation avec la lumière. Toute source lumineuse de nature électrique rompt les rythmes internes et dénature la fonction oculaire qui pour les yeux leur permet de connaître exactement le moment du jour ou de la nuit. L'électricité tue une bonne part de notre sensibilité naturelle.

Tu veux sentir mieux??

Éloigne-toi des pc et des éclairages électriques lorsque vient la nuit. Vis plus dans la pénombre du feu ou des flammes naturelles.

Sinon, faudra trouver des solutions.

Tu es ce qui te manque.

Nous personnalisons ce que nous cherchons.

Je suis Mon Autre.

Il ne s'agit pas de concepts mais de forces énergétiques.

Je possède potentiellement en capacité la force de ce qu'il veut. Que ce soit un "j" un ""e" ou une autre conscience. Ce qu'il ne possède pas c'est le temps.

Mort existe seulement pour une logique classique, celle qui a foutu la poisse.

Je-Moi jamais ne meurt.

Vie-Mort sont la forme.

Pour l'humain, la forme humaine.

Apo : Qu'il n'y ait que ça, rend possible qu'il y ait autre chose.

Harigato : La condition du tonal est l'existence inclusive du nagual.

L'état naturel de l'humain est donc un état particulier à la forme humaine lorsqu'elle tend vers zéro.

Le retour à l'esprit peut s'avérer être un passage par la forme animale.

La forme animale n'est cependant pas plus naturelle que la forme humaine.

L'état naturel est le flux entre le Moi et le Je, entre le Nagual et le Tonal, c'est l'Esprit de la conscience qui le relie.

L'état naturel est l'état spirituel réel.

Pour ce, la forme humaine puisqu'elle s'est dotée d'un mental, peut

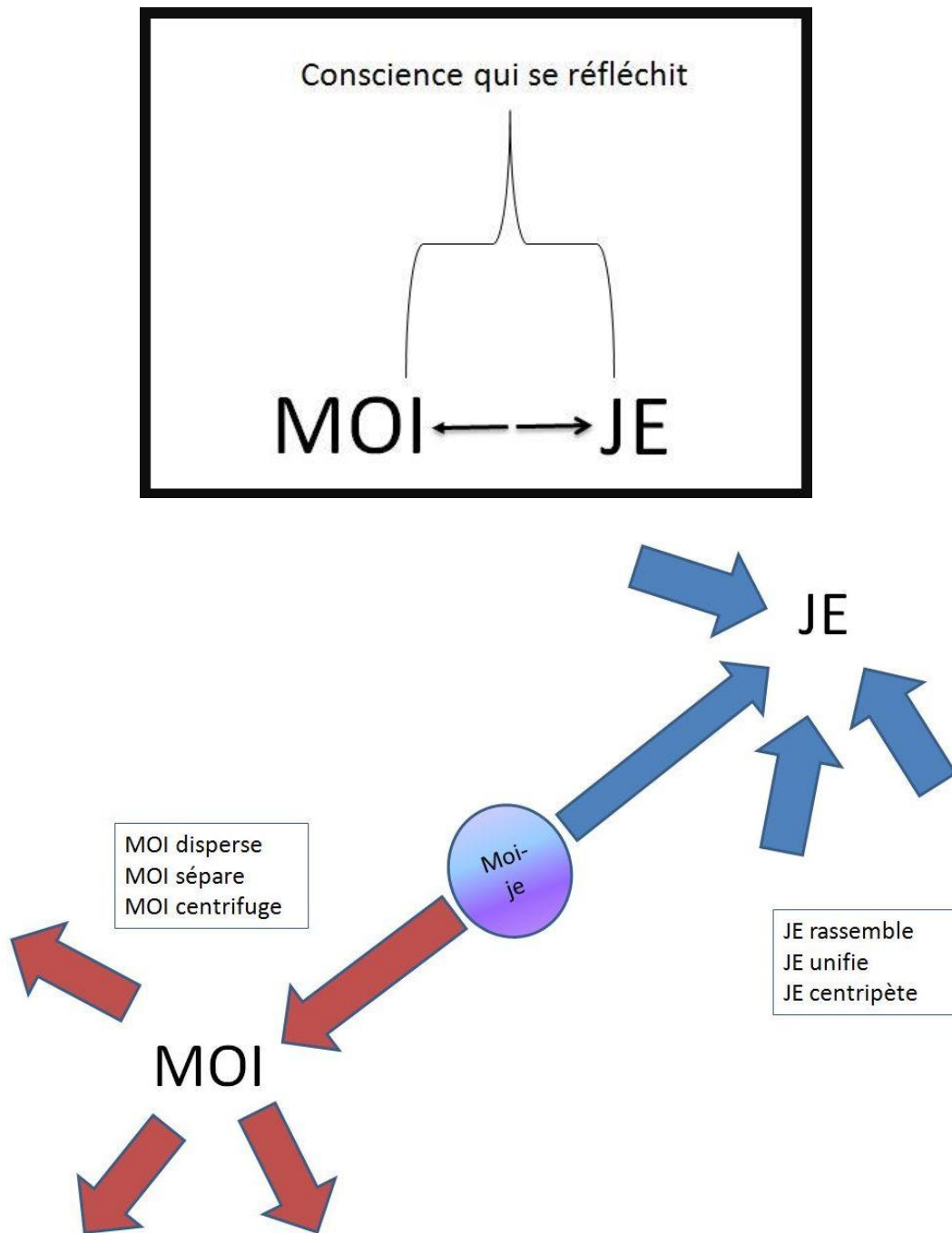
non pas EFFACER sa forme, ni la DETRUIRE

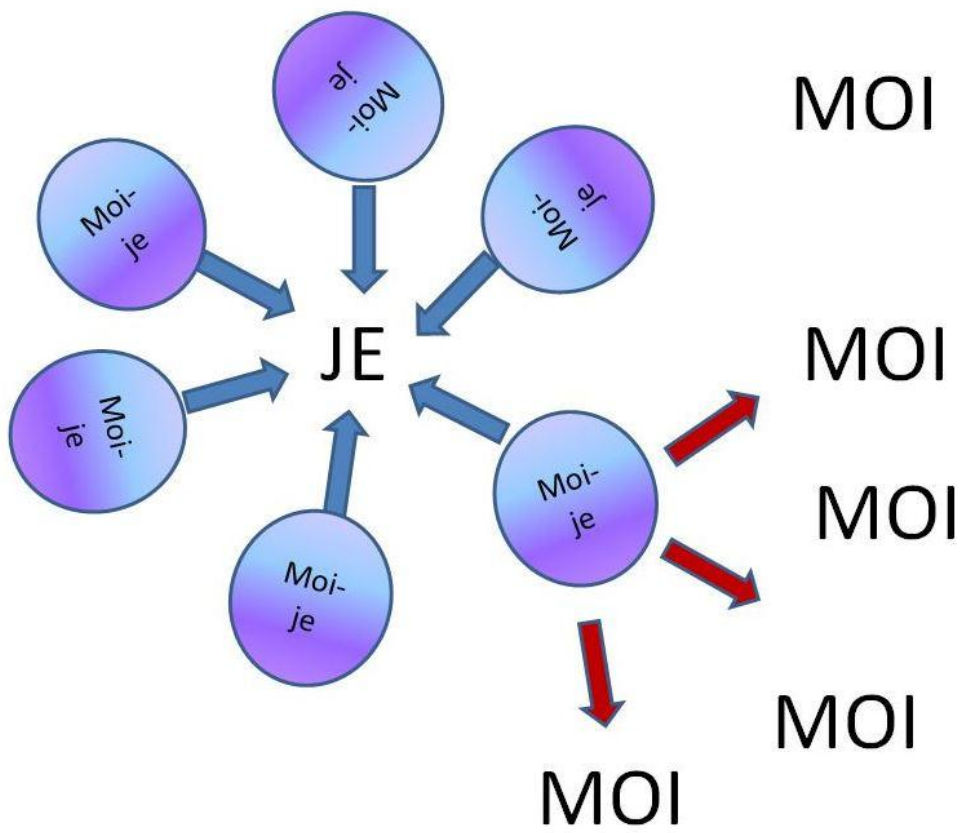
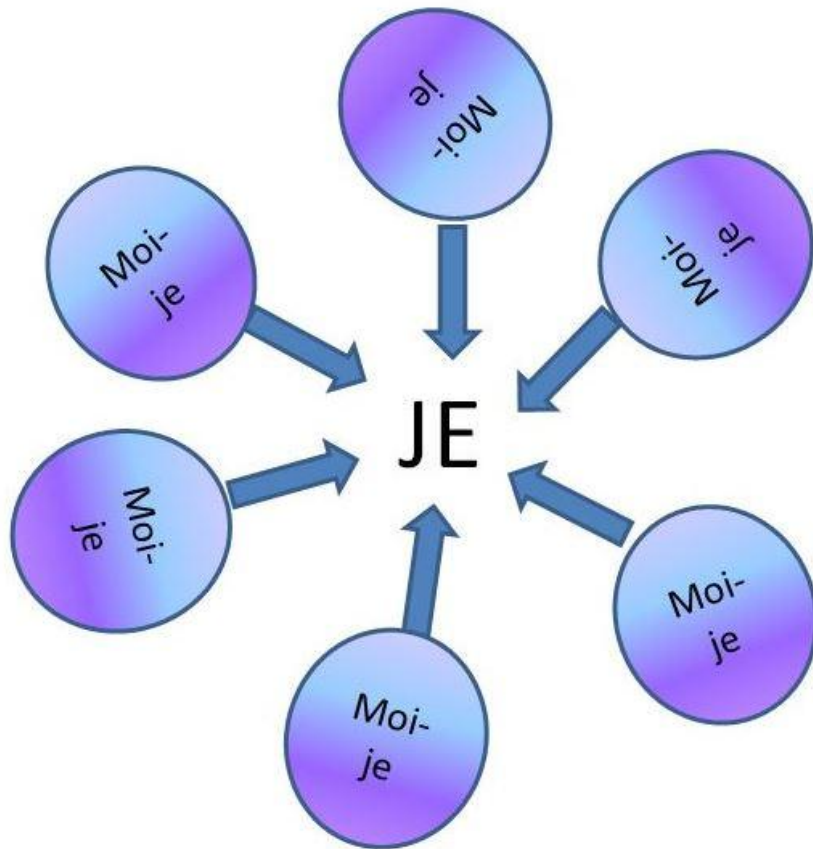
mais la réduire vers l'asymptote zéro de TOUT MOUVEMENT

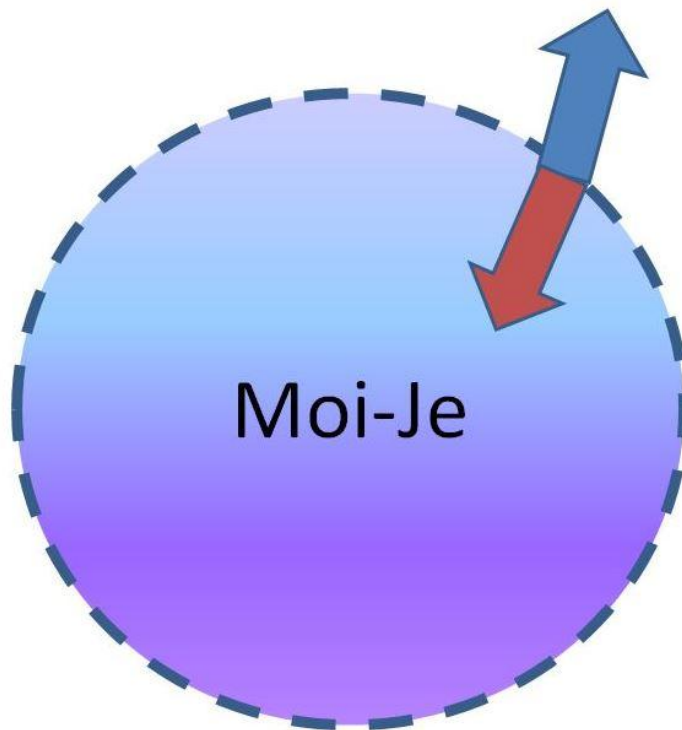
L'état naturel est le point T, l'immobilité.

LES FORCES OBSCURES et TRANSPARENTES

Pour suivre encore et dans l'hypothèse très plausible de l'origine duelle et contradictoire de la forme humaine résultant de la contradiction et de l'attraction simultanées du MOI et du JE selon l'hypothèse encore de l'existence de l'énergie se manifestant, des théories de la lumière photonique et des équations d'Einstein, selon le mental qui divise et qui ne peut interpréter que mentalement sa connaissance, pour éclairer le tonal...

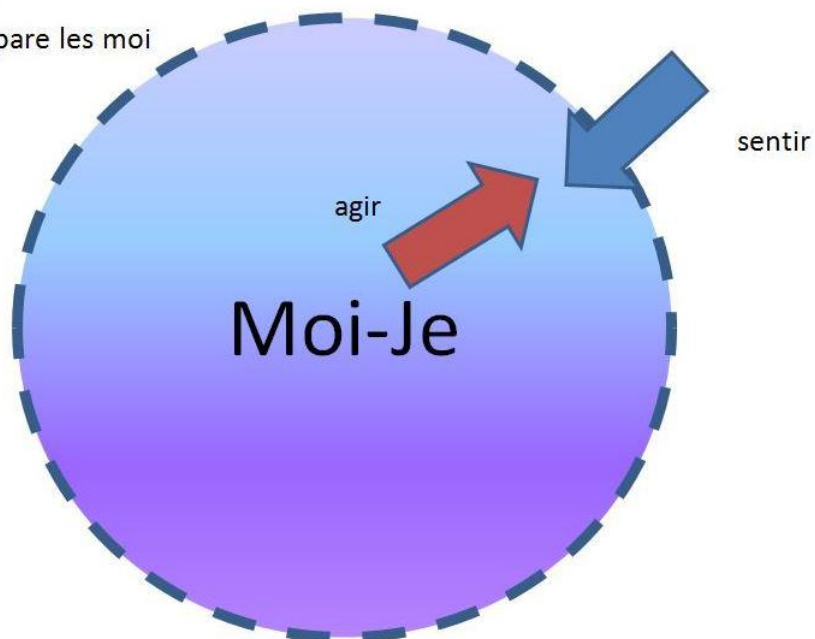






La membrane permet la forme Moi-Je
 La membrane est équilibre provisoire entre les forces
 La membrane permet la forme lumineuse et matérielle de la manifestation

moi-je existe dans le temps et l'espace mental, et est donc divisé, duel.
 Moi est centrifuge et Je est centripète
 JE rassemble les je
 MOI disperse et sépare les moi




moi-je est le lieu de l'équilibre des antagonismes contradictoires
 moi-je est le lieu de l'opposition entre lumière et obscurité
 moi-je est le paradoxe de la sensation/connaissance et de l'action/ignorance

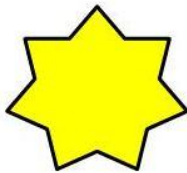
moi agit, la membrane se ferme
Agir est centrifuge



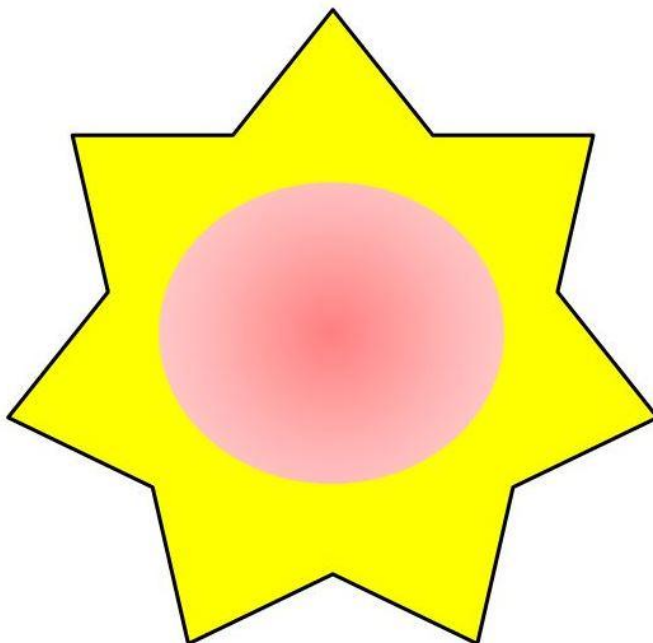
je sent, la membrane s'ouvre
Sentir est centripète



L'équilibre entre la sensation et l'action crée la forme
Pour l'humain, la forme humaine, l'assemblage de la perception
Le point d'assemblage  équilibre l'énergie de la membrane.
La membrane, le cocon est destinée à la connaissance
de la conscience par la conscience
Le cocon ou membrane est temporel.
La forme est temporelle.



Pour conserver une certaine « durée » à la membrane,
le lieu de l'assemblage de la perception varie en position
sur la membrane



La lueur du point d'assemblage
est l'être psychique véritable, ce qui
évolue dans toute forme,

Les forces obscures

Comme pour la lumière et selon notre possibilité mentale d'interprétation des forces Énergétiques dans l'antagonisme contradictoire du MOI et du JE,

La force qui tend vers le JE est une force qui va vers l'homogénéité, c'est-à-dire vers la lumière.

La force qui tend vers le MOI est une force qui va vers l'hétérogénéité, c'est-à-dire vers la non-lumière, ou en termes physiques, vers sa matérialité: le corpuscule.

La force qui tend vers le JE est une force de luminosité
La force qui tend vers le MOI est une force obscure.

Ces deux vecteurs de forces sont présents en toute forme.
moi-je est donc le lieu de la contradiction potentialité de lumière/obscurité

La forme humaine avec ses piliers qui entretiennent son image/reflet d'être une unité Individuelle, singulière, toute puissante, suffisante oriente donc la force vers la lumière ou vers l'obscurité. Plus la forme humaine consomme de la force et plus elle s'obscurcit. Toute forme humaine est donc une capacité d'obscurité pour une autre forme. L'obscurité est en nous et autour de nous, dans la promiscuité des autres formes humaines. Pour la lumière c'est identique.

Toute forme est aussi un potentiel de lumière et d'obscurité.
Notre forme mange. Elle mange essentiellement la capacité lumineuse d'une autre forme, sa forme et sa membrane énergétique, mais notre forme mange aussi sa capacité d'obscurité.
Manger c'est donc vivre et mourir.

L'évolution de la forme, modifie le mode de manger, d'accaparer les forces d'une autre forme.

L'évolution concerne aussi la lueur de la conscience, au point d'assemblage de la perception, là où se trouve le germe lumineux du MOI et du JE tels qu'ils étaient avant leur séparation.



**Il y a évidemment bien des forces obscures dont nous ne soupçonnons pas la présence...
si proches de nous, moins intimes que notre forme humaine, mais qui nous tournent
autour
imperturbablement.... ?**

Bien sûr que oui et c'est franchement paradoxal!
La transparence est une forme d'obscurité !

Les forces obscures sont transparentes comme la forme humaine, comme la boîte à sensations.

Parce que notre moi-je n'a pas accès aux architectures les plus intimes des ces forces et n'en a pas conscience.

Représenter les forces obscures donc par le noir ou l'absence de lumière est trompeur.

Une force transparente peut être la pire des forces obscures.

Eclaircissement

La boîte à sensations est un réseau dynamique dont se servent

°la forme humaine,

°les autres formes humaines pour se saisir des forces disponibles en se camouflant en attracteur/distracteur

°les témoins d'autres mondes,

°les éclaireurs d'autres mondes,

° et que sais-je encore d'autres forces dont les forces obscures.

Vois donc avec largeur ces forces obscures qui sont INDISPENSABLES pour l'évolution spirituelle, pour le contrôle de la forme humaine, parce qu'elles sont aussi et bien sûr des variantes de l'énergie universelle, de la conscience universelle.

Mais notre mental ne voit pas aussi loin. Il est déjà gavé des forces obscures internes que sont les piliers de la forme humaine nécessaires à la constance de cette forme.

La transparence aux yeux n'est pas d'emblée non-accessible à la perception par d'autre sens. La boîte à sensations n'est pas une architecture invisible construite uniquement par l'organisme, mais par le cocon lumineux, par la totalité de notre forme à la fois matérielle et à la fois lumineuse.

Il est étrange que les matérialistes ne jurent que pas les sens grossiers (dont la boîte à sensations équivaldrait pour eux à ce que leur permettent les 5/6 sens enseignés à l'école) alors que leurs yeux transforment les ondes lumineuses en perception de matière.

Nos yeux peuvent voir la lumière et le corps lumineux, mais généralement ils ne sont conditionnés qu'à voir la matière...

en fait, puisque la boîte à sensations est aussi celle de l'être lumineux, nos yeux voient en

permanence aussi le corps lumineux ou énergétique de toute autre forme...
mais comme ce sont des sensations plus riches en énergie, elles demandent aussi plus de forces pour être perçues.

Et alors, comme la forme humaine utilise un fameux capital pour entretenir ses piliers et poursuivre leur consolidation par la boîte à sensations,
il reste peu de forces disponibles au moi-je pour "VOIR" que ce soit VOIR le corps lumineux ou VOIR les forces obscures quand elles sont transparentes.

Les forces obscures transparentes sont autour de notre moi-je en permanence.
Elles grouillent, par exemple, les forces qui se nourrissent de l'érotisme, et collent en nuages autour de notre organisme, titillant les attracteurs / distracteurs en permanence.

Parmi les forces obscures pour lesquelles il m'est nécessaire de me souvenir que l'obscurité est aussi la transparence,
il y a **2 éléments principaux forts** qui interfèrent en profondeur dans le système de la boîte à sensations.

Ces deux forces obscures que nous ne voyons pas mais dont nous vivons la puissance au quotidien sont d'une part,

[la force de vie qui joue avec la sélection naturelle](#) et

[la force mentale qui joue avec notre système nerveux.](#)

La **sélection naturelle** est la force qui a suscité l'adaptation de l'organisme vivant à des situations contradictoires a se modifier et
à changer subtilement ses facultés ou ses capacités pour résister et survivre ainsi que transmettre ces informations adaptatives aux générations suivantes.

Nous sommes le produit de l'adaptation et de la sélection naturelle.

Et cette force agit encore en nous, au niveau de la boîte à sensations, car elle oriente fortement notre plaisir et notre satisfaction
dans l'optique de son intention : les attracteurs qui nous attirent et nous permettent de sentir et d'agir sont à la merci de cette sélection naturelle.

Non seulement, les attracteurs qui forment la boîte à sensations se disputent et se font la

guerre (attracteurs / distracteurs) pour obtenir notre assentiment et notre don d'énergie afin d'être sentis/mis en activité (enactés dirait Varela) mais encore ils obéissent à des préférences et des préséances qui datent encore du temps où nous étions en petits groupes à courir dans la savane à la recherche de nourriture et d'un abri pour la nuit.

La sélection naturelle nous a dessiné « guerriers » et « prédateurs » et elle joue encore ce jeu aujourd'hui... parce qu'elle n'existe que pour son propre temps : **l'instant présent.**

La sélection naturelle n'a pas de vision à long terme : elle veut la satisfaction immédiate tout comme la vie veut le pouvoir et l'expansion. La sélection naturelle est aveugle à toute projection dans un futur lointain, dans la construction et la réalisation d'une idée lente à mettre en œuvre. La sélection naturelle est aujourd'hui une FORCE qui sert le moi-je dans toute sa splendeur et dans toute son imbécillité.

Et plus que servir le moi-je, elle l'a mis sous sa tutelle depuis la nuit des temps.

Notre capacité d'intelligence et la plasticité de notre cerveau pourrait dépasser cet état de fait parce que la boîte à sensations

est aussi et d'abord au service du Témoin silencieux et à notre corps lumineux

et le guerrier de la connaissance a glissé de la guerre entre groupes vitaux à la guerre intérieure pour se libérer de ses forces obscures.

Et peut-être, transmettre cette vision **dégagée de l'instant présent**,

(vivre le moment présent !!! cette ineptie que prônent beaucoup de gourous et d'idiots spiritualisants)

afin d'être à long terme, libérés de ce joug et de cette vassalité.

La sélection naturelle a été un outil et elle est devenue un obstacle, une force obscure.



Et pour recâbler la boîte à sensations autrement... on ne peut compter que sur les moi-je femelles.

Sauf si elles sont devenues typiquement "masculines" et que les hommes en sens inverse deviennent de plus en plus et ridiculement tantouzes avec leurs gosses.

La seconde force obscure

qui conditionne notre forme humaine est tout comme **la sélection naturelle**, transparente à nos yeux.

Il s'agit de la structure nerveuse de notre organisme.

Oui, notre structure nerveuse conditionne intensément notre boîte à sensations et nous oriente préférentiellement vers certains attracteurs ou distracteurs, nous aliénant depuis la conception à des **comportements** que nous ne voyons pas être **a-naturels** mais qu'au contraire nous considérons comme très naturels.

Qui ira me dire que le sucre et la sensation du goût sucré n'est pas agréable en soi ?
Qui ira dire que la chair de la coloquinte ne provoque pas une sensation amère en bouche, au point de l'utiliser comme dépuratif à faibles doses.
La cucurbitacine provoque des vomissements et des nausées. Qui dira le contraire s'il a vécu l'expérience ?

Lorsque l'œuf fécondé s'est divisé (après 30 heures qui pour l'œuf fécondé est une durée extrêmement longue)
apparaissent après 2 semaines de nidation les trois couches blastiques du bouton foetal dont l'écoblaste qui formera le système nerveux.

Le système nerveux ! Le cerveau est déjà naissant et le tronc cérébral interagit avec l'environnement immédiat.

Et là commence l'**empreinte** des contradictoires et la marque du plaisir et de la douleur dans la **boîte à sensations**.

Le tronc cérébral est le point de départ de notre affectivité, cette affectivité qui s'illustre par des comportements qui sont très clairs et très nets au départ :

Acceptation et plaisir.

Refus et douleur.

Indifférence.

C'est le tronc cérébral qui est notre racine affective et plus tard dans l'évolution du cerveau et du système nerveux, il restera présent et attentif même lorsque le corps est en sommeil ou en coma.

C'est cette partie de notre organisme qui se nomme aussi le cerveau reptilien, l'instinctuel, celui qui nous permet de respirer lorsque nous n'y pensons pas, celui qui se ramifie en les plus grands nerfs, celui qui coordonne nos mouvements... c'est notre base nerveuse.

Et cette base nerveuse laisse une empreinte considérable dans la boîte à sensations. Dans

l'évolution du cerveau il aura bien entendu le support de toutes les autres parties du cerveau et donc aussi du neo-cortex pré-frontal et du POUVOIR EXECUTIF et DE DECISION MENTAUX!

Pour le tronc cérébral en formation, OUI/ NON ou pas de réponse. Il n'y a pas d'autres réponses lorsqu'on l'interpelle directement.

Il n'a rien à faire avec nos idées ou nos intentions abstraites. Il est aveugle et sourd à nos petites volontés.

Et heureusement pour certaines des fonctions de notre organisme.

Pour d'autres, il devrait par contre rendre son tablier ou être mis sous contrôle.

Ainsi, par habitude la force mentale et la force de vie vont faire pression sur la structure cérébrale pour toujours garder une cohérence dans les sensations qui nous parviennent du monde extérieur ou du monde intérieur. Cette cohérence est d'abord vitale. Sinon le fœtus ne survivrait pas à tout ce qui cherche à l'éliminer dans le système immunitaire de la mère (qui ne reconnaît pas la partie ADN du père comme étant acceptable).

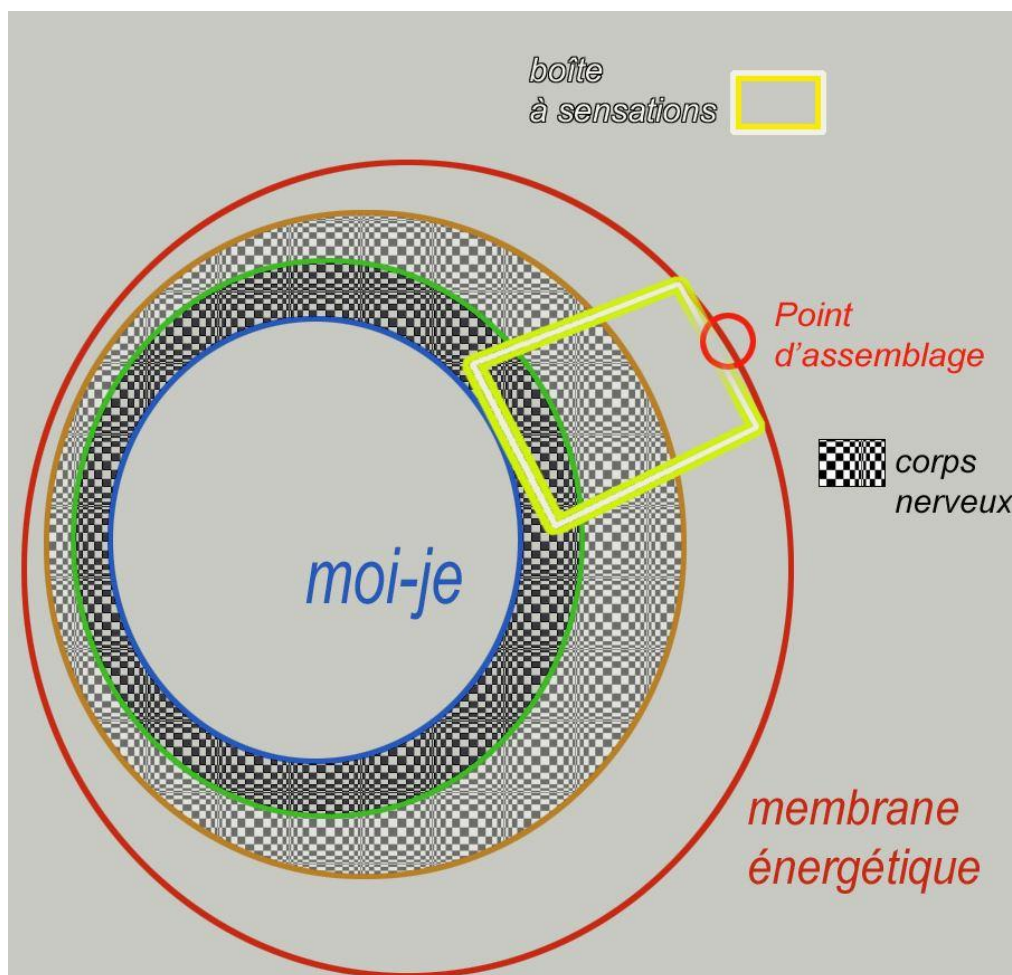
Mais ensuite ?

Le mental est devenu esclave de la force vitale qui lui impose de respecter la cohérence des sensations premières et tout cela devient pour le moi-je une habitude comportementale qu'il ne s'explique pas mais qu'il considère comme naturelle et dans la mesure où il peut intervenir et que le plaisir en soit la récompense.

Cette cohérence assure une continuité au moi-je qui se reconnaît et peut ainsi consolider une histoire personnelle et affective singulière.

Je n'ai jamais aimé les épinards, depuis que je suis tout petit. Je suis allergique aux fraises, déjà bébé, elle me donnaient de l'urticaire. Je ne supporte pas l'odeur du fromage fermenté etc...

Tant que le plaisir est là et que les ATTRACTEURS sont orientés vers le plaisir, nous oublions que notre système nerveux a subi une empreinte qui nous a vassalisés.

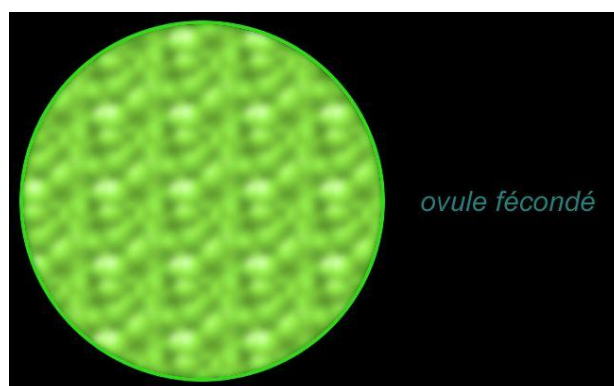


Souviens-toi , que lorsque le moi-je apparaît dans la phénoménalité, il est la contradiction pure et simple d'un flux énergétique qui existe entre un SUJET et un OBJET absolus, un MOI et un JE absolus qui eux-mêmes sont des antagonistes contradictoires.

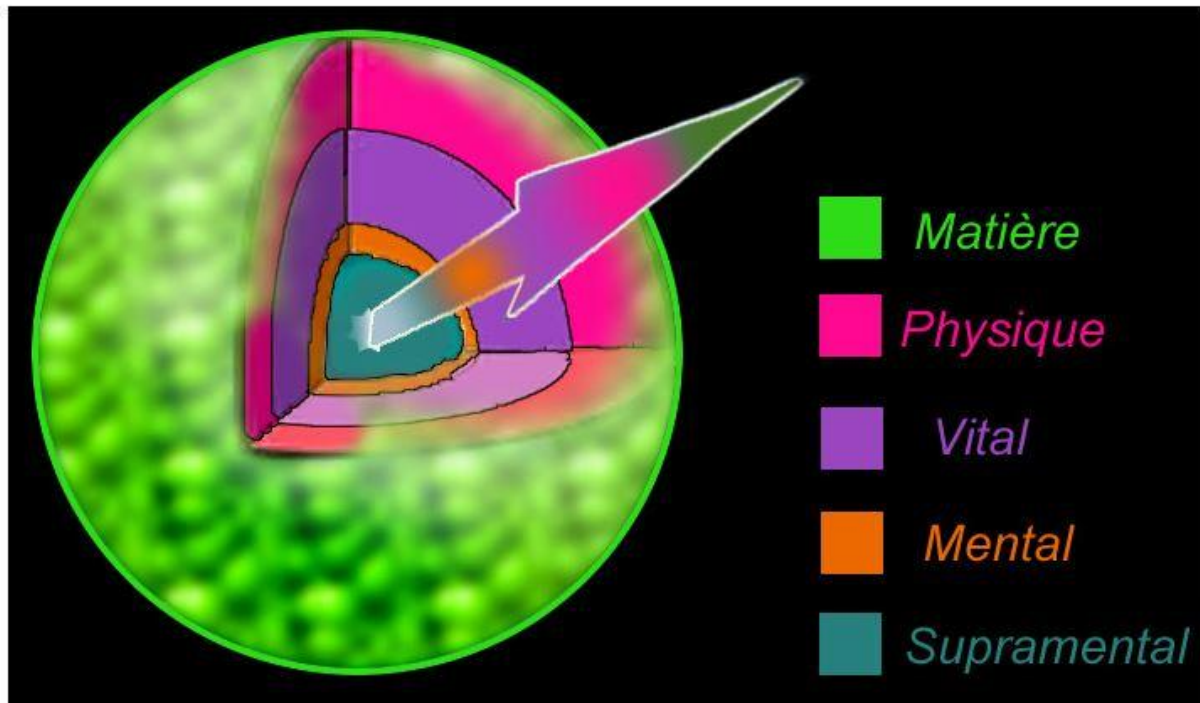
C'est ainsi que se déploie tout système énergétique.

La membrane énergétique du cocon lumineux, ou du corps d'énergie permet l'actualisation dans une forme.

Cette forme est au départ de la conception, un ovule fécondé. C'est déjà là une matière très complexe qu'habitent les forces qui vont permettre au gland par exemple de devenir un chêne.



Ces forces émanent de l'intérieur de l'ovule et même si ceci n'est que représentation pittoresque, l'image peut servir à imaginer ce qui se passe à l'intérieur de l'ovule, **énergétiquement**.



Les forces supramentales (le nagual), mentale, vitale, physique font pression sur la force matérielle pour l'organiser et structurer sa forme.

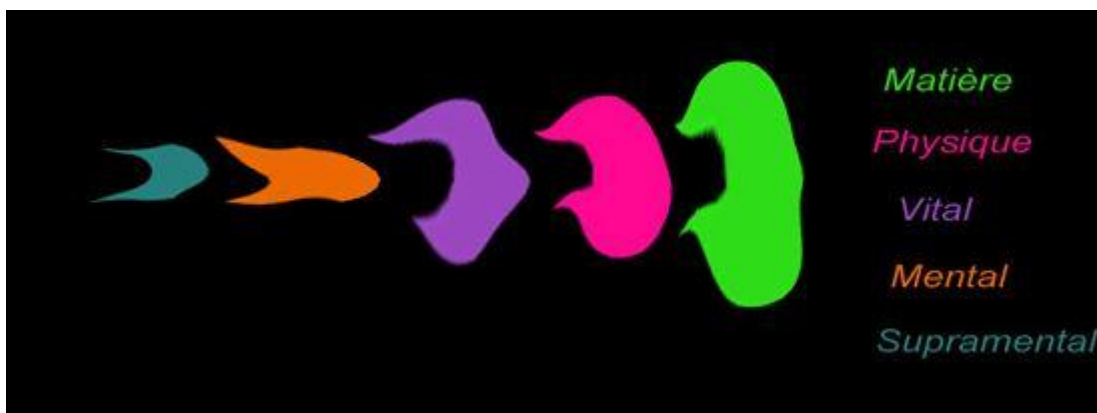
La force matérielle est la plus résistante et la plus tenace.

C'est la matière dans ses structures énergétiques profondes, atomiques, subatomiques, quantiques etc...

Les forces physiques y ont déjà organisé les structures atomiques puis élaborent les structures moléculaires, puis les forces informationnelles et génétiques qui élaborent peu à peu la morphogénèse du moi-je par le biais des forces vitales.

Le mental intervient, certes, mais sourdement. Il n'a pas alors pouvoir de décision.

Il est alors au service de la vie.



Je reviens à la boîte à sensations qui évolue elle aussi avec l'organisme qui se construit au départ de l'œuf fécondé.

Je t'ai dit que la boîte à sensations était marquée d'une empreinte dès l'apparition des premières cellules nerveuses qui formeront le tronc cérébral au cerveau primitif (reptilien) qui enregistrera sous la pression vitale, les affects qui permettent la vie, la survie et la cohérence des sensations/actions en fonction du milieu.

La continuité de la cohérence est assurée par le biais des renforcements.

Une satisfaction sera une ouverture qui demandera une plus grande ouverture pour plus de satisfaction.

Un déplaisir sera une fermeture, un recul qui imposera une fermeture plus serrée pour moins de déplaisir.

Le renforcement va imprégner le système nerveux de ces nuances et de ses préférences et **le moi-je sera quelques années plus tard**

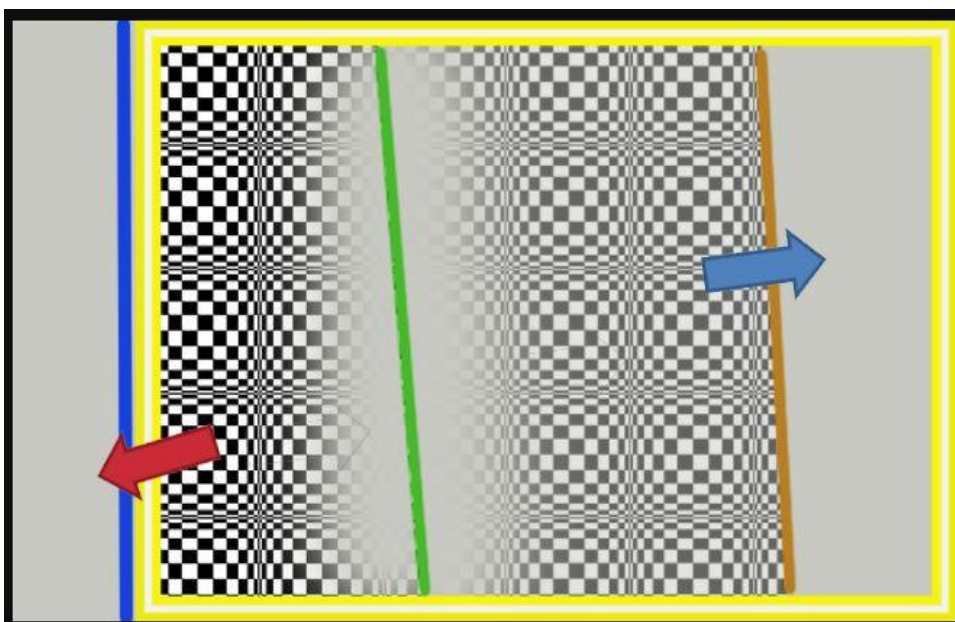
une **forme adulte qui aura conservé cette vassalité à la vie** qui impose ses conditions et ses habitudes devant les forces matérielles.

Regardons de plus près la boîte à sensations au niveau du vital et du mental, quand le système nerveux est bien constitué après 3 semaines

Tu remarqueras qu'il y a comme dans tout système énergétique la présence d'un antagonisme contradictoire.

La vie VEUT et le MENTAL VEUT.

Le système nerveux est partagé entre les deux forces.



La force de vie veut la continuité coûte que coûte tout comme la force mentale, mais la vie naturelle veut l'identité (le **JE !**) la constance, le respect du plan établi pour telle ou telle forme tandis que la force mentale est ce que la nature s'est offert comme capacité de diversification, d'imagination, de changement et de progrès, bref d'évolution (le **MOI !**).

Il apparaît donc que la boîte à sensations est ainsi tendue entre deux grands vecteurs de forces qui sont la force vitale et la force mentale.

Et le système nerveux est leur outil, bien sûr, puisqu'il permet non seulement la sensation mais aussi l'action !

Tant que la vie est prépondérante et impose ses lois, et que le système nerveux lui obéit aveuglément, i

l n'y a pas d'évolution possible mais répétition mécanique des ordres habituels qui je te le répète encore, sont le résultat d'une empreinte archaïque et bien engoncée dans la boîte.

C'est alors que le mental peut être éveillé à cette aberration nerveuse et dépasser la sujétion à la vie.

C'est sa vraie éducation qui commence.

C'est pour cela que le mental est alors un joyau et non le poison que les gourous spirituels veulent à tout prix éradiquer.

Ils soulignent souvent leur ignorance lorsqu'ils décrètent que le mental doit disparaître.

Nous n'avons pas au départ de meilleur outil pour nous départir de cet esclavage au système nerveux.

Le mental est un outil extraordinaire qui s'il prend les commandes petit à petit sans mettre la vie en danger peut libérer le moi-je de l'esclavage des habitudes plaisir/douleur.

Tous les attracteurs de la boîte à sensations ont été sélectionnés (première force obscure) comme relais comportementaux pour que la vie parvienne à ses fins.

Mais aussi pour que le mental parvienne à ses fins.(en attendant les autres forces qui poussent le mental)

Si le mental n'a pas d'autre objectif que de vivre bien et tranquille, alors il ne s'intéressera pas le moins du monde à la possibilité de gérer les attracteurs et les dépouiller de leurs costumes.

Si le moi-je intentionne l'équanimité pour que l'esprit en lui puisse sourdre et jaillir et pousser le mental, la vie, le physique, la matière

vers une plus grande conscience ou vers une plus grande liberté, alors le mental va être un allié important.

TOUT PLAISIR peut devenir DOULEUR et inversement TOUTE DOULEUR peut devenir PLAISIR.

(Les aficionados des pratiques SM sont bien au courant de cela.)

L'intention n'est pas celle-là mais l'équanimité.

Nos réactions face au plaisir et à la douleur sont des réactions archaïques de notre boîte à sensations qui sont devenues des habitudes dont la plupart ne sont plus vitales, mais continuent de faire comme si.

La force mentale et sa volonté doivent intervenir alors pour gérer les sensations/réactions/actions non pas pour multiplier le plaisir !!!

mais pour développer une des plus grandes qualités du guerrier de la connaissance :

l'endurance.

Accepter avec égalité tout bobo, toute souffrance, mais aussi tout plaisir et toute satisfaction avec la même neutralité, c'est le rôle du mental s'il prend enfin les rênes. (en attendant mieux, parce qu'il y a mieux).
L'immobilité lors de la sensation qui provoque douleur ou plaisir est la seule technique qui permettra de sentir la saveur dans la fadeur et la fadeur dans la saveur.

Cette seconde force obscure réside donc dans la structure archaïque du système nerveux qui a développé des habitudes comportementales que nous prenons pour vraies et indélébiles, mais qui ne sont que des habitudes !!! dont le moi-je peut se défaire en utilisant à bon escient son intelligence mentale et son intention d'équanimité.

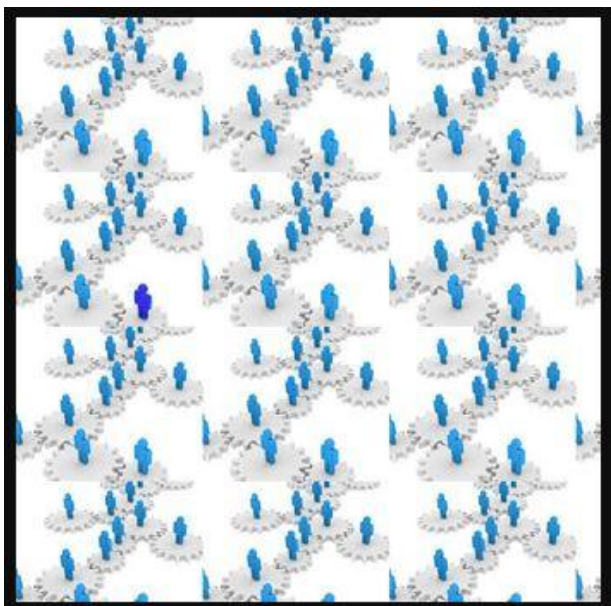
Mais la forme humaine... va vaciller... va se froisser, alors... elle va réagir et contredire !!!

Mais quelles sont encore les autres forces obscures dont la transparence ne nous permet pas d'en apercevoir la présence

mais qui s'insèrent en permanence dans notre forme humaine et forcément s'immiscent dans la boîte à sensations, allumant des attracteurs et entretenant d'autres distracteurs?

Ces forces obscures sont si nombreuses à nous tirer les fils de la marionnette qu'il nous reste au fond très très peu

de consistance quant à la validité réelle de notre moi-je comme étant d'une autonomie et d'une indépendance qui nous permettrait de vivre séparé des autres moi-je.



Il resterait peut-être 1/1000 d'importance si par un regard intérieur nous mettions en évidence ces forces qui nous lient à d'autres moi-je tout comme il resterait peut-être seulement 1/1000000 d'importance si nous prenions attention à l'inexistence de notre moi-je au sein des réseaux des forces qui structurent les temps spatiaux des mondes dont nous faisons partie et que nous ignorons.

C'est notre ignorance fondamentale et nécessaire, l'ignorance du moi-je qui lui impose d'être ainsi :

SUFFISANT.



Une autre force obscure et transparente que notre ignorance naturelle nous empêche d'envisager comme étant notre reine et c'est **l'INCONSCIENT**

Enfin, je dis **l'inconscient** alors que je devrais dire le **NON-CONSCIENT** et mieux encore je devrais dire :

ce à quoi mon attention ne se prête pas.

Car tout ce qui est NON-CONSCIENT est en réalité ce qui échappe à mon ATTENTION mais tout ce qui est NON_CONSCIENT est extrêmement conscient, mais mon attention ne sait ou ne peut s'y focaliser.

Et c'est là que beaucoup se trompent en mélangeant CONSCIENCE et ATTENTION. et en en faisant un amalgame.

Une force obscure transparente qui profite des deux autres et réciproquement (la sélection naturelle et le système nerveux) est donc tout cela à quoi nous ne pouvons ou ne savons prêter attention:

le pseudo **NON-CONSCIENT**

Et de cette force obscure non-consciente qui est tout autant le subconscient que l'inconscient ou le supraconscient on peut envisager certains aspects dont 3 sont importants pour le guerrier de connaissance.

Le premier domaine est celui de l'**empreinte socio-culturelle** dont il lui faut comprendre la présence transparente et s'en défaire ou tout au moins la remettre à sa place.

Je vais te parler de mon amie Dugesia

Dugesia est un ver aquatique. C'est une planaire. Elle ne va pas te raconter les influences socio-culturelles comme le feraient Durkheim, Ash Salomon, Joule, Milgram et tant d'autres mais avec son corps physique elle peut témoigner.

Dugesia dispose comme toute forme d'une boîte à sensations.

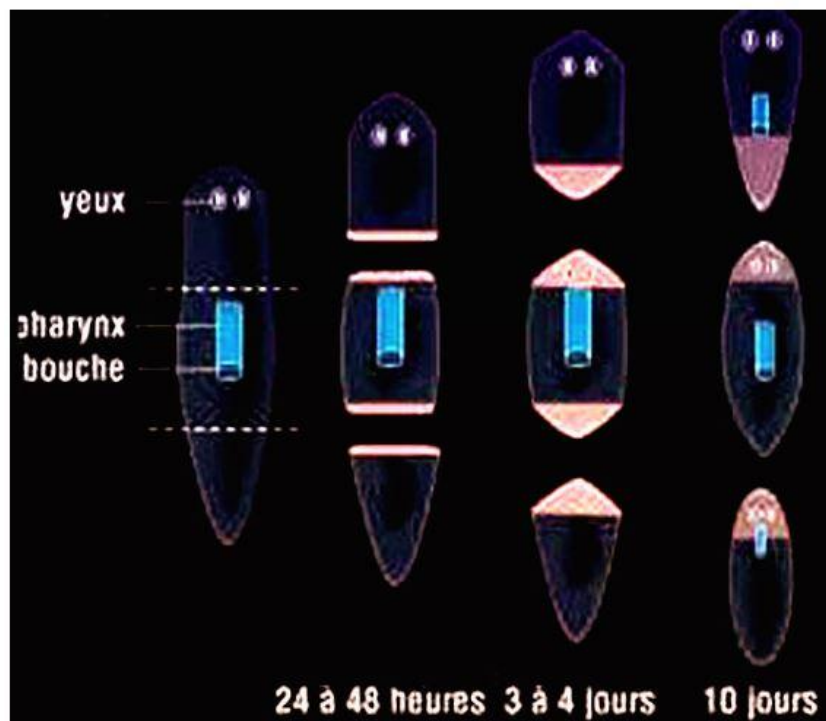
Son système nerveux est central et agit comme tout système nerveux, gérant sensations et actions du corps physique.

Dugesia comme les autres planaires possède une capacité extraordinaire de régénération. On la connaît pour avoir la capacité par exemple de régénérer ses « yeux » lorsqu'ils sont abîmés.

Elle peut par exemple avoir 3 « yeux », 2 têtes, 2 queues etc...



Si on la coupe en morceaux, chaque morceau va , si on lui laisse le temps et qu'il est dans son milieu naturel (et qu'il n'est pas mangé avant) générer un corps tout entier.



Il s'agit là de l'empreinte génétique (sélection naturelle et système nerveux) qui donne à plusieurs endroits spécifiques de son corps cette connaissance de l'organisme tout entier. Un peu comme cela devrait être lors du « feu du dedans » pour le guerrier de la connaissance, lorsque chaque cellule du corps du moi-je est consciente du corps tout entier...

chaque moi est conscient du je et le je est conscient de chaque moi qui forment l'organisme.

Cette capacité ne peut être élucidée par l'intelligence humaine tant elle est complexe, mais elle a été mise en évidence informatique par des algorithmes de calculs dans le domaine de l'intelligence artificielle.

Il y a plus et mieux.

La planaire est affublée d'une mémoire comportementale.

Ses yeux et sa peau finement ciliée sont photosensibles.

Dugesia n'aime pas la lumière, elle est lucifuge. Elle fuit la lumière et le plus souvent dans l'ombre du dessous des cailloux des bords des cours d'eau propre.

C'est là, dans l'obscurité, qu'elle peut trouver plus aisément ses proies..

Dugesia possède une mémoire de l'environnement immédiat. Elle sait facilement retrouver son chemin et cette mémoire est exceptionnelle.

Elle réussit aisément des tests de labyrinthe.

On a donc appris à la planaire (les procédures sont disponibles et compliquées) à chercher sa nourriture dans des environnements un peu plus difficiles qui mettaient à contribution sa mémoire. On peut considérer que les environnements physiques sont des applications « socio-culturelles » puisqu'ils modifient les comportements face à la nourriture, **la nourriture étant souvent le plus important pilier d'une culture.**

Lorsque la planaire a enregistré les nouveaux environnements dans sa mémoire... et son petit cerveau... on lui a coupé la tête.

Plus aucune trace de cerveau dans le morceau qui restait !!!

Et comme on sait que le morceau va générer un corps tout entier on a eu l'idée intelligente de placer la « nouvelle » planaire dans l'arène pour mettre sa mémoire en évidence. Après quelques hésitations... l'expérience a pu mettre en évidence que la planaire qui avait perdu son cerveau et en avait reconstruit un, se souvenait de l'environnement appris et de sa capacité à trouver de la nourriture avec succès comme lors des tests de « sa mère » (on peut considérer que la planaire hermaphrodite est ici fille d'elle-même).

Et la conclusion est que la mémoire de la planaire ne se situe pas dans son cerveau !

L'influence de l'apprentissage de la mère *Dugesia* originelle qui a été étêtée est évident et n'est pas transmise par le cerveau, mais personne ne sait comment cela peut se produire.

Or, nous sommes semblables à la planaire dans le sens où nous avons un cerveau central et nous enregistrons des variations environnementales qui modifient nos comportements.

Mais ce qui nous échappe et qui reste une force obscure et transparente à la fois, c'est l'influence imposante du milieu socio-culturel dans lequel nous vivons et que nous héritons de nos parents et ancêtres sans même nous en rendre compte. Et cela, AVANT la conception de notre organisme.

Ainsi nous apparaissions comme étant déjà foutus avant que de naître.

Le mental environnant crée des états mentaux qui ne nécessitent pas un cerveau pour exister

Dans le monde mental, les formes moi-je existent aussi et elles ne nécessitent pas de "corps" Sauf pour se propager et se reproduire.

Et c'est là qu'elles utilisent les organismes pour se transmettre et subsister.

Elles envahissent le monde vital et le monde physique et y entretiennent leur présence. Ces formes mentales conditionnent l'environnement comme un vaste réseau invisible d'une structure qui attire et repousse qui distrait les organismes qui s'y trouvent emmêlés.

Je suis hindouiste parce que je suis né dans une famille hindoue. Je suis musulman car dès tout petit j'ai entendu l'imam parler avec mes parents et le muezzin annoncer la prière au minaret. Je suis bouddhiste parce que j'ai enduré l'endoctrinement au shunyata et que l'on m'a appris à méditer.

Je mange de la viande casher car je suis juif de naissance et ma mère m'a appris à lire le Talmud.

Mais encore... je roule en auto et je ne conduis pas un âne, j'utilise tel langage et non tel autre. Je vais à telles fêtes traditionnelles et je cultive la passion pour la musique classique français baroque. Je ne connais pas d'autres plus belles musiques que celles du Gamelan...je roule à gauche et lorsque je travers la rue, je regarde d'abord à droite et non à gauche. Je ne suis pas circoncis, mais je sais que d'autres enfants de mon village au Cameroun qui ne sont pas chrétiens, sont circoncis et que cela fait mal.

On peut multiplier les détails qui élaborent les structures invisibles de notre environnement immédiat.

Et même si la mondialisation me permet de manger le même Macfish à tout endroit de la planète, je défends tout de même sans m'en rendre compte une race, une origine culturelle, une appartenance à un groupe social.

Je vais même, et là c'est encore pire, jusqu'à manger des produits exotiques que mon organisme ne reconnaît pas, à adopter des philosophies du bout du monde alors que mon cerveau ne peut les comprendre, à pratiquer le ZEN ridiculement parce que je ne l'ai pas vraiment compris etc... mais c'est un signe positif de ma part de dire et de croire être un citoyen du monde... (quelle foutaise puisque mon monde est fermé sur mon moi-je)



PARCE QUE MA FORME HUMAINE OBEIT AU QUATRIEME PILIER

(celui de la peur et de la culpabilité)

Alors voilà donc que la forme humaine est sous la coupole de l'environnement socio-culturel.

Avec toutes ces contraintes et ces structures invisibles qui font que je me comporte comme la plupart des autres moi-je se comportent en un endroit donné en un temps donné.

Même mes plaisirs et mes douleurs sont d'abord une invention de l'extérieur immédiat, sont une accommodation

à cette pression permanente des structures sociétales qui font accroire que c'est comme cela, que c'est normal

et pourtant... il suffit de changer quelque temps de civilisation, de parler une autre langue pour sentir un peu que cette pression est bien présente.

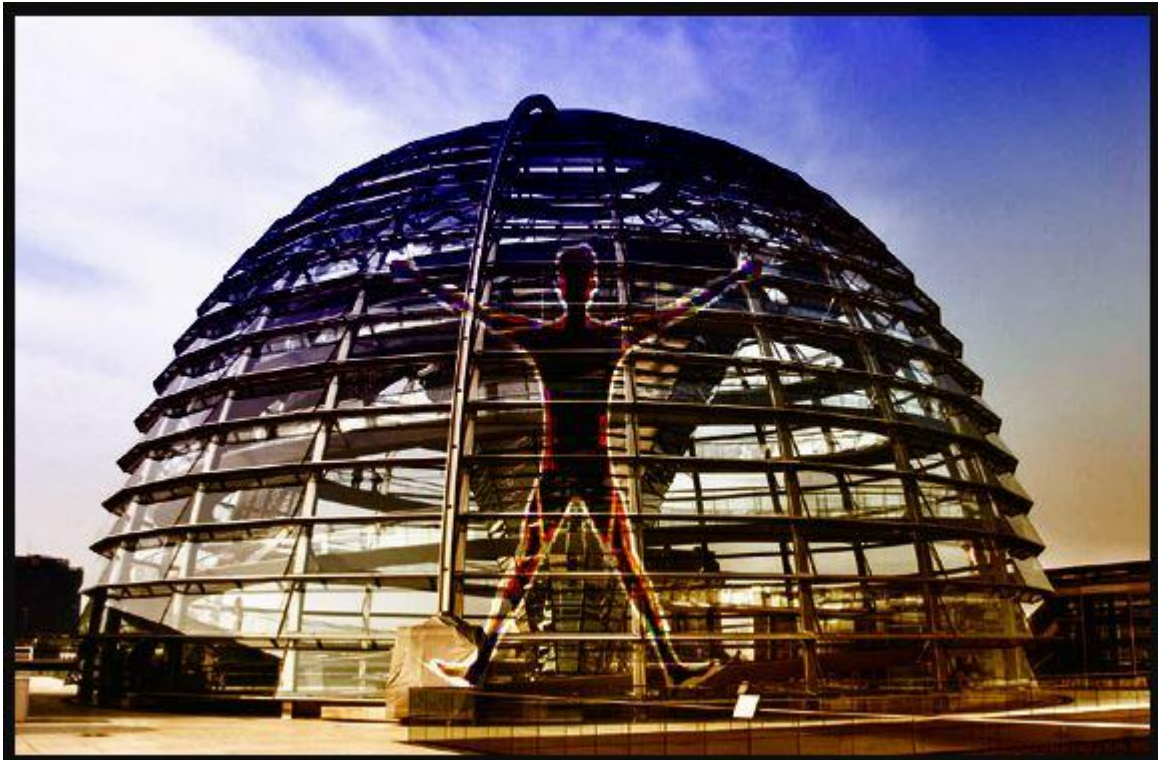
Trois mois sont nécessaires au minimum pour passer d'un état de touriste

à un nouvel état de résident. Et cet état de résident traîne avec lui les habitudes de l'ancien milieu.

Tu peux aller vivre dans la jungle, après 3 mois, tu chercheras de la moutarde ou du Ketchup, des pommes de terre frites ou de la conversation, un film à visionner ou un journal à lire, un roman que tu n'avais pas fini, un ami que tu avais oublié d'appeler avant de partir. Et en secret, tu tenteras de te reconstruire le milieu duquel tu viens. Et tu chercheras des autres qui comme toi ont quitté la terre natale pour cette jungle et tu créeras des associations amicales d'expatriés et tu copieras le même schéma que celui que vivent la plupart des étrangers que tu as refusés sur ta terre sous prétexte qu'ils ne savaient s'adapter ou s'intégrer. Tente l'expérience, va vivre ailleurs, dans une autre ville, oublie tes amis et ta religion, tes affinités électives et littéraires, tes idées sur l'art ou sur la loi et la justice, quitte ton identité que tu penses être irrévocable et essaie de devenir quelqu'un d'autre.

Don Juan dira: "Tu ne changeras jamais".

Et un ancien romain : 'Partout où va l'humain, il laisse derrière lui, des latrines pleines"



Parce que les contraires socio-culturelles sont intenses, vivaces et sournoises. Parce que non seulement elles font pression par les images des médias et des publicitaires, mais encore de la mode et du groupe, et encore par l'usage de ta langue.

Plus encore!!! Tu as incorporé la grammaire avec le sujet et l'objet qui sont différents. Tu as incorporé la conjugaison des verbes

et tu vis comme la grammaire te l'a fait ressentir être "normal" sur les bancs de l'école élémentaire ou au catéchisme ou à la mosquée, le vendredi.

Ta grammaire n'est pas universelle, même si la structure qui supporte la grammaire semble l'être.

Et cette grammaire fait partie de ta formalisation, de ta normalité, de ton obéissance et de ta prison.

Et cette non-consciente force obscure, tu ne te rends pas compte à quel point elle te manipule et te conduit là où le mental étroit et la vie aveugle te conduisent. Et tu penses même que c'est toi qui décides et qui a des projets et des ambitions que tu vas mener à bien.

Et tu rouspètes sur ceux qui se prennent la tête et qui te corrigent l'orthographe...!

On ne peut se libérer que de ce que l'on connaît et que l'on a reconnu comme étant notre empereur provisoire.

On ne se libère pas de l'orthographe en écrivant n'importe comment et de la grammaire en écrivant l'importe quoi.

Au contraire, en maîtrisant ce qui nous tient et en lui conférant toute attention, cela perd son pouvoir !

Mais l'ignorance est telle que pour la plupart des moi-je... cette force obscure non-consciente est facilement virable.

Et non !

Car ensuite, le second faciès de cette force obscure vient de toi et de ce que es devenu depuis qu'elle te manipule et que tu prends pour de la normalité ce que tu crois que tu penses ou que tu es !!!

C'est ce que je vais t'écrire ensuite et que tu liras parce que tu obéis à cette force obscure et transparente de la socialité.

Le second faciès de cette force obscure et transparente qui émane de ce que l'on dit être la non-conscience,

qui en réalité est très consciente d'elle-même, mais à laquelle ton ignorance ne prête pas attention, c'est ta forme humaine qui le dessine, par le biais du 5° pilier.

Le 5° pilier de la forme humaine est celui de la pensée et de la tristesse fondamentale de toute forme humaine.

Je me souviens de ce que la forme humaine est à l'opposé de la joie de l'univers, empreinte d'une immense tristesse.

Cette tristesse se décline sous la forme de la nostalgie d'un Eden inaccessible, d'un Paradis perdu ou à venir, imaginativement riche de la réalisation de tous les désirs, d'un retour aux sources, d'une fusion avec la Mère universelle, d'une existence débarrassée de toutes conjonctures néfastes ou désagréables, d'un sentiment océanique d'appartenance etc...

La pensée est la conséquence de cette tristesse.

Cette tristesse est le souvenir flou et ténu d'une époque révolue, peut-être ou notre moi-je non séparé, mais était pleinement conscience et flux énergétique entre JE et MOI.

La tristesse active le moteur de la pensée, cet aspect divers du mental et qui est indispensable à toute forme pour économiser au maximum les forces énergétiques disponibles afin de combler ou d'annihiler cette sensation de tristesse.

La vie, elle, se fout de l'ordre et de l'organisation du mental, elle veut à tout prix se perpétuer, quels qu'en soient les handicaps ou les malheurs pour la forme qui vit. La force vitale est aveugle, le mental cherche à la conduire.

La pensée se trouve à tous les niveaux du mental et est présente en chaque forme moi-je pour conduire la forme.

Ainsi l'atome, la molécule, les virus, les bactéries, les organes, les amibes, les végétaux, les insectes, les animaux pensent, chaque forme ayant un ou plusieurs modes de pensée.

Notre cœur pense, mais aussi notre foie et tout autant notre peau etc... et leurs pensées ne sont pas toujours compatibles.

Ou alors leurs pensées contribuent à une pensée plus large dont nous ignorons les tenants et les aboutissants, parce que nous n'avons pas focalisé notre attention sur cela et parce que notre forme humaine est bien plus préoccupée à entretenir l'auto-estime et l'amour-propre qui lui permettent de savourer une autonomie et une indépendance très relative, mais qu'elle prend pour un absolu de satisfaction.

Ces pensées sont des mouvements, donc des forces du mental dans toutes les strates matérielles, physiques et vitales, émotionnelles de notre forme et elles s'appliquent à notre boîte à sensations/actions. Elles s'y investissent sous formes d'attracteurs et de distracteurs.

Les **attracteurs** de la boîte à sensations deviennent des « **désirs vivants** », vivants parce qu'ils sont pleins de forces et d'énergie pour que le mental et la vie parviennent à réaliser leurs intentions respectives.

Alors, ces « désirs vivants » s'agitent et entrent en compétition dans la boîte à sensations et tentent de prendre le devant de la scène et accaparer le maximum d'énergie disponible.

Ces attracteurs sont en fait des entités qui n'ont de cesse de vouloir petitement, parvenir à leur réalisation. Ces entités sont comme des bulles pétillantes qui ébranlent l'organisme du moi-je et cherchent à s'imposer le plus clair du temps comme étant des nécessités, des obligations, des évidences etc...

Elles encerclent la forme-humaine du moi-je d'un essaim de vibrations caractéristiques qui l'hypnotisent ou l'illusionnent ou le rendent encore plus aveugle aux réelles nécessités de son existence essentielle : le retour à l'esprit. Ces entités ne tariront pas leur mouvement qu'elles ne soient parvenues à leur fin et ce mouvement existe dans et autour de notre moi-je depuis notre plus petite enfance. Certaines patientent ainsi toute une vie afin d'être accomplies et sournoisement, veillent, pour profiter du moment adéquat. C'est là le circumconscient permanent de notre moi-je.

Et notre pensée intellectuelle, vitale et physique les entretient, les fait vivre. Et elles sont des centaines, voire des milliers, qui sait peut-être des dizaines de milliers qui virevoltent autour de toi et qui patientent inexorablement, et que tu ne peux voir et qui jailliront de qui sait où le jour où ce sera leur heure.



C'est bientôt ta fête, puisque tu es un arbre de Noël vivant.



Dans l'attente, lorsque tu surfes sur ta forme humaine et que tu glisses inopinément de désir en désir,
tu entretiens des mouvements anciens qui t'épuisent et tu nourris de nouveaux qui se rangent aux portes de Check-in pour prendre leur envol.

Tu es, forme humaine, intimement responsable de leur présence parce que tu as tant de tant de fois décidé de choses à faire que tu n'as pas faites,
que tu as procrastinées et remises à un lendemain qui ne viendra pas.

Parce que tu as toujours considéré qu'il fallait vivre au présent et ne regarder que ce qui vient, parce que **tu n'as pas de réelle "vie intérieure"**
tu ne t'as pas aperçu la flopée magmatique d'entités de désirs qui scintillent autour de ta forme et que tu promènes avec toi partout où tu penses décider d'aller.

Alors qu'en fait, tu es aussi leur marionnette.

Tu es la marionnette de toi-même. Tu es l'objet même de tes désirs. Et tu ne t'en rends pas compte. Tu n'as pas le temps. Tu n'aimes pas te "casser la tête" comme tu dis...

C'est pour cela que : « Je suis mon autre » car je est bien différent de mes autres « moi », tous ces moi potentiels et si différents qui existeraient si tous mes désirs étaient réalisés. Soit à dire si j'accomplissais tout mon passé, celui qui vivant m'entourloupe et me taquine !!!

Et tu as compris, il n'y a pas que les mouches ou les moustiques qui nous taquent, mais ce propre monde de désirs que nous avons élaboré depuis notre enfance et qui, sans relâche, nous fatigue, nous dévore et nous lasse, ne nous laissant que peu de forces et de répit pour atteindre le point T. (ou seulement trouver une place dans notre cheptel de pensées)

La troisième force obscure

Il est encore un autre faciès, le 3° qui, de la « non-conscience » (mais très consciente d'elle-même derrière notre inattention) surgit pour assujettir le moi-je et le vassaliser sous son impérieuse présence.

Pour éviter de se faire gruger par ces entités qui virevoltent autour de notre moi-je, et éviter aussi de se laisser envahir par nos propres auto-suggestions, incompréhensibles au présent, mais dont l'histoire, lorsqu'elle est remise à vif, explicite aisément la présence...

je dois aller au bout de mes décisions... quelles qu'elles soient !

Et ne pas reculer même si l'issue est fatale ou désagréable !

Si je n'agis pas de la sorte, je n'apprendrai pas à "penser avant d'agir" et après il est trop tard !

Aller au bout de mes décisions, c'est inviter l'intuition à prendre de plus en plus part à mes actions.

Et sans les erreurs de la raison, et l'hypnose des autosuggestions maladroites et l'entérinement permanent

des entités qui m'accompagnent partout où je suis, au cinéma, au restaurant, dans le métro ou dans le désert,

elle resterait coite et inactive.

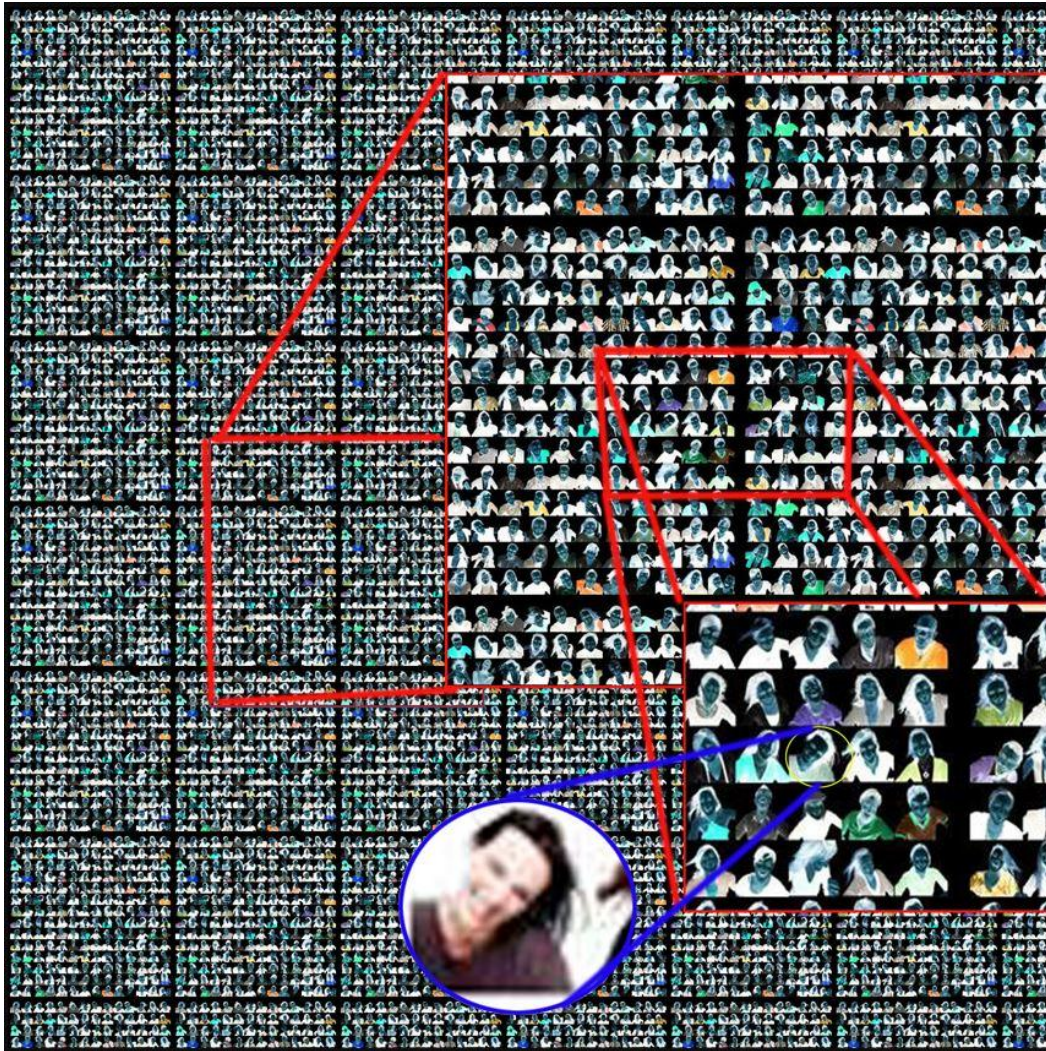
Voilà donc le 3° faciès des forces non-conscientes (amis toujours aussi conscientes d'elles-mêmes) auxquelles nous prêtons peu d'attention

ou pas du tout et qui nous tirent les cartes, les fils et les ficelles de nos actes...

non il ne s'agit pas de l'astrologie, mais

simplement de **la présence des autres moi-je et de l'empreinte énergétique que ces autres moi-je**

ont laissées en moi ou en l'autre et que Don Juan tente d'effacer par la récapitulation.



Parce que si tu ne t'en rends pas compte... tu es mangé vivant autant que tu manges.
Et tu peux vanter la qualité des amis qui t'entourent et qui t'emballent, ils font de toi leur
petit déjeuner
mais toi aussi non seulement tu te dégustes plus le temps passe et plus tu fais de tes repas
d'affaires,
la clé de ta civilisation.

Oui, les lettres que tu m'écris et celles que je te fais parvenir sont des échanges vitaux,
physiques et mentaux qui sont le propre de ta civilisation : une anthropophagie culturelle...
et les mourants n'y échappent pas, ni les malades, ni les enfants, ni les vieux, ni les
handicapés, ni les innocents, ni les pauvres, ni les riches, ni les saints, ni les sauvages, ni les
moraux, ni les éthiques, ni les humbles, ni les fiévreux, ni les cancéreux, ni les dépravés, ni
les esclaves, ni les chefs des esclaves...

tous nous sommes autant que nous sommes des moi-je: des porteurs d'entités qui grouillent
autour de nos sphères d'influence, mais encore
qui envahissent nos rêves ordinaires et qui prennent place dans nos rêves lucides... tous

nous alimentons des prédateurs et des forces
que NOUS AIMONS sans le savoir, que nous adorons sans les connaître, par lesquels nous
gagnons, nous vainquons, nous réussissons, nous perdons ou simplement nous creusons
notre niche évolutive dans le tissu
du vivant.

Car vivre est ainsi une morsure dans la chair même de la vie, dans la pensée du mental, dans
la matière du physique

vivre c'est échanger des brûlures et des pansements, des déchirures et des trépanations, des
cicatrices et des virulences...

vivre en tant que forme humaine c'est se complaire à accepter d'être envahi pour envahir, à
être dominé pour dominer, à être perdant pour perdre, à être défait pour défaire...

Ta famille, tes amis, tes proches, tous ceux que tu as dans ta ligne de considération, dans ta
commisération, dans ta peine, dans ton amour, dans ta passion, dans tes émotions... sont
des artefacts d'une seule relation : le flux originel entre le MOI et le JE...

Si tu pouvais ouvrir les yeux de ta conscience, tu serais horrifié de voir comment réellement
est ce monde que tu pares de guirlandes de Noël et d'images pieuses, de vases fleuris ou
d'oeuvres d'art qui forment une infrastructure pastiche invisible qui comporte autant de
pièges pour tes émotions et à ta forme humaine qui les anime et dans le reflet desquelles
elle sombre et même se jette en rigolant.

L'attention des autres moi-je toute conditionnée par leur superficialité, te graisse les pattes
et te remaquille, t'invente des pas de danse nouveau et des cuisines exotiques qui te font
planer dans l'incertitude encore plus serrée d'un cul-de-sac encore plus serré et plus
étouffant.

Et tu t'ouvres, tu rends service, tu fais signe pour que tu puisses aider et tu conseilles et tu
reçois des opinions que tu renvoies à d'autres et tu imagines un monde où
tous les autres seraient TOI mais cela s'arrête là, car il n'est pas question que tu sois les
autres...

Et les entités qui te hantent de jour comme de nuit sont aux aguets, le cou tendu vers le
quantum d'énergie disponible encore mais gaspillé en leur faveur et tu te repais
de ton amour-propre qui te dit que "tu es tout de même quelqu'un de bien" "quelqu'un qui
vaut la peine d'être fréquenté" "qu'il est bon de co-naître" et tu attends des autres qu'ils te
renvoient la balle, qu'ils te nettoient le pare-brise et qu'ils dépoussièrent le rétroviseur, tout
en changeant tes phares...

Et la colère s'insère dans ton quotidien et tu ne comprends pas pourquoi et l'érotisme fait
mouche en ton bas-ventre et ton mental chérit les nouvelles idées et tu expérimentes

les idées nouvelles et tu reçois dans la vie de ton moi-je toutes ces influences et tu n'en prends pas acte, tu ne vois pas qu'elles sont étrangères à ton intention
A moins que tu n'eus pas d'intention ?

en fait, ces influences ne sont

RIEN DE CE QUI T'EST UTILE ET NECESSAIRE pour PARVENIR A LA LIBERTE DE L'ESPRIT...

et tu finis par devenir TOUT Ce QUE TU NE VOULAIS PAS ETRE

et si tu en prends conscience, c'est parce que parfois tu ne sais pas pourquoi tu pleures

Il est certainement plus facile pour une force obscure et transparente dont le moi-je n'a pas directement conscience,

bien qu'elle touche sa boîte à sensations

de se confondre dans les apparences d'un autre moi-je, qui éveillera moins ou pas du tout les soupçons ou l'attention.

Tout comme dans le cas des rêves de tous types, les forces obscures se camouflent derrière les personnes qui nous sont souvent le plus familières.

Il existe encore bien des forces qui entretiennent le cul-de-sac parce que cela les arrange et cela leur permet d'exister et de se transmettre

Ce sont des forces de plus grande envergure et d'une très grande puissance.

Les addictions aux excitants, aux hypnotiques, à l'alcool, aux drogues chimiques les plus diverses mais encore les conflits entre groupes ou entre nations émanent de forces plus vastes, plus planétaires et même plus "cosmiques".

Les maladies endémiques, les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, les tsunamis, les cyclones etc... sont des aspects physiques de ces forces.

Elles influencent cependant tout autant notre boîte à sensations et elle font donc partie, par cet outil, de notre monde perceptif

et ainsi des moi objets dont nous serions le sujet.

Et alors ?

Comment le moi-je peut-il modifier cet état de faits: toutes ces forces adverses et obscures, transparentes même qui l'enrôlent et le conduisent vers des destins ou un karma qui, finalement, n'est que le résultat de son existence ?

Dois-tu t'épandre en atermoiements et en musiques plaintives et redondantes ? Dois-tu pour la cause souffrir ?

Comment échapper finalement à ce qui semble inéluctable ?

DON JUAN et CASTANEDA te donnent-ils une piste comme exutoire ?

L'état premier de la connaissance est tout l'opposé de l'excitation et de l'empressement !!!

L'état premier est le calme et la quiétude la plus grande jusqu'au plus profond de l'organisme
(à la limite de la léthargie ou de l'ataraxie)

Cette calmitude prédispose au détachement et interpelle l'esprit si il y a intention pour ramener le moi-je au point T.

Mais cette calmitude excite aussi les forces adverses ou hostiles ou belliqueuses ou antagonistes qui veulent en démordre et ramener la forme humaine à son hébétude et le moi-je à sa suffisance.
Le calme placide, imperturbable, quelle que soit la situation ou l'événement, le calme et la sérénité la plus grande

quel que soit le malheur ou la gaieté ambiante, quel que soit le cadeau ou l'invective méchante, quel que soit le gain ou la perte...

Ce n'est pas suffisant, car le mental peut encore tergiverser et digresser, glisser vers des idées ou des états physiques ou vitaux qui lui rendent sa prépondérance diviseuse et limitante (et militante).

Le guerrier de la connaissance ne se bat contre personne puisqu'il sait qu'il n'est rien ou que peu de choses dans la trame des forces innombrables et invisibles qui lui confèrent son existence et il sait qu'il ne possède en propre en tant que moi-je que peu de capacités pour affronter toutes les entités (dont les planeurs) qui rôdent autour de sa forme et investissent leurs intentions dans la boîte à sensations.

La solution est d'abord dans le calme le plus puissant, d'accepter cette situation qui, Freud le soulignerait, est encore bien plus frustrante que de mourir, puisqu'il s'agit d'être "mort" vivant...
d'accepter que ces forces concourent non seulement à notre existence, à la phénoménalité du moi-je, mais encore, lui permettent d'évoluer et de progresser dans le jeu de la connaissance que la conscience entreprend avec elle-même, dans le flux énergétique du MOI et du JE.

Le moi-je qui n'accepte d'emblée d'être depuis sa naissance une marionnette, ne pourra découvrir les fils et le marionnettiste.

Dans le calme encore, un calme qui peut endurer toute souffrance sans fléchir et toute jouissance sans se laisser-aller,

il y a encore plus: l'identification avec TOUT ce qui entoure ce moi-je dans son monde créé.

Dans le monde du moi-je, chaque moi est je.

Et là le mental va se contorsionner et dire: "nenni, mon vieux, là tu ne m'auras pas..."

et le vital va l'aider à faire sentir au moi-je qu'il a une enveloppe, un cocon lumineux individuel, une membrane qui l'isole du reste des autres mondes s'ils existent.

Et pourtant, c'est là seule solution.

Si ton moi-je est aussi celui du moustique qui te pique... en quoi est-ce alors un antagoniste ?

En quoi le moi-je de ton voisin qui prend ta place de parking dans la rue est-il alors un ennemi si tu le vois comme ton propre moi-je ?

Etendre la vision de ce moi-je à celui de tous les autres mondes, voilà ce que le mental a comme solution.

C'est là le travail du guerrier de la connaissance qui finalement "obtient l'accord de tout ce qui l'entoure" (Don Juan)

Ou la tâche permanente du Sadhak, de l'apprenti yogi: voir en tout moi-je son propre moi-je.

Il y a du pain sur la planche et le pain est dur.

Mais je sais qu'il te sera aussi dur que de comprendre que le détachement n'empêche pas de corriger un enfant, ou d'écraser un moustique !



On pourrait encore s'étendre (sans se répandre dirait Gainsbarre)

un peu plus sur les planeurs , ces archontes ou ces reptiliens ou ces diables selon les courants ésotériques ou occultistes ou gnostiques.

Ces forces obscures ne sont pas transparentes et Castaneda les laisse sous-entendre et les présente même comme étant

le pire de la forme humaine, puisqu'il s'agirait d'un "mental étranger" qui infiltrerait l'esprit de la forme afin

de concourir à ses propres intérêts et intentions.

(Sauf que dans le discours castanedien, paradoxalement, les planeurs ou flyers n'ont ni concentration, ni intention)

Ce qui ne tient pas trop la route sauf si ...!!!)

Ces ombres volantes, ces forces noires lourdes et pesantes, ailées qui ne sont pas visibles ne sont pas seules

Les voladores, les planeurs ont des parallèles dans les forces de vie et d'autres forces cosmiques ou galactiques, (m'en fous de leurs diverses définitions), interviennent aussi dans le cours de la vie de la forme.

Si je reviens aux planeurs qui occupent le domaine du mental, puisqu'ils auraient instillé leur mental dans notre forme

et nous agirions uniquement dans le cadre de leur profit: notre énergie potentielle.

il se fait que le mental sous la forme diviseuse que nous connaissons n'est pas notre esprit effectivement

et que **notre esprit vrai est d'une part moins lourd, plus subtil** mais surtout **ne connaît pas les antagonismes contradictoires**

puisque'il **est** le flux entre le MOI et le JE, la flamme de l'attention au point T, le témoin silencieux, soit **une force mentale tout autre !!!**

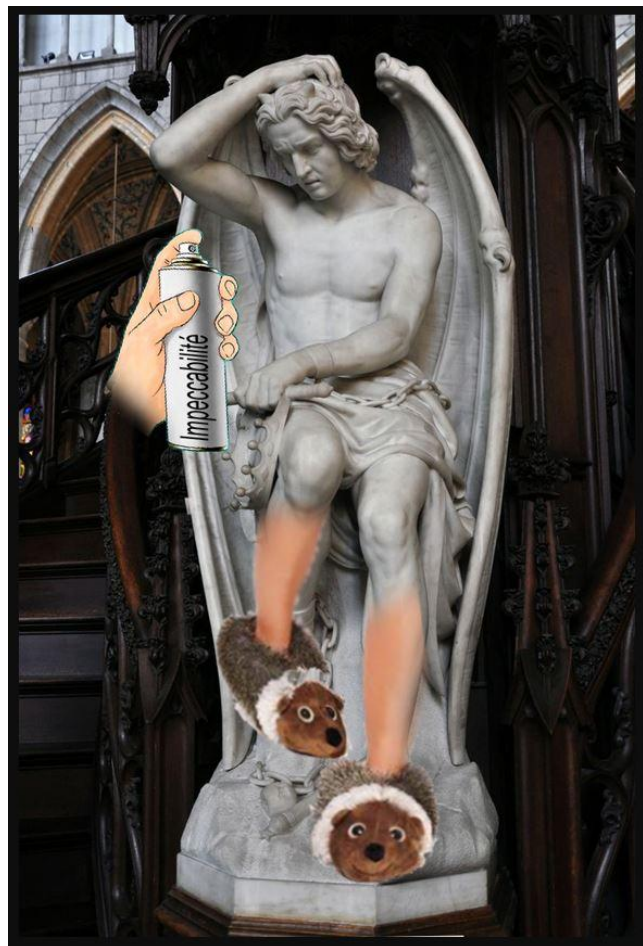
Mais et c'est ce qu'il faut retenir de ces forces obscures qui ont peur de l'impeccabilité ! c'est qu'elles sont l'indispensable force mentale du moi-je, de la forme humaine ignorante qui doit se construire individuel, égoïste et singulière, afin de posséder la nature et la vie et les conduire vers l'Esprit, de nagualiser le tonal jusque dans la matière !

En dehors du mental qui n'est qu'une force de la conscience, il y a d'autres mondes.

Il y en a qui selon les Ecritures, soignaient le mal par le mal (les homéopathes) ou chassaient les Démons en utilisant d'autres Démons.

Les planeurs ne sont redoutables finalement que pour celui qui reste dans leur ignorance.

Et leur pouvoir dirait un exorciste c'est de pouvoir prendre l'apparence d'un dieu, d'un gourou ou d'un sauveur, d'un ange même ou d'une personne de toute bonté jusqu'à même faire croire à leur inexistence et leur non-réalité !



Pour en terminer avec les forces obscures, bien que tant que le mental existe, on restera en leur présence, qu'on le veuille ou non, on pourrait encore écrire quelques lignes au sujet du pouvoir des objets. Pouvoir des objets qui peut être autant positif que négatif, autant obscur que lumineux... A CONDITION...

En réalité, la matière organisée physiquement et qui n'est pas un cristal, qui obéit à des lois de distribution de tensions et de forces selon le moment spatial de son existence, telle quelle, n'est pas porteuse d'une intention affective.

Elle n'est pas mentalement divisée par le plus ou le moins, par le bénéfique ou la perte.

La matière est neutre et sans affect.

Elle subit comme toute énergie qui se manifeste des tensions antagonistes contradictoires dont la résultante est l'accroissement de l'entropie,

l'homogénéité et la disparition de la forme.

Mais cette forme n'est pas comme une forme vivante, circonscrite par une membrane énergétique. Elle ne possède pas de point d'assemblage

Elle fait partie de la continuité atomique de la matière, du tissu des choses physiques. En ce sens elle est empreinte de la conscience physique

(par exemple le fer qui rouille et qui voit les atomes de fer se transformer en hydroxyde ferrique sous l'action de l'eau, est une réaction de conscience physique)

mais la matière reste dénuée de tout affect... Elle est au point T.

Alors, le bâton du Chamane, et ses fétiches et les poupées Vaudous et les statues et les icônes et les objets de pouvoir ?

Ce sont les forces mentale et vitale des formes humaines qui confèrent aux objets et aux choses une trace, l'affect qui est le signe laissé entre l'objet (le moi) et le je qui en est le sujet.

Et ces forces comme on l'a vu précédemment, ne sont pas toujours transparentes et visibles, et bien souvent à l'insu du sujet de son monde.

Alors si les forces obscures jouent avec la boîte à sensations du moi-je, à son insu.

Aussi confèrent-elles à l'objet qui est perçu ou "possédé" des nuances de leurs présences.

Et elles "collent" comme des entités bien vivantes et très conscientes aux objets.

Ainsi le sorcier peut transformer le bâton en serpent qui se révélera serpent à la nuit tombée dans la case de celui qu'il doit tuer ou punir sur commande.

A CONDITION...

oui il y a une condition...Et elle va de soi, et elle explique la localisation des techniques de sorcellerie et leur incompétence dans des domaines mentaux qui ne sont pas identiques.

Je serais sorcier Umbanda au Brésil, je ne peux appliquer ici les techniques de l'Umbanda ou du Candomblé pour des problèmes d'une famille chinoise dans le XI à Paris.

Il y a non adéquation des structures mentales réceptives.

Pour cela, un objet de pouvoir n'a du pouvoir que s'il peut entrer en résonance avec une structure mentale ou vitale qui lui est semblable.

Y aurait-il un objet de pouvoir qui conviendrait à toute forme humaine ?

Il faudrait envisager le possible au plus profond des structures mentales qui seraient résonantes pour toute forme humaine:

le carré ou la sphère, le triangle, pourraient ainsi être des formes de pouvoir (et elles le sont)

Sinon, la forme la plus basique de l'énergie vitale: la force sexuelle et tous les objets qui lui seraient apparentés.

Exemple d'objet de pouvoir, de sexe et d'énergie considérable pour les Hindous: Le Lingam Shivaïque



La pornographie est un réseau d'objets de pouvoir occulte et obscur car elle agit sur le cerveau et sur le comportement à l'insu du moi-je et plus souvent encore

il en sait quelque chose. L'érotisme est une sorcellerie en soi qui manipule les formes humaines par le biais de forces obscures vitales et mentales qui sont de l'ordre du commun pour toute forme humaine qui possède un mental "normal".

Nous sommes sensibles à toute forme humaine qui s'adresse à nous ou qui interagit dans notre monde, car

nous cherchons immédiatement à savoir et à connaître l'identité sexuelle de cette forme !!!
Même si nous faisons comme si nous étions très détachés ou distants.

Un guerrier de la connaissance connaît ces forces et il deviendra homme de connaissance lorsqu'il ne s'adressera plus à des formes humaine sexuées, mais sera équanime dans le sens où sa boîte à sensations ne sera plus mise en branle par la vision ou l'écoute ou la perception d'une forme humaine SEXUEE.

Il sentira plus profondément tout autre moi-je comme étant une forme lumineuse ou un zombie, mais non plus un potentiel érotique.

La Forme humaine n'est pas l'organisme

Cela va de soi

Ce que nous appelons forme humaine, n'est pas la morphologie, l'aspect visuel ou constitutionnel de l'organisme

même si on peut concevoir et expérimenter que la forme humaine module superficiellement et même pour le système immunitaire

qui revendique un moi-je défendable et le plus singulier.

La forme humaine, le moi-je : est l'expression et l'impression émotionnelle qui régissent les comportements de l'organisme.

La forme humaine est l'agencement d'au moins 9 piliers.

La forme humaine est la signature énergétique dans la forme des tensions entre Moi et Je. pour un organisme dont les variantes humaines peuvent ainsi s'étaler sur au moins plus de 7500000000 de nuances.

Confusion? Lorsqu'un organisme humain est dans le coma, la forme humaine se réduit à son antécédent, la forme animale basique. L'histoire personnelle n'est plus que ce que les autres formes humaines peuvent en dire.

L'organisme est alors un moi-je, je ayant perdu une certaine conscience de soi ou l'ayant réduite ou l'ayant mise de côté.

L'organisme est alors effectivement un aspect du moi, parce qu'il est construit sur la présence d'autres moi-je: les organes, les cellules. Le je linguistique a perdu la main. Le je des structures internes, le je de chaque moi-je cellulaire n'est plus sous la domination mentale du je qui unifie le moi-je.

Tu peux parler en utilisant le Moi comme on disait avant parler "petit nègre"

Moi vouloir toi

Moi ranger voiture

Moi malade...

Et être compris.

Parce que le langage fusionne le sujet je et l'objet moi dans son souvenir de leur identité énergétique... Dans le noyau du moi-je, il y a le germe énergétique du Moi et du Je qui émanent de la conscience reçue lors de la conception dont nous voyons la matière : l'organisme et non la lumière : le je.

Nous (moi-je) étions des inorganiques, puis la vie a investi l'inorganique pour changer de conscience, et la conscience vitale s'est développée

puis la conscience mentale a pris les devants, tant bien que mal...

ne parlons pas encore d'esprit jusque là.

C'est en contemplant pendant des milliers d'heures la vie des microorganismes que

beaucoup d'intuitions sont nées dans ce qui me sert d'intellect.

Si tu visionnes cette video que j'ai réalisée hier, tu peux voir une illustration adéquate d'une forme moi-je

qui est un cocon... à toi d'imaginer : <https://www.youtube.com/watch?v=ASU0DN98Url>

Les êtres sont cette vie

Parasitaire virtuelle

Qui s'est créée en marge

De la vie vraie

Et qui a fini par avoir la prétention

De la remplacer.

La vie actuelle prise en elle même

Constitue justement

Une de ces bifurcations

De l'être aux côtés de la vie réelle

Et qui a fini par oublier qu'elle était fausse

(...)

A.Artaud

Tant que tu passeras par le mental, tu conviendras que l'on ne peut que jouer sur des "trucs philosophiques" qui sont spéculatifs et non énergétiques.

Tu peux t'inventer un UN, un DEUX, un TROIS... cela change quoi hormis te faire voir des choses qui ne sont que des interprétations mentales d'une Réalité qui n'est PAS QUE MENTALE.

Je préfère d'ailleurs dire que $1+1=4$ et je peux te le prouver.... et tu me prouveras le contraire.

C'est pareil pour ton mot être ou ETRE...

En quoi un être est il différent d'un ETRE à part dans l'écriture des majuscules ?

Pourquoi un être microscopique tel qu'un virus ne serait-il pas l'ETRE ?

Car il n'y a qu'un être et non des êtres.

En ce sens, Artaud qui est un cul-de-sac par sa forme humaine, confond être et organisme vivant.

Il y a des organismes qui sont loin d'être vivants, mais qui SONT qui conjuguent le verbe être au présent.

La rouille est. Le soufre est. Le feu est.

Ce sont des étants et non des êtres.

Tous les étants seraient l'Etre... je ne sais pas

car énergétiquement je n'ai pas accès à ces infinis et mon monde est très limité par le mental qui m'est prêté et qui est séparateur.

J'en profite pour ajouter que tu oublies que s'il existe l'E... mentalement, il doit y avoir le NON-ETRE

Alors quel est le pont entre ÊTRE et NON-ETRE ?

Quel est l'étant de ce pont ?

Inquiète toi donc plus de ton point d'assemblage et de ce qui s'y tramant comme sensations... et comme distracteurs ou attracteurs quelle qu'en soit leur "beauté" apparente...

Le Témoin silencieux est silencieux non pas parce qu'il est dans le silence, mais parce qu'il contemple TOUT ce qui EST et tout ce qui est s'il est forcé (énergie en mouvement) ne peut être silencieux.

ps: le Témoin silencieux n'est qu'un point dans la conscience qui est plus vaste que mille milliards d'univers. mais il est aussi mille milliards d'univers.

J'accepte tes définitions et tes déterminations textuelles comme étant les tiennes et celles de ton monde, qui sont la répétition tutti quanti de ce que tu as lu et non de ce que tu as expérimenté ou réalisé. Ton monde, Apo t'appartient, tu vois des contraires ou des opposés mais les vis-tu comme une identité ?

Fais en ce que tu peux...dans ta "voie sans issue"



Apo

🕒 November 7th, 2017, 4:25 pm #37

Ok, on continue la traque :

Explique moi mieux ce phénomène, que je chie chez moi.

Je te demande de me l'expliquer parce que logiquement, si c'est une chose que je fais, c'est évidemment de manière inconsciente ; qui pourrait bien être heureux de chier chez soi ?

↩ Quote 👍 Like ↪ Share



harigato

Posts 554

🕒 November 7th, 2017, 5:11 pm #38

Je ne vois pas où est la traque lorsque tu te mets le doigts dans l'oeil après te l'avoir mis dans le cul.

Je sais que tu interprètes la traque à ta sauce et c'est "sot dans l'inimaginable..."

mais comme beaucoup de formes humaines qui pensent "traquer"... tu n'en as même pas saisi l'essence.

Peu importe. Chier est ce qui est le plus juste des actes d'un guerrier qui rend à la terre ce que les bactéries lui ont prêté.

ah... faudrait-il que tu recommences tout par le début ?

CHAMAN VS SAGE

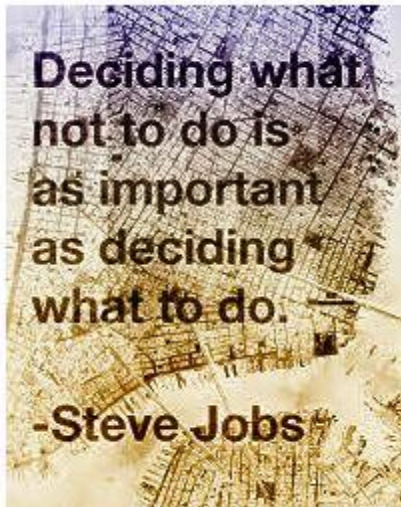
Parce que la confusion est répandue et qu'il y a un mélange permanent surtout pour ceux qui fréquentent la littérature castanediennne entre le **chamane** (sorcier) et le **sage** (celui qui détient une sagesse ou un savoir raisonné) Et il est fréquent, voire général que cette confusion entraîne pour celui qui n'y prête attention de mélanger les genres et de prendre boeuf pour vache ou boeuf pour grenouille.

De surcroît, cette confusion est étendue à des notions primordiales telles le **WU-WEI** non agir des taoïstes et le **ne-pas-faire** présenté par Don Juan via Castaneda comme étant une voie de pouvoir.

En effet, AGIR est intimement lié à SENTIR tout comme sentir est autant agir qu'agir est sentir.

Et donc, **ne-pas-faire** selon Don Juan et le **non-agir** des taoïstes impliquent la boîte à sensations

Mais de façon très différente !!!



Et comme le rêve de la seconde attention en dépend... bien des sbires moi-je, acharnés de techniques, se mettent le doigt dans l'oeil après l'avoir perdu dans leur anus en interprétant de façon erronée ces deux aspects de la connaissance et qui conduisent à des états différents: le **chamane** ou le **sage**

Venons en aux faits puisque "faits" est une conjugaison de faire et que faire c'est agir et que

AGIR c'est passer de la SENSATION à l'ACTION

bien que

AGIR soit réciproquement aussi SENTIR

Les faits sont ainsi des sensations/actions et manifestement la boîte à sensations/actions est toujours en effervescence, puisque ne pas SENTIR, c'est être mort.

Bon nombre de sbires ignorants et de ploucs fidèles à la littérature des salons de coiffure et d'autres encore qui pensent avoir des états d'hébétude qu'ils prennent pour de la sagesse (même le con à sa sagesse de con)

imaginent que LAO TSEU leur a laissé une morale philosophique et une charte de comportements qui leur étaient adressés.

Et qu'ils suivaient le DAO DE JING ou la voie de la vertu... comme TCHOUANG TSEU, surtout dans leur intervention dans les forums

où les pseudo néo bouddhistes rivalisent avec les confucéens et les apprentis taoïstes et les fantômes adeptes du castanedisme.

Cependant, si tu investis un peu de temps et des restes d'intelligence que te délaissent les planeurs et que tu

étudies en profondeur les origines de ces textes...

tu finiras par comprendre que cela ne te concerne pas directement !!!

Tu n'es ni Fils du Ciel, ni empereur, ni Prince et tu n'as pas à gouverner un empire...

Ces écrits que tu chéris et dont tu tires des apories et des principes vitaux (fais à ta guise) ont tant été tu dois le savoir,

écrits et réécrits, interprétés et tronqués, malmenés que finalement

tu interprètes, comme tant d'autres, le **WU-WEI** comme un aspect du **ne-pas-faire**

(cette technique de remaniement de la boîte à sensations pour allumer et couvrir des rêves)

Et tu te trompes car le WU-WEI n'est pas synonyme d'immobilité ou de non-action, bien au contraire !!!

LA formule exacte est **NE-RIEN-FAIRE et que RIEN NE SOIT PAS FAIT !** (LAO ZI § 37-48)

Le WU-WEI prépare à l'action, à la diplomatie, à la guerre et est l'action parfaite !

Dans le sens où l'action ne vient contrer rien et comme en langue chinoise il n'y a pas de grammaire qui énonce la voix passive et la voix active : les deux sont équivalents

Le WU-WEI concerne le sage et le sage n'agit que lorsqu'il s'agit d'agir sans agir parce que son action ne dénote pas,

elle est transformation au cours d'un processus qu'il a reconnu, identifié, comme étant l'écoulement naturel des choses et des événements.

Son action n'est pas isolable comme serait celle d'un héros... ce mythe occidental qui compense la peur de la mort.

Il n'est ni passif, ni actif, il participe de la propension des choses.

Le sage sait que les faits tiennent dans leurs mains leur propre antagonisme : les défaites.

Agir et ne pas-agir sont les deux pôles de cette contradiction qui glisse dans le cours des choses.

Le WU-WEI est l'action qui n'est pas repérable : elle ne laisse pas de traces.

Très contrairement à ce que tu crois encore un peu parce que tu n'as pas assez réfléchi, **le sage taoïste ne prétendra jamais « ETRE HUMAIN » et « bien agir ».**

Ne lui conviennent ni bien agir ni le sentiment d'humanité participative envers d'autres moi-je, envers d'autres formes humaines.

S'il focalise son comportement sur des actes bons, individuels et momentanés, il retombe dans l'agir spectaculaire et de peu d'effet, anti-naturel et son agir n'aura que peu d'effet dans le cours des choses.

De même, s'il vise le bien et la rectitude selon une morale, il sombre dans une norme qui est une projection sur un monde qui est par nature immoral et il coupe ce monde en deux en quittant le point T pour rejoindre le balancement des valeurs bien/mal etc...

Et pire encore, s'il statue sur ce qu'est le bien et comment y parvenir, il scotomiserait aussi sa relation au monde et il en deviendrait le pôle antagoniste.

Le sage taoïste ne prône ni le bien, ni le mal, il ne les connaît pas pour tels, il ne valorise par le monde et la vertu n'est pas un ordre moral, mais se traduit correctement par « capable de ».

Le non-agir des taoïstes n'est donc absolument pas dépourvu de stratégie mais très riche en « invisibilité d'action »

En ce sens, on peut croire qu'à certains moments, Don Juan se comporte comme un sage chinois.

Mais à d'autres moments, il est bien plus un chamane qui se présente au monde comme tout autre chose.

L'image du dragon est le symbole de l'AGIR sans AGIR et on peut imaginer que le Serpent Quetzalcoatl

est un genre de dragon qui ondule dans le ciel et qui avance SANS SE DEPENSER.

Mais **un chamane n'est pas un sage,**

le chamane a scindé le monde en valeurs bonnes et mauvaises et il interpelle les entités et les esprits des sols, des plantes et des animaux, des élémentaux pour profiter de leurs forces et de leurs quantités de mouvement afin de parvenir à ses fins.



Alors Don Juan est-il sage ?

Oui certainement, il possède une certaine sagesse qui est intentionnellement orientée vers un "FAIRE"

vers une TRADITION à respecter, une lignée à suivre et à accomplir.

Il possède une vision du monde qui peut plaire et séduire, sans pour autant que cette vision soit celle d'une sagesse UNIVERSELLE et qu'elle nous concerne totalement !!!

Don Juan est-il un chamane ?

NON. Et pourtant les adeptes du Castanedisme veulent croire qu'ils vont être, s'ils travaillent et se disciplinent, des chamanes attirés, diplômés, brevetés, reconnus etc...

DON JUAN n'est pas un chamane car il est contre TOUT RITUEL, qu'il considère comme porte-parole de la morbidité.

Et un Chamane, contrairement au Sage qui tendra à l'équanimité, prend position, prend parti, il AGIT en perturbant le cours des choses en disposant des propres forces et son pouvoir personnel pour contrer le flux naturel du mouvement des choses, leur propension.

Don Juan n'est pas un Chamane, il est un expert de SENSATION/ACTION

Il manipule la boîte à sensations avec dextérité et habileté.

La boîte à sensations est le coeur de son enseignement.

Comment comprendre l'ego, le fameux je-moi

En langue chinoise moderne, il n'y a pas deux mots pour définir les pronoms personnels je, moi, mon, ma, mes

Il n'y a qu'un caractère et qu'une prononciation Wǒ



Tout comme le verbe être très difficile à traduire car il varie selon les circonstances et plus généralement, il n'existe pas.

Cependant le cerveau chinois présente des formatages tels que la compréhension du je et du moi est toute différente de ce que notre mental nous a révélé au cours de l'histoire de la philosophie occidentale.

Ainsi, il est bien complexe et réellement difficile de traduire en chinois le concept d'"ego" ou de self

Je m'en tiens au mental occidental qui est celui qui nous conditionne et par lequel nous pouvons tenter de comprendre au mieux (disait Don Juan, l'Univers incompréhensible, mais il faut toujours essayer)

Et plus particulièrement à la version énergétique de cette notion de moi-je ou de je-moi plutôt qu'à des spéculations littéraires ou pseudo-psychologiques qui ne tariraient pas

En résumé, et trouvant dans la physique des énergies tout le matériel pour soutenir l'hypothèse

Une énergie ne peut se manifester sans résistance, sans forces contradictoires.

Pour que se manifeste une énergie, il lui faut un support, un truc où s'appuyer, une trame

C'est la réflexion de la force énergétique sur sa trame qui manifeste la conscience

La conscience est la connaissance de soi d'une force sur une autre force qui doit être autre qu'elle-même dans sa forme.

La conscience de la lumière photonique est la connaissance de l'onde par le corpuscule et du corpuscule par l'onde

LE corpuscule ne sera jamais totalement l'onde et l'onde ne sera jamais totalement le corpuscule

Plus l'un se connaît et plus l'autre s'ignore.

L'onde tend vers l'unité et le corpuscule vers la pluralité.

L'unité, je l'appelle le je et la pluralité je l'appelle le moi

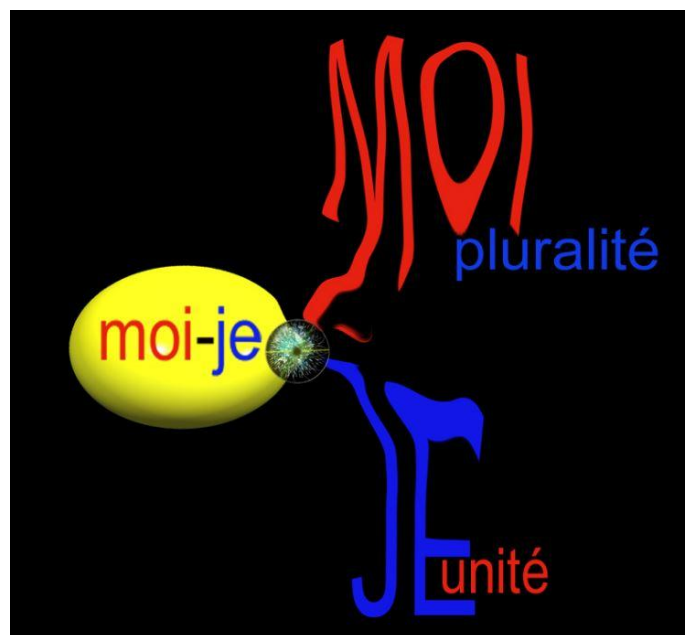
Il n'y a ni MOI, ni JE, mais 2 forces antagonistes l'une qui rassemble et unifie, l'autre qui pluralise et diversifie

Cela permet à la Conscience-énergie de se manifester sous toutes les formes que son Intention veut expérimenter.

MOI et JE sont des conventions littéraires.

Pour l'expérience le flux énergétique qui existe entre ce MOI et ce JE, deux aspects d'une même force conscience qui fait l'expérience d'elle-même crée une membrane pour EXISTER

Sans membrane il n'y a pas de manifestation, de phénomène, de monde. Le moi-je est dans cette membrane



Le point de jonction entre le MOI et le JE est le point d'assemblage, le lieu de la plus grande énergie équilibrée entre MOI et JE qui se répartit dans la membrane, la forme lumineuse du moi-je

Le point d'assemblage projette par affaissement du paquet d'ondes lumineuses une densité physique matérielle qui est la forme.

Cette forme peut être infiniment diversifiée, visible et invisible

Tout moi-je est une partie aliquote de ces forces appelées ici MOI et JE

Ce moi-je lorsqu'il oublie sa source duelle de conscience énergie sous les formes MOI et JE est l'EGO.

Cet ego se manifeste à soi par le biais des autres forces émanant de la Conscience que sont

la vie et le mental.

L'organisme et la forme humaine sont ces cadres pour l'humain.

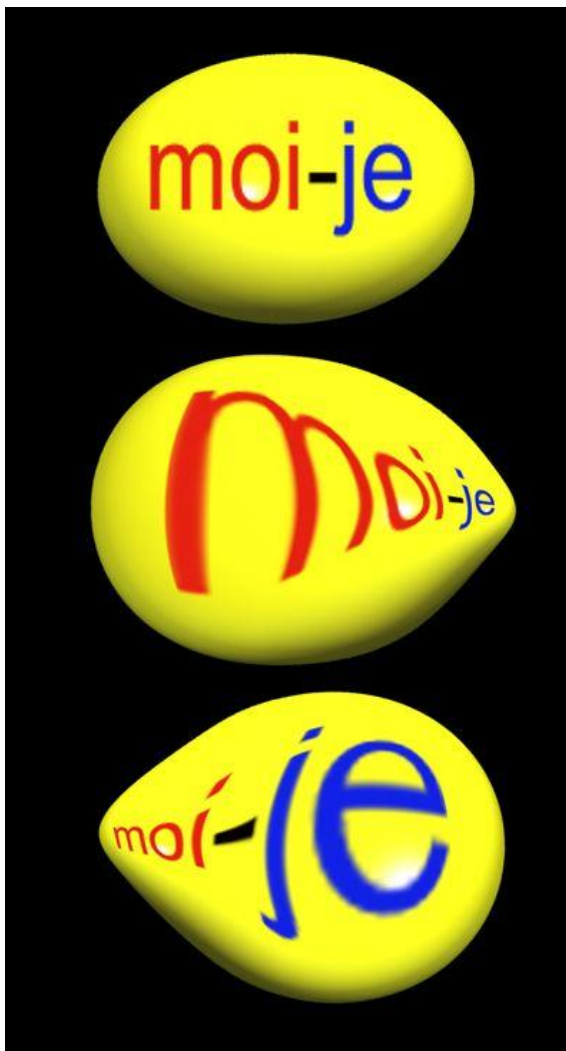
moi-je (ego) forme humaine et organisme et boîte à sensations sont des états différents d'une force consciente qui se manifeste dans une trame dense qui est la matière

L'ego ou moi-je est habité par le reliquat des tensions attraction/répulsion du MOI et du JE
Ces tensions existent au sein du moi-je

Ce sont ces tensions qui vont révéler la conscience au coeur de l'ego

La boîte à sensations va permettre cette manifestation de conscience.

C'est le jeu entre le moi et le je qui est la conscience de l'ego.



Plus le moi est grand plus le je s'ignore.
Plus le je se sait et plus le moi s'estompe.

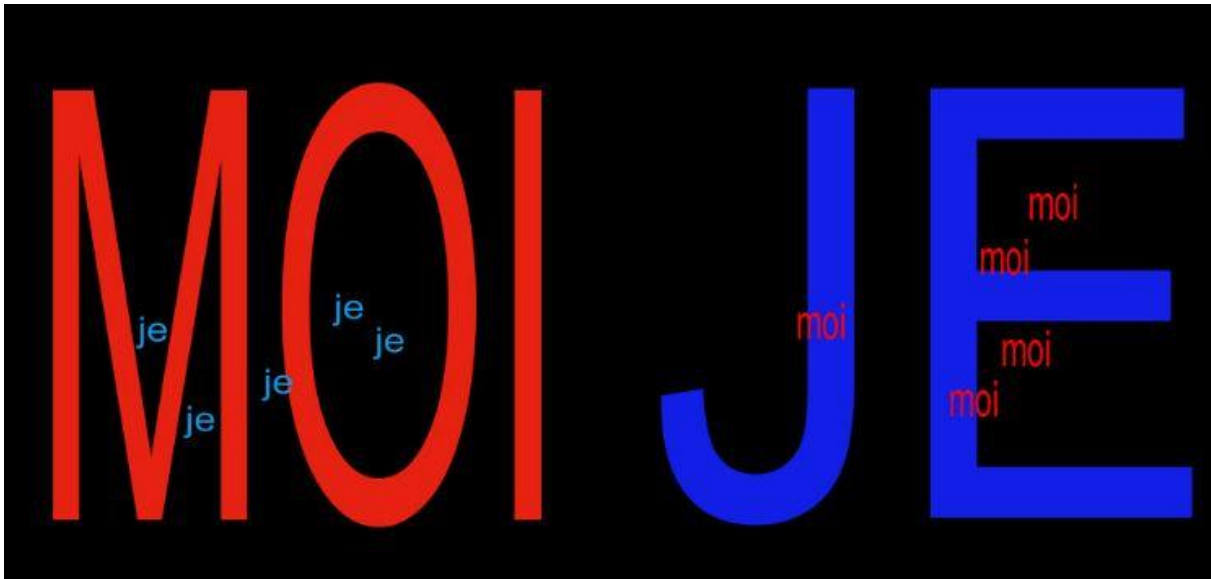
L'ego idéal est un reflet pur des forces MOI et JE dans sa manifestation matérielle, physique, vitale, mentale.

L'ego tronqué est l'ego dont la nature duelle de sa source est ignorée

L'ego tronqué est la forme humaine qui accapare toutes la force dédiée à la connaissance et au retour vers l'esprit (l'esprit est le jeu entre le JE et le MOI) et qui n'en laisse pas une miette.

Lorsqu'on explore le MOI_JE

on peut être étonné, mais toute structure est un système qui comprend des sous-systèmes et qui est compris dans d'autres systèmes qui l'englobent



Ainsi notre ego est il le Je de milliards de moi-je plus "petits" et complexes
Tout comme il est le moi d'un moi-je plus grand et complexe.
Partout où se joue l'énergie, les forces contradictoires sont présentes.

JE et MOI sont les deux faces identique d'une pièce à une face.
JE joue la singularité, l'unité et l'homogénéité
MOI joue la diversité, l'hétérogénéité, la pluralité
JE et MOI se suffisent lorsqu'il n'y a pas de forme.
JE et MOI se connaissent hors de la forme.

Par la forme et le moi-je, ils s'expriment et phénoménalisent l'Intention et jouent le jeu de cache-cache

Dans mon monde, un livre que je lis, c'est un objet de mon monde, c'est moi.
On peut dire que je consomme ce que contient ce livre, mais pas le livre.
Dans ce sens, je s'approprie tous ses moi.

Mais tout comme les chiens ont colonisé l'humain ainsi que les graminées...

ce n'est pas le je qui colonise les moi ni les moi qui adoptent le je.
mais la forme humaine du moi-je



Apo

🕒 November 18th, 2017, 5:52 pm #11

Qui témoigne ?

Il y-a une tension qui accompagne cette question, comme si on se cognait à répétition sur le mur réfléchissant qui se trouve derrière nos yeux.

Il n'y a personne
Et le monde que tu construis
et le moi-je qui construit ce monde
et le mur impoli réfléchissant du cul-de-sac de ce moi-je
et la forme humaine
sont une image du moule formée dans le moule
dont personne n'est le sujet.
Du moins ce sujet n'est pas définissable autrement que "personne".
Ou appelle cela comme tu veux.
Tout cela est invisible et transparent.
Et oui, ça fait chier.

FROISSER LE MOULE est le truc du guerrier

Apo : Tu peux expliquer ça ?

Harigato : Tu l'as pas senti que je te faisais chier ?

Apo : Oui et non. Oui dans le sens que tu m'obliges à puiser dans mes forces.

Non dans le sens que tu m'obliges à puiser dans mes forces.

Harigato : Alors ton moule ne s'est pas froissé.

Tu n'as donc rien appris.

Lorsque le moule est froissé par une extériorité ou
par une intériorité,
sa tendance est immédiatement de déplisser le
froissement pour rendre le moule à nouveau
transparent.

Apprendre pour le moi-je qui intentionne de
retrouver la liberté

c'est froisser soi-même le moule et ne pas sauter
sur le pansement ou l'artefact ou la compensation.

Apprendre c'est accepter les plis et les froissements du moule sans recourir à l'équilibre de la
transparence.

Plus le moule sera froissé et moins il sera transparent

Moins il sera transparent et plus il sera vu et compris
et plus ses mécanismes intimes seront apparents.



Apo : Le problème, c'est que je sais que c'est pour mon bien.

Harigato : Le concept de la conscience exige en fait une séparation entre le sujet et l'objet dont l'existence est une nécessité logique, la position de la séparation étant dans une certaine mesure, arbitraire (WOLFGANG PAULI. Prix Nobel physique 1945)

Apo : Défroisser la forme ?

(...)

Un éleveur de singe dit un jour à ses pensionnaires en leur distribuant leur châtaignes :

- "désormais vous en aurez trois le matin et quatre le soir"

L'éleveur utilise cette rhétorique pour annoncer une restriction alimentaire.

- "Est ce que cela vous va?" Fureur chez les singes.

- "Bon alors, fait l'homme, vous en aurez quatre le matin et trois le soir"

Et les singes de manifester leur contentement.

(...extrait Tchouang-tseu)

Harigato : C'est un faux éleveur de singes qui a inventé l'histoire

car les singes ne se comportent pas de la sorte

Sachant que les singes ne se comportent pas de la sorte

et qu'ils sont en général de fieffés menteurs qui peuvent eux aussi inventer des histoires au sujet de l'éleveur

l'éleveur dont tu parles n'est pas un éleveur de singes.

Mais ce genre d'histoires est de celles que l'on raconte pour séduire facilement des humains, en général, plus bêtes, qu'un singe.

Donc..toi, tu as défroissé ta forme en justifiant ton comportement.

Défroisser la forme est ce qui rend la forme "convenable", acceptable, dans l'agrément de la socialité

C'est le comportement ordinaire.

Froisser la forme est le propre du "guerrier pour la connaissance" qui cherche son petit tyran.

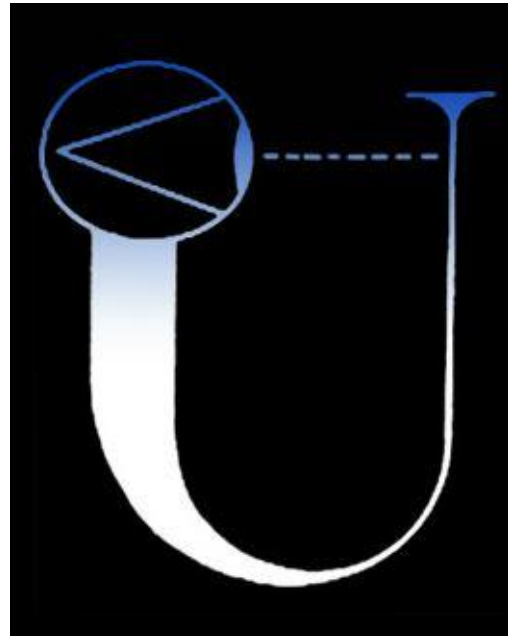
Et qui lui soumet d'autres faces de son visage pour être giflé.

Et qui lui dit encore "merci".

Apo : merci

Comprendre le je-moi ou le moi-je, la mécanique et la physique quantique y sont aussi confrontés. le cosmologiste quantique **John Wheeler** fin du siècle dernier a eu l'intuition (?) de ce que les voyants védiques avaient déjà senti il y a plus de dix mille ans tout comme les Toltèques: et Wheeler l'a symbolisé par un dessin qui est très explicite

L'univers se regarde, il en est le Témoin silencieux.



Il est un fait que tu ignores encore c'est la nécessité impérieuse à tout moi-je de s'affirmer et de développer un égoïsme naturel sans lequel il ne pourra jamais y avoir d'évolution vers l'état spirituel.

Tu vois autour de toi à quel point, les bouquins et les discours, les pressions insidieuses des vecteurs médiatiques les entourloupes des gourous de foires, le terme d'ego est utilisé à *tire-lari-égo-t* en le montrant du doigt en l'incriminant de tous les vices et surtout en encourageant pragmatiquement sa destruction.

Et c'est une aberration volontaire et un soudoiement de la part des prédateurs internes, ces forces obscures dont parlent toutes les traditions mais qui siègent dans la forme humaine dans la couverture d'un mental étranger à notre esprit véritable (esprit véritable qui est l'être psychique à la position du Témoin silencieux, la flamme du point d'assemblage)

En effet, l'ego, le moi-je d'une part est indispensable à la manifestation phénoménale du flux énergétique MOI- et JE qui créent une forme et qui s'en séparent par une membrane énergétique et un point d'assemblage de la perception qui régule les forces d'attraction et de répulsion entre l'origine et la forme.

Ensuite, l'ignorance naturelle du moi-je, cette ignorance de sa source, de sa véritable nature qui est celle d'une conscience spirituelle pourvue d'un mental autre que celui que tu utilises est indispensable pour le jeu de la conscience.

L'ignorance est l'état naturel de l'ego et sans cette ignorance, le moi-je ne pourrait se permettre d'individualiser, de personnaliser, de rendre unique et singulier l'impersonnel et l'infini. L'ignorance est la limite finie de l'infini, c'est le tonal.

Sans le Tonal, il n'y a pas d'expérience possible du Nagual

Le Tonal faisant volte-face peut se nagualiser tout comme le Nagual peut se révéler comme étant le Tonal

Sans ego, sans moi-je, cette expérience est inimaginable

Parce que le moi-je dont la base physique est l'incontournable système immunitaire, est indispensable pour une évolution dans la Nature, pour la posséder fermement, complètement.

Sans ego, il n'y aurait pas cette tension vers la recherche de la force et du pouvoir.

Sans ego, sans moi-je, il n'y aurait pas de phase égoïste dans l'évolution, il n'y aurait pas d'évolution dans la matière et pas de vision, pas de voyant, pas de prophétie, pas de discipline ultérieure, pas de sens à quoi que ce soit.

Pour l'ego, pour le moi-je, tout lui doit être soumis, tout se doit d'être profitable et mis à son service,

l'ego est ce qui crée des dieux qu'il met à son service

le moi-je est pure violence primaire, inique et cherche à posséder le monde pour le mettre à ses pieds.

Et c'est là la seule et unique voie pour que l'individu développe ses capacités ses forces, sa puissance, sa volonté: son égoïsme fait partie de l'évolution spirituelle, définissant sa personnalité face à la Nature (devant l'Infini, Don Juan se présente: Je suis Juan Matus)

Tant que l'ego (et ses forces superficielles) n'a pas réalisé sa singularité, il ne peut passer à un stade autre et nouveau.

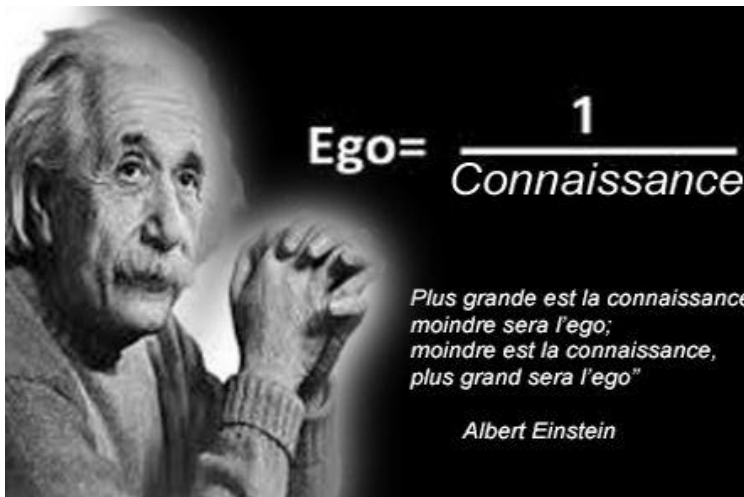
Même si c'est le mental des planeurs qui règne pour le permettre, il n'y a pas d'autres alternatives.

Les forces obscures sont des outils et de bons medias pour l'Esprit.

Dans le monde de l'Esprit, il n'y a plus de balance bien/mal, celle-ci et tous les antagonismes ne concernent que la partie mentale de notre ego.

L'ego est en soi, un serviteur parfait.

Découvre-le et conduis-toi vers le lieu où lumière et obscurité sont un mouvement autre.



Et cela est une conversion.
L'être psychique "à l'intérieur"
va le remplacer.

Jairo : C'est curieux j'ai assisté aujourd'hui à un défilé de moi-je entraînés et motivés à l'affirmation d'eux-même, cultivés à se percevoir comme l'élite, la merveille des merveilles. A recevoir cette farandole de costumes bigarrés, taillé sur mesure ou encore dessinés par le dernier styliste à la mode... j'ai pas réussi à percevoir autre chose que des poireaux dans un champ de poireau. Des exemplaires, enracinés sur un sol lunaire.

Le point positif c'est que c'est une excellente situation pour se sentir pris en défaut devant son existence particulière. Pour moi, comme pour eux d'ailleurs. Avec quel nom me présenterai-je à l'infini ? "Je suis Bêêêêê."

Individualiser, singulariser l'impersonnel... nécessite déjà, au moins un peu, d'être sans pitié. Sans ça on reste enclos dans nos matrices, là où nous sommes reflet rassurant du général. Là ou moi-je affirme un nom d'emprunt qui le protège (de ses peurs: d'être seul, d'être fou, d'être impolis, d'être un mauvais mari ou de ne pas être très Feng shui).

Harigato : Et pour t'accompagner dans ta réflexion, comment ne peut-on pas puisque te lisant, j'introduis ton discours dans mon monde.

Tout comme tu vois ces moi-je qui tressaillent comme des gouttes d'eau sur la plaque métallique d'une plaque chauffante, ne restant pas en place, trépidant d'une force dont ils ne cherchent pas à connaître ni l'origine, ni l'issue, ces poireaux font partie de ton monde.

C'est là qu'il est intéressant de prendre conscience que tu les as regardés, vus, entendus et que c'est bien dans ton assemblage perceptif "extérieur" qu'ils se sont manifestés.

Ces moi-je ont interagi avec toi. Comme le sol et les pavés, comme le ciel et les arbres, comme les autos qui passent etc...

Oui, tout objet de ton monde interagit avec toi dans le sens où il se donne à être perçu. Et ils ont une existence particulière. Celle que tu leur confères.

Et la non-pitié s'exerce non pas dans l'interaction superficielle, mais dans l'affect que ces objets peuvent induire dans ta boîte à sensations

les transformant en émotions qui elles-mêmes re-nourrissent d'autres sensations, d'autres actions etc...

Parce que les as-tu sentis "intérieurement" ces affectueux poireaux ?

Sentir par identité avec eux ?

Pas encore ?

Alors c'est juste il te faut encore individualiser plus intensément l'impersonnel et ne plus te laisser gruger par l'idée d'un ego inutile, ce qui te semble évident depuis longtemps, Sentir l'autre moi-je n'exclut pas la singularisation de l'impersonnel, il élargit simplement le singulier à un singulier plus vaste.

Reconnaître dans tout moi-je même s'il est un poireau déraciné, dansant sur sa racine flottante, bigarré et dénué de tout intérêt pour l'immanence ou pour la transcendance, le même moi-je qui tend vers l'impitoyabilité.

C'est parce que Don Juan savait à quel point tout moi-je était semblable à son propre moi-je qu'il ne savait comment changer quoi que ce soit ni

ne voulait d'ailleurs décider de changer quoi que ce soit de tout autre moi-je.

Etre sans pitié, est sans doute un comportement aussi amoureux que n'importe quelle effervescence exhibitionniste

Jairo : Moi-je part au boulot le matin, il porte des talons aiguilles, vend de crack au coin de la rue, présente le journal télévisé...

Il est le chien qui renifle les poteaux et le maître au bout de la laisse, la culotte sous la mini-jupe de la fille en haut de l'escalator, le prochain DVD biographique de Johnny Hallyday et encore ? Il écrit sur les forums de discussion que tout le monde a rien compris aux trucs chinois et vend des œuvres d'art à des millionnaires snob depuis que sa cote à grimper par une hasardeuse rencontre un soir de dîner mondain.

Non vraiment, moi-je n'est pas celui que je crois,

Ne vois-je jamais que la face de cet "esprit" au fond de l'existence et des formes !?

A mon avis, qui n'est pas si humble, sentir par identité ne se peut qu'à partir d'un certain point. Idéalement le lieu-sans-pitié. Sinon pour faire vite: Désidentifier (histoire perso).

Bien sûr, ne pas être coller au visage de l'acteur n'exclus pas de jouer la scène de sa vie avec sincérité et engagement.

De toute façon, on est dedans jusqu'au cou.

Harigato : Puis-je encore ajouter ce que je crois extrêmement important mais difficilement acceptable par l'humain qui a été élevé dans la morale chrétienne

(et les lois sociétales qui sont ses dérivées)

que si la forme humaine (JE NE PARLE PAS DE L'INDIVIDU particulier) ne prend pas partie dans son monde pour individualiser ses forces, pour enrichir

ses connaissances, pour développer une maîtrise de sa Nature, de la Nature, du mental, de

la vie...

le moi-je sera toujours soumis à l'immensité des forces obscures, transparentes et inconscientes qui régissent la matière qui évolue vers ce à quoi tendent le mental et la vie: une reproduction incessante et une multiplication incessante de leur présence, sans aucune autre intention que nous pourrions dire "spirituelle"

Cet état de fait qui est du pur égoïsme, de la violence et de l'égoïsme et qui est INDISPENSABLE à l'évolution même est considéré généralement comme ce qui est MAL, comme ce qui est à proscrire, à éviter et à éliminer.

Ceux qui pensent de la sorte, comme les bobo-bios qui veulent régresser en revenant à des jardins à l'ancienne et des sirops de sureau pour la toux n'ont rien compris à l'évolution, ni à l'expérience phénoménale de la conscience dans sa densité.

Et pire, ceux qui luttent contre le mal sans l'intégrer, sans le comprendre comme étant un pas en avant, sont dangereux pour l'humanité même

Alors, que pourtant dans les apparences, on pourrait les croire être des anges.



Evidemment, il est un temps pour l'égoïsme, un temps nécessaire et obligatoire

Puis, alors il est un temps pour l'esclavage définitif ou la libération

La libération est plus aisée lorsqu'on connaît le maître

Et le maître a été un certain temps le moi-je superficiel animé par ses propres forces mentales vitales, obscures transparentes et tutti quanti.

Le moi-je qui s'obstine à rester centré sur sa superficielle contenance, ne connaîtra pas son

contenu profond

Et il verrouillera ses apparences, jusqu'à ce qu'il éclate (la membrane énergétique finira par se déchirer

Le moi-je qui cherche à se libérer de son propre cul-de-sac sait qu'il doit être converti, qu'il doit subir une conversion, qu'il doit s'invaginer...

S'invaginer ?

C'est son attention qui procède à la conversion.

Et sa boîte à sensations.

Don Juan est un maître de la boîte à sensations.

Tu es le maître de ta boîte à sensations.

Tu n'as besoin ni de Castaneda, ni de Don Juan.

Tu dois juste comprendre comment piéger ton attention.

CON, cette FUSION permanente

La forme humaine et le moi sont en permanence et de façon intermittente renvoyés l'un à l'autre

Cette confusion noie dans un même bain d'inconscience

le **moûle transparent** qui fige la perception du monde selon des filtres qui satisfont l'auto-estime ou l'"amour de soi"

(ou ce fameux respect que l'on attend ou que l'on exige même des autres)

et

le moi qui s'interprète comme un **je** puisque le monde n'est jamais perçu selon les sens ordinaires, qu'à la première personne (en Occident)

Ce moule transparent et ce je se renvoient l'un à l'autre

Mais le moi n'est ni le je ni le moule, ceux-ci sont des formes qu'il adopte et qu'il adapte.

Cette confusion empâte et fige l'attention dans des aller-retours mentaux qui finissent en abyme...

et le mental aime les sensations d'abyme (je suis celui qui pense qu'il est celui qui pense qu'il est comme celui qui a pensé qu'il pouvait être celui qui pense qu'il est)

Cette sensation frise la sensation érotique de volupté ou d'angoisse, ce qui est semblable tant que le mental s'identifie à la sensation.

Ce qui est à nouveau une usurpation de sa nature.

La confusion naît du brouillard qui règne sur le champ de bataille où se disputent JE, Moi, la forme humaine (le moule)

pour partager tant bien que mal, un capital de forces donné, qui tend vers zéro.

Nous sommes "des étoiles qui brillent avant de s'éteindre"

Apo : Le coupeur de têtes est entêté, il fit repousser sa tête.

Harigato : Moi, je et forme humaine suscitent l'hétérogénéité, la différence, la singularité.

Moi, je, forme humaine sont indispensables pour voir l'impasse et "évoluer". Leur dispute intestine pour revendiquer chacun la suprématie, voilà ce qui les consume et consolide leur cul-de-sac commun. Il n'y a ni tête à couper ni ego à détruire. Une gestion adéquate en toute économie, une sobriété, un détachement intentionné et voilà que l'esprit les fait voir identiques et pareils, trois états de conscience.

Celui qui étête a ses Yeux dans le cul.

Pour qu'un « mondexiste », je est indispensable. Je est ce monde intentionné. Moi et forme humaine expriment ce je par les forces énergétiques qu'ils entretiennent.

Comme pour les piliers de la forme humaine, si l'un d'eux disparaît, les autres se renforcent.

ATTRACTEURS ET DISTRACTEURS

Quelles différences y a-t-il entre 2 boîtes à sensations ?

Aucune différence fondamentale.

Le contenant est identique: un réseau système d'attracteurs/distracteurs

Le conteneur est identique, il est créé par le point d'assemblage, il est transparent comme la forme humaine est transparente.

Deux organismes humains ont-ils un boîte à sensations comparable ?

Oui, parce qu'elle est une traduction du point d'assemblage de leur perception sur leur membrane énergétique, projetée par le mental dans le moment spatial d'un organisme que l'on appelle vie.

Et qu'un organisme humain est un organisme dont le code génétique est identique à tout autre organisme humain avec des nuances pour les singularités.

Mais un cœur est un cœur et un pied, un pied.

Un insecte, un microbe ou un humain ont-ils des boîtes à sensations différentes ?

Non, même si elles sont de tailles différentes, de capacités de forces différentes, les sensations sont toujours attractions et répulsions, unification et dispersion

.

De même, ces sensations sont aussi des actions qui enchaînent d'autres sensations mais dans l'intime de la boîte il y a attraction et dispersion ou unification et répulsion.

Ce qui diffère d'une boîte à sensations par rapport à une autre, c'est le nombre d'attracteurs et de distracteurs et leurs maquillages (?)

Les maquillages des attracteurs/distracteurs sont les effets de la forme humaine, du moule humain.

Que je sente la pluie sur ma peau ou que le lombric perçoive l'humidité du milieu où il évolue, c'est une sensation et une action qui en résultent.

Dans la boîte une sensation est égale à une autre. C'est un mouvement de force qui n'a pas de couleur.

Certains attracteurs sont plus brillants que d'autres, ils attirent plus ou n'intéressent pas, ils présentent des intensités différentes.

La forme humaine interagit avec la boîte à sensations pour maquiller les attracteurs et leur accorder de la valeur.

L'intensité sera fonction de la capacité de forces disponibles pour que soit sentie cette sensation et agie cette action.

Une sensation peut être très intense, elle consomme énormément de forces.

L'intensité de l'attracteur sera fonction du maquillage et de l'attribution de valeur à cet attracteur.

Les maquillages des attracteurs et les distracteurs sont relatifs à une personne, une époque, une culture etc...

Ces attracteurs et ces distracteurs sont indispensables a minima pour que l'organisme existe.

Un attracteur/ distracteur suffit.

La forme humaine multiplie les attracteurs et les distracteurs puisqu'ils l'amplifient.

Le ver sent-il comme moi ?

Oui, parce qu'il est son moi. En tant que moi-je, il sent comme « moi ».

D'un organisme à l'autre, ce qui diffère c'est comment l'ORGANISME va se modifier au départ de la sensation/action, (ce sera différent pour la mouche, pour l'éléphant ou pour l'humaine carcasse),

Et alors il est certain que par l'interface de la FORME, les modulations seront alors des plus variables.

C'est la forme humaine qui modulera les sensations/actions et allumera les émotions (excitera les piliers) dans et pour l'organisme.

Le cerveau intervient pour l'humain, mais pas d'abord. **Le cerveau n'a pas de sensations !!!**

Les cellules neuronales ont des sensations (comme toute cellule) qui sont les décharges et les charges électriques pendant la propagation des ondes, sous l'influence de la boîte à sensations.

S'il est enseigné en neurologie que l'organisme répond environ 200 millisecondes après un signal de sensation/action

(l'étincelle des décharges neuronales en certains lieux du réseau neuronal, ce que l'on

appelle les « firing patterns »),

le cerveau est lui, en retard sur la boîte à sensations, parce qu'elle n'est pas dans le cerveau mais dans une zone située entre le corps physique et sa membrane énergétique.

Les mécanismes réflexes d'ailleurs n'utilisent pas en général les circuits cérébraux du Système nerveux central et sont de la même façon dans le collimateur obligatoire de la boîte à sensations.

L'organisme est toujours en retard sur la conscience. Et de même sur la conscience réfléchie.

Beaucoup d'organismes microscopiques ne possèdent pas de cerveau et ils ont aussi une boîte à sensations

Dans le védisme, la boîte à sensations de l'organisme humain est appelée l'être nerveux.

Une boîte à sensations est une boîte à sensations et son contenant est plein de son contenu qui sont des attracteurs et des distracteurs, depuis la première cellule jusqu'à la mort de l'organisme.

Riche ou pauvre, malade en pseudo bonne santé, turc ou péruvien, handicapé ou champion olympique, l'organisme sous la tutelle de la forme humaine dispose d'une boîte à sensations identique à toute autre.

Là se trouve l'égalité des organismes sous l'œil de la conscience et du flux du MOI et du JE qui les suscite.

Tu roules à vélo ou tu t'assieds dans une Lamborghini, la sensation est identique, c'est la forme humaine qui maquille la sensation.

La forme humaine donne valeur affective aux sensations et invente des hiérarchies, des préférences, des sélectivités, des nécessités, des importances.

Quand tu as faim, la sensation dans la boîte est identique pour tout organisme : **l'attraction** vers une source de forces disponibles, **l'action** sera identique : se saisir et entreprendre l'ingestion de ces forces.

Sachant cela, le « guerrier de la connaissance » (pour rester dans le bain castanédien) sait aussi que

il a la possibilité s'il y est attentif, de remettre en question toutes les valeurs, de remettre en question toutes ses aspirations, tous ses désirs et tous ses pseudo-besoins afin de limiter l'impact de la forme humaine sur son capital énergétique.

Liberté il a aussi de choisir les attracteurs et de s'inventer des distracteurs économiques

plutôt que tout se qui passe à portée de vue ou de mains (le surf sauvage sur le web par exemple).

TOUT se JOUE dans ce mouvement premier ATTRACTION/REPULSION à l'image du flux entre JE et MOI qui s'invente un lieu d'équilibre où règne leur énergie... la membrane énergétique, le point d'assemblage et le trou noir dont la contradiction est la lueur de la conscience sur le point d'assemblage.

La boîte à sensations

Si nous sommes un organisme perceptif, une sonde perceptive, un kamikaze de la conscience, un produit du flux énergétique entre le JE et le MOI, nous sommes donc une boîte à sensations mais encore une boîte à actions.

Notre organisme n'est pas ainsi, tel que nous le voyons (matière) perdu dans le flux contradictoire du MOI et du JE qui crée le monde tel qu'il est vécu par notre organisme (très limité, ce monde) mais il est entouré par cette membrane qui est le lieu de l'équilibre énergétique entre le JE qui attire et le MOI qui disperse

Le point d'assemblage de la perception, par son déplacement à la surface de la membrane, régularise l'équilibre entre le JE et le MOI entre le SENTIR et l'AGIR. La lueur de la conscience avec son intention primordiale, entretient les fluctuations de l'attention au coeur du point d'assemblage



Nous sommes entourés par cette membrane énergétique non visible (lumineuse parfois) qui définit une forme plastique mais dont les forces de vie et les forces physiques, les forces mentales (principalement pour entretenir une représentation de l'état des choses et des événements) ne peuvent se départir d'un moule transparent, d'un moule... qui permet aux forces de la vie et du mental de poursuivre, elles aussi, leurs intentions= se reproduire et se multiplier, exister quoi qu'il en coûte à l'organisme qui subit leurs contraintes.

Par la présence de la forme humaine qui s'autoalimente des forces qu'elle peut recevoir par le biais des sensations émanant du flux extérieur entre MOI et JE laisse peu de chances au moi-je, à la lueur de l'attention au coeur du point d'assemblage pour être PUREMENT ET SIMPLEMENT, une image exacte de la relation du sujet JE et de l'objet MOI (qui est le monde du JE).

Notre organisme doit pour que la membrane énergétique qui nous entoure être en équilibre et ne pas exploser ou imposer, être rempli de sensations et d'actions.

SENTIR ET AGIR s'équilibrent.

Sauf lorsque sentir et agir ne sont plus en phase, ne correspondent plus, lorsque le moi-je n'est plus à l'image du MOI et du JE, mais entretient un "ego" une personne, un masque, une illusion, un charme, une présence qui sent n'importe quoi et n'importe comment et qui agit tout autant, tout aussi déphasé par rapport à l'intention primordiale qui fut celle intentionnée par la création par le MOI et le JE d'un moment de conscience matériel qui est un organisme.

La boîte à sensations doit être toujours pleine

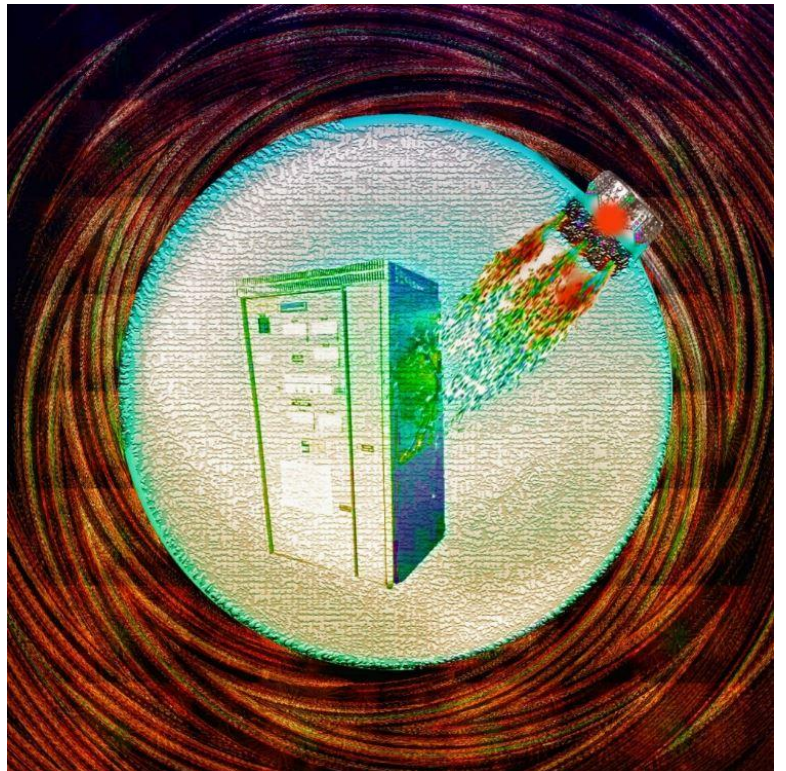
Pleine de quoi ?

Pleine de sensations et d'actions qui équilibrent les forces énergétiques contradictoires du JE et du MOI
Lorsque la forme humaine est sous contrôle et qu'il y a équanimité, la forme humaine n'interfère plus avec la boîte à sensations.

Elle est alors en phase avec le point d'assemblage, avec sa lueur. C'est l'état de nagual.

La forme humaine quand elle est sous contrôle, par le contrôle des piliers, est alors IMPECCABLE.

C'est là le TONAL idéal.



Le sentir ne touche pas directement l'organisme mais la membrane énergétique.

L'agir ne part pas directement de l'organisme mais de la membrane énergétique.

C'est pour cela que l'organisme est TOUJOURS en RETARD sur la conscience.

et que toute décision prise par l'organisme est toujours et d'abord un mouvement énergétique de la membrane et son rapporteur le point d'assemblage

et que toute sensation perçue par l'organisme est toujours et d'abord une sensation perçue par la membrane et son rapporteur le point d'assemblage.

Allons plus avant

Une boîte à sensation très simple d'apparence: un unicellulaire.

Une cellule qui vit et s'organise, se protège, se nourrit, se reproduit, exècre

Une boîte à sensations.



L'euglène, un unicellulaire

Il s'agit ici d'une cellule, un protozoaire dont l'organisme est protégé par une membrane. Cette membrane possède des récepteurs ainsi que d'ailleurs tout le corps de l'organisme qui contient des microtubules, une architecture très subtile qui sert de "mémoire".

Cette cellule est *Euglena sanguinea*. Elle me semble intéressante car elle est à la fois un végétal quand elle se nourrit de lumière et un animal, lorsque sans lumière qui lui parvient, elle se comporte comme un animal. Elle est le type même de l'hybride entre la plante et l'animal tel que nous le connaissons.

Mais c'est là ce que nous voyons au microscope. (Lorsque je descends dans la goutte d'eau, je peux les prendre dans mes bras, ces organismes minuscules)

Car cette cellule est tout comme notre organisme est ceinte par une membrane énergétique.

Parce que cette cellule est aussi une forme que crée le flux d'énergie JE et MOI.

Sa forme est la manifestation selon un moule différent de celui de notre forme humaine, elle a des piliers différents de ceux de la forme humaine.

Mais elle possède aussi un mental, elle pense parce qu'elle SENT.

C'est une boîte à sensations. Le nombre de réactions biochimiques qui ont lieu dans son organisme

est de l'ordre de plusieurs milliers par seconde. Elle est extrêmement complexe, mais nous la considérons comme nulle face à notre

forme physique qui est composé d'au moins cent mille milliards de cellules, (qui ne sont pas semblables à ce protozoaire) sans compter les bactéries et les virus, encore plus nombreux

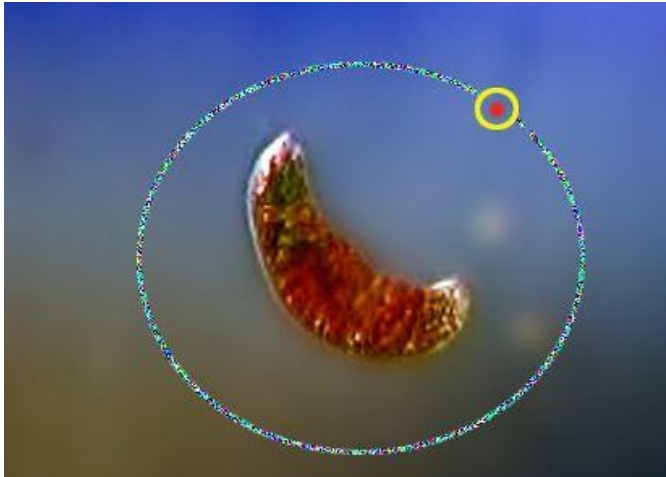
Ce protozoaire possède aussi un point d'assemblage et une lueur de l'attention.

Comme pour notre organisme, la forme de cette cellule est énergétiquement tendue entre le JE et le MOI, elle possède au moins un moi-je.

Le JE attire à lui le MOI. Le JE unifie et rend tous les mois fusionnels.

Le MOI rend tous les JE différents et les multiplie.

le moi-je de la cellule connaît ces tensions entre JE et MOI.



Lorsque le je est sensibilisé par le JE, lorsqu'il sent l'attraction, il y a SENSATION et CONNAISSANCE de l'inconnu La lumière du JE attire l'obscurité du MOI alors la membrane énergétique est déséquilibrée, le point d'assemblage tendra à la rééquilibrer par l'ACTION et le retour à l'IGNORANCE, au connu.

Il y a donc toujours pour toute cellule vivante ce flux de forces permanent entre l'attraction du JE et la diffusion du MOI

SENTIR et AGIR sont donc des réactions les plus naturelles de toute forme.

SENTIR et AGIR sont régis tant bien que mal par la forme, par le moule, par le point d'assemblage.

SENTIR est aussi un MOUVEMENT (l'attraction du MOI par le JE ou la dispersion du JE par le MOI) le mouvement est la plus primordiale des sensations.

AGIR est aussi SENTIR, ce sont là des antagonismes contradictoires qui équilibrent toute énergie.

Alors, tu me demandes: pourquoi prôner une certaine immobilité ?

Et toi, tu me réponds....

Apo : Dans la boîte à sensations, il Y a...

Y étant adverbe ou pronom personnel, illustre un lieu, un état, un étant, peut-être pourquoi pas, un sujet...

a étant une forme verbale du verbe avoir... correspond donc à l'image d'un objet

sujet-objet... l'image linguistique approche un peu du moi-je: ce couple de forces issu de MOI et de JE qui ont créé l'organisme et le monde qu'il se crée.

N'oublie pas que JE et MOI sont identiques mais sous des aspects antagonistes: JE SENT et ATTIRE et MOI AGIT et DISPERSÉ

Leur couple qui naît de la conscience qui se manifeste est un flux énergétique "donné" selon l'intention de la Conscience

pour cela et en relation avec la lueur de la conscience au point d'assemblage (ce que d'autres appellent l'âme)

CE mouvement est ressenti D'ABORD par la membrane énergétique: c'est la SENSATION

Sa traduction dans l'organisme et la forme humaine en ce qui nous concerne est l'ensemble des sensations "ordinaires"

procurées par les "organes des sens". La forme humaine réagit et bouge... par réaction de la membrane qui s'équilibre

et ces mouvements se traduisent par nos FAIRE, par notre AGIR. dans notre corps, dans notre système nerveux, dans notre mental, dans notre vital etc...

L'immobilité de la forme humaine, de l'organisme, et l'absorption de tout antagonisme au point T

permet, elle seule de SENTIR le flux entre JE et MOI, de VOIR l'énergie, la vraie MOBILITE

Au point T, notre lueur de conscience, notre âme, est en phase avec le flux du JE et du MOI et n'est plus dans le collimateur de la forme et de l'organisme et tutti quanti...

Apo : Oui, et il y-a une alternance entre ces deux dynamiques, c'est ça ? Moi c'est en quelque sorte la mort et JE c'est la vie, ou disons le vécu, l'histoire personnelle.

Moi c'est en quelque sorte l'Aigle qui se nourrit de cette sensation qu'est le vécu, autrement dit de l'histoire personnelle du je ?

Ta question tombe à pic car effectivement pragmatique afin que soient soulignées à nouveau des petites nuances

qui pour une autre conscience n'en sont pas (pour une conscience qui n'est plus mentale)

Mais tant qu'on voyage avec la conscience mentale diviseuse

il n'est pas encore tout à fait aisé de faire les distinctions...

Bien qu'il n'y ait pas de distinctions

Je reprends comme toujours l'exemple de la lumière

Jamais tu ne vois la lumière comme un corpuscule et une onde, tu vois les effets de la lumière sur les objets ou

la lumière elle-même, mais tu n'en sépares pas les principes de base contradictoires mais assurément complémentaires.

JE et MOI sont les maîtres-mots du jeu de la conscience

JE est le sujet, l'union, l'unité, l'unicité, le un, le rassembleur, par exemple, l'Aigle sous sa forme conscience énergie (force pouvoir)

MOI est l'objet, la dispersion, la distribution, le différend (du verbe différer) et le différent (le fait d'être non-égal), le divers, le multiple, l'Aigle sous sa forme dense et "matérielle".

le moi-je est ce qu'il advient de cette relation d'attirance et de répulsion à la fois, d'unité et de dispersion de l'énergie lorsqu'un noeud

est créé dans le flux: il y a une membrane qui protège et suscite un organisme. Cet organisme est la sonde perceptive de la conscience dans son jeu MOI-JE

Sur cette membrane qui équilibre les forces entre le MOI et le JE il y a un assemblage de perceptions et cet assemblage perceptif

par le biais du mental, des forces de vie et autres... crée un organisme

Cet organisme tant qu'il est soumis aux forces de la vie/mort nous semble exister uniquement pendant que jouent ces forces

Cependant sa vraie nature est CONSCIENCE; et la conscience qui joue avec elle-même= le flux créatif de JE et de MOI

Notre vraie nature n'est pas la VIE !

Les forces de vie/mort profitent de cette source énergétique du moi-je membraneux pour se perpétuer et se multiplier

mais je te le répète, dans sa vraie nature, dans sa réalité énergétique, JE et MOI, moi-je est atemporel et sans espace.

Notre mental ne le conçoit pas aisément.

Alors pour répondre à ta question.

JE lorsqu'il attire le MOI, est un attracteur puissant pour le je du moi-je

Cette attraction si elle n'était retenue par le MOI qui disperse et est antagoniste puisque le MOI (qui est l'autre forme du JE)

tend à se diversifier, à multiplier les expériences, à être différent, TUERAIT le moi-je, la forme et la membrane **exploserait**.

De la même façon, MOI fuit le JE, sa force est centrifuge, elle ramène tout vers l'intérieur; le moi du je-moi est poussé à se multiplier, à diversifier les objets de son monde,

SI la membrane n'existait point pour le je-moi, il **implorerait**

Donc de la même façon, l'attraction du JE ou la répulsion du MOI conduisent inévitablement la vie et la mort de la forme.

**Cependant la forme n'est ni le JE, ni le MOI. La forme n'est que le moment spatio-temporel d'une existence énergétique qui pourrait être, hors de ce que le mental peut concevoir indicible puisque nous sommes conditionnés par le mental à voir la représentation des choses de façon duelle et dans l'espace-temps.
(je ne dis donc pas "éternelle)**

De quoi se nourrit l'Aigle ?

Je m'en fous, car l'Aigle n'est qu'une image dont le clone est le flux énergétique entre JE et MOI et leur triplette le moi-je, sa membrane, son point d'assemblage, sa lueur etc...



et tant que c'est le mental qui digère les informations SENSATIONS/ACTIONS... l'AIGLE ou encore la nature intime du JE et du MOI sont inaccessibles.

C'est là ce que se propose un guerrier de la connaissance. Il ne s'occupe plus de la mort de la forme humaine ou du moi-je, mais il tient à user de son espace-temps énergétique qu'il sait limité

pour retrouver son origine, sa source, sa TOTALITE, connaître le JE et le MOI

C'est pour cela qu'il est déjà mort... puisqu'il a passé le seuil du cul-de-sac. Il n'est plus dans le cul-de-sac.

Il est le témoin silencieux, impersonnel, mais personnel, un mais multiple, souple et fluide comme rien de ce que nous pouvons imaginer avec nos pensées que la vie et la matière limitent par leurs contingences.

Je ne sais pas si d'autres mondes que le mien, existent.

Pour moi-je, il n'y a que celui-là.

Mais hors du cul-de-sac, libéré de la forme humaine, c'est différent.

Cher Apo... oublie Castaneda qui n'a fait que réaffirmer tout au long de ses livres, la diversité de son inventaire.

Tu ne peux pas oublier l'inventaire, mais t'en détacher (ne plus en être affecté et j'en conviens cela est proche de la mort)

Pourquoi tu ne peux t'en défaire ?

Parce qu'il est langage et que ta forme humaine repose sur ce langage (un langage peut être fait d'images ou de sensations ou d'actions qui se relationnent)

Le jour où tu auras perdu tout inventaire, tu seras mort.

Alors, reviens à toi et à ta forme humaine et ne crache pas dessus !

Ce que tu dis est compréhensible dans la mesure où il t'est difficile de sentir et d'objectiviser le MOI et le JE

Souviens-toi que comme pour la lumière, tu ne peux connaître à la fois l'onde et le corpuscule.

Tu t'intéresses (en tant que moi-je) au MOI et à sa réduction phénoménologique dans la forme alors tu oublies le JE

Tu t'intéresses (en tant que moi-je) au JE et à sa réduction phénoménologique dans la forme alors tu oublies le MOI

JE et MOI sont réversibles, ce sont là des mots, des formes linguistiques qui les désignent mais ce sont des champs de force, l'un attracteur et l'autre disperseur.

Alors, on revient à ton image:

Apo : Le Je, il marche sur le chemin,

Le Moi est la marche du je sur le chemin

Tu es encore embrigadé dans cette idée loufoque d'un "chemin" ... comment vas-tu sortir cela de ton inventaire ?

Même énergétiquement, cela ne "colle pas"...

mais ton image peut être une lointaine poésie d'un JE qui évolue par le biais des MOI (les chemins)

JE n'a pas à marcher ni à évoluer.

C'est la lueur de la conscience, le moi-je, délégué germe pur de JE et de MOI qui évolue.

Oui la vie évolue aussi, le mental, aussi, la matière et les structures physiques aussi...

mais elles ne sont que des expressions momentanées et temporaires (puisque dans l'espace/temps du mental)

d'un MOI et d'un JE qui sont TOUT, hors de l'espace et du temps...

Quelle serait leur nécessité d'évoluer ?

C'est le jeu de l'Aigle ou de la CONSCIENCE que ce cache-cache avec elle-même, dans un jeu qui est attirance et répulsion de JE la lumière-connaissance et de MOI la matière-ignorance.

Je vais te parler de l'histoire personnelle. Cela t'éclairera sans doute encore un peu.

En aucune façon... TUE CASTANEDA.

Apo : Pour mieux se comprendre, et parce que je pense que cela rejoint ce que tu dis, il faut que je précise que lorsque je dis :

Le Je, il marche sur le chemin,

Le Moi est la marche du je sur le chemin.

J'entends dire que ces deux aspects sont psychiquement prégnants chacun à leur tour, dans un mouvement continu qui est vie-mort.

C'est pour cela que je te parlais d'alternance. Cette alternance produit la friction du MOI JE qui conduira à l'étincelle de la conscience.

C'est comme le décalage qu'il y a entre la position du film et la position du projecteur.

Le témoin silencieux, fait la synthèse des deux en quelque sorte.

Harigato : Il y a une grande nuance à bien souligner, quoique ta vision ne me soit pas tout à fait "étrangère"

Le mouvement continu vie/mort ne concerne pas JE et MOI

J'insiste sur les majuscules. JE et MOI existent sans que naisse une forme... une matière, JE et MOI se suffisent dans leur flux énergétique qui est leur 3^e terme.

Le mouvement continu vie/mort concerne la FORME et uniquement la FORME.

Cependant l'intention de la CONSCIENCE qui se manifeste en JE et MOI

(Toute connaissance nécessite toujours (mentalement au moins) 3 termes: le connaisseur, le connu et la connaissance entre les 2)

(Toute conscience nécessite toujours 3 termes : le JE, le MOI et le flux énergétique entre les 2)

est de rendre la forme la plus dense, la plus ignorante, la plus "MOI" attentive et puis consciente de ce "JE" et inversement.

En illustrant par la lumière, je dirais que l'onde cherche à connaître le corpuscule et le corpuscule à connaître l'onde.

DANS TOUS LES POSSIBLES d'onde et de corpuscules... c'est là la nécessité de la forme.

Et pour cette forme, qui naît pour l'humain au point d'assemblage sur la membrane énergétique qui sépare le MOI et le JE

: projection de l'énergie en trois matières: minérale, organique et mentale.
(c'est encore tout autre chose qui sera abordé plus tard)

Et là... tu as bien compris que le Témoin silencieux (de T comme Time break au tennis) est la synthèse de MOI et de JE

mais encore le "moment spatial" de l'existence de la forme humaine ou de TOUTE AUTRE
FORME

selon l'intention de la conscience qui en est l'origine.

Et que ce Témoin silencieux est aussi l'être psychique véritable et non le mental qui est l'une
des matières projetées dans le visible

et qui devient l'un des piliers de la forme humaine.

La friction du MOI et du JE est la lueur du point d'assemblage

C'est aussi leur attirance et leur répulsion, leur contradiction et leur complémentarité.

CE QUI DERANGE notre mental, c'est QUE NOUS LE BRUSQUONS dans sa continuité

Surtout lorsque nous apprenons que LE MONDE n'EXISTE PAS tout comme l'univers, tel que
nous l'avons lu dans les livres à l'école

Même l'ENERGIE finalement est un concept dont nous n'avons que des représentations ou
des sensations, parfois une VISION.

Ta VISION définit, il se peut, un autre MONDE

Rien ne me dit qu'il n'y a qu'un MONDE... sauf le curé de l'église, l'imam à la mosquée et leur
copain, l'instituteur qui est pharmacien et vétérinaire à ses heures perdues.

La difficulté c'est de saisir au vol l'opportunité quand elle pointe son nez.

A chaque mode de perception, il y a un monde perçu... mais il n'y a que JE et que MOI

Le sujet JE, le monde des MOIS qui le peuplent comme agents sont tributaires de la
perception et du niveau de perception que l'on peut en obtenir.

J'utilise un microscope et je vois des mondes que j'imagine différents, mais je ne peux
descendre au niveau de la bactérie qui en général est invisible au microscope photonique.

Il faut alors utiliser des moyens plus puissants pour voir et percevoir d'autres mondes, ceux
des bactéries et des virus, puis encore plus en deçà, les mondes moléculaires,
atomiques, subatomiques, quantiques etc... dans l'autre sens c'est pareil. Et il n'y a qu'un JE
qui prend conscience et qui mentalise par le moi-je de la forme, ces mondes.

Tu peux déplacer ton point d'assemblage (ou quelqu'un peut t'y aider en te choquant
quelque part la membrane) et acquérir si tu en as encore la capacité énergétique,
la forme d'un coyote ou comme le dirait Nagel comme une chauve-souris.(Quel effet cela
fait d'être une chauve-souris [http://commonweb.unifr.ch/artsdean/pub/ ... 173833.pdf](http://commonweb.unifr.ch/artsdean/pub/...173833.pdf)

Tu pourras apparaître comme un coyote aux yeux de ceux qui te percevront ainsi, mais tu auras toujours la même et unique sensation d'être un JE dont le MOI est l'objet... en l'occurrence, le mental du coyote; les sensations du coyote, les mouvements du coyote, mais tu resteras toujours le SUJET de ton MONDE

Ainsi il n'y a pas qu'un MONDE, ni plusieurs, mais ce qu'en peut réaliser le JE et donc ce qu'il reste au moi-je lorsqu'il en a encore les moyens.

Et tout cela exprimé par le mental !

Attracteurs et distracteurs

je vois que cela t'interpelle, c'est alors que je suis un distracteur ou un attracteur à toi de voir

La boîte à sensations est une boîte presque noire

On peut prendre conscience d'une partie de son contenant sensations-action-sensation mais pas des mécanismes profonds qui donnent au moi-je cette "conscience" des mouvements

La boîte à sensations pourrait être le corps ou le corps-mentalisé avec le mental qui s'insérerait dans les plus fins méandres de l'organisme physique mais nous savons que la boîte à sensations est une projection de la membrane énergétique qui sépare et approche les antagonistes JE et MOI dans leur flux

Alors cette architecture reste floue, surtout si on n'y prête pas trop d'attention (à la boîte) parce que les

sensations-actions sont énergétiquement plus satisfaisantes ou déplaisantes que la boîte elle-même.

D'ailleurs qui sait si elle existe vraiment.

Quand même, pour pouvoir prendre pied mentalement sur une base quelque peu consistante,

on peut imaginer le temps d'un moment spatial, que la boîte à sensations est ce qui est en permanence alimenté par l'équilibrage de la membrane énergétique...et par le point d'assemblage de la perception.

Cette boîte à sensations... la mienne, est truffée d'attracteurs et de distracteurs qui sont internes ou externes et elle est toujours en activité, même pendant mon sommeil.

Peu importe la nature de la sensation-action, peu importe sa valeur émotionnelle, peu importe sa qualité énergétique

elle est toujours PLEINE... parce que le flux énergétique de MOI et de JE sur la membrane ne s'éteindra que lorsque je serai mort.

La boîte à sensations est pleine d'informations énergétiques qui comme un système sensori-moteur

transforme toute sensation en action et toute action en sensation.

Le mental du moi-je organise tout cela parce qu'il est séparé par la membrane du flux entre MOI et JE

et que ce flux le crée (l'ego ou le moi-je est indispensable pour singulariser la séparation)

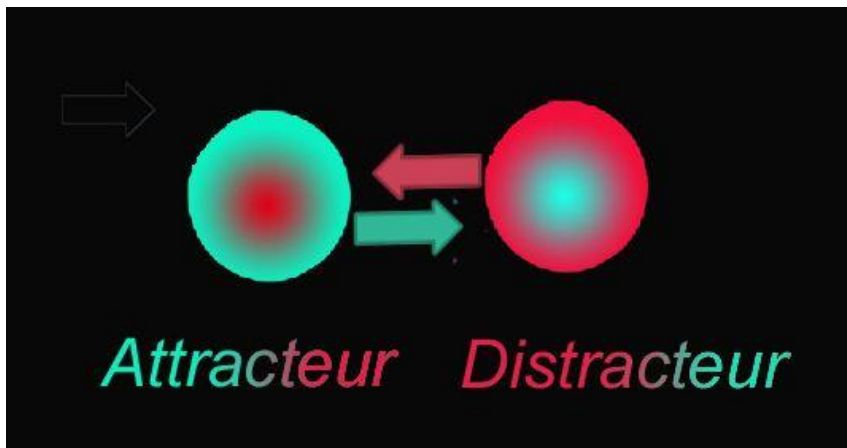
Le mental est un organisateur diviseur économe.

La boîte à sensations est pleine.

Elle est pleine **d'attracteurs** et de **distracteurs**.

Ce sont les attracteurs et les distracteurs qui assurent la circulation des forces sensori-motrices dans le regard du mental.

Mais un attracteur est aussi un distracteur.



Il a deux aspects antagonistes comme toute réalité énergétique.

Un attracteur deviendra un distracteur et inversement.

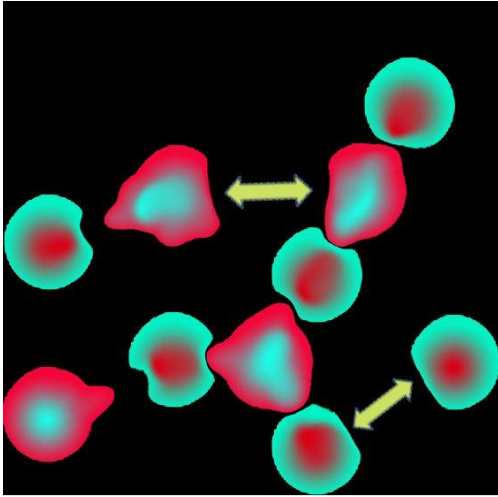
J'illustre par une image qui n'est qu'une représentation mentale et non un modèle à suivre.

L'attracteur attire ou aspire et le distracteur refoule ou disperse

Dans la boîte à sensations qui est notre quotidien matériel, physique, mental, vital propre à notre organisme et à sa forme humaine...

les flux sont régis par les attractions et les distractions.

Deux attracteurs se repoussent tout comme deux distracteurs



La boîte à sensations est donc en permanence un flux énergétique en mouvement
 Ce flux permanent est se situe au niveau du point d'assemblage
 et par projection (j'expliquerai plus tard comment le point d'assemblage se manifeste dans l'organisme) dans le cerveau, dans le corps etc...

Pour cette raison, le silence est une IMPOSSIBILITE énergétique.

Apo : L'écoute est silence

Harigato : Tu vas loin... disons alors que la déflagration d'une bombe atomique est silence.
 Qui écoute ?

Apo : C'est une question qu'il est effectivement indispensable de se poser intimement jusqu'à ébranler l'illusion de l'existence d'un sujet- AGENT.

Harigato : Il n'y a pas d'illusion.

Sauf celle d'illusionner qu'il y a illusion.

Lorsque tu mentionnes une illusion tu le fais de quel point de vue ?

Certainement pas de l'illusion car alors tu annules ton prédicat.

OU alors, de la position du Témoin silencieux ?

Le témoin silencieux, la lueur de la conscience est à la fois SUJET AGENT et OBJET AGI et ACTION

Ce qui contredit tes mots.

Je retourne à la boîte à sensations dont la forme humaine (les piliers) se sert depuis le début de la conception de l'organisme

(projection du point d'assemblage par affaissement du paquet d'ondes) pour alimenter et entretenir la "solidité" du moi-je.

Fripe un peu le moi-je et tu verras comme il court à la recherche d'une restauration de sa transparence et de son apparente solidité

(le mur de l'impasse) .

